

Faculté de philosophie, arts et lettres

Le chevalier Gilles de Chin, entre histoire et légende (XI^e – XXI^e siècle)

Auteur : Célia Kaiser

Promoteur(s) : Paul Bertrand

Lecteur(s) : Nicolas Ruffini et Éric Bousmar

Année académique 2021-2022

Intitulé du master et de la finalité : HIST2MS/CO - master en histoire, à finalité spécialisée : communication de l'histoire

Résumé

Le mémoire a pour objet de retracer le parcours du chevalier Gilles de Chin et de distinguer le personnage historique du personnage légendaire qu'il deviendra au fil des remaniements de son histoire. Les sources utilisées sont, essentiellement, les archives et les documents littéraires anciens proches de la région de Chin datant du Moyen Age ainsi que des périodes moderne et contemporaine. L'analyse du personnage légendaire se base sur deux textes relatant la vie et les exploits de Gilles de Chin (l'un en vers datant du XIII^e siècle et l'autre en prose datant du XV^e siècle). Elle rend compte des contextes culturels et politiques dans lesquels ils ont été élaborés. Le chevalier est un exemple à suivre en matière de vertu. De plus, les historiens et écrivains modernes et contemporains témoignent de l'évolution de Gilles en personnage légendaire. S'ajoutent les représentations figuratives du chevalier. Nous constaterons que la légende survit encore de nos jours, notamment dans la région de Mons, principalement à Wasmes où il est commémoré lors de la procession de la Pentecôte.

Remerciements

Je tiens à témoigner ma gratitude à Monsieur Bertrand qui m’a guidée dans le choix et l’élaboration de mon mémoire. Je tiens particulièrement à le remercier pour sa patience, ses encouragements, sa disponibilité et ses judicieux conseils.

Mes remerciements s’adressent à monsieur Herculiani, président de la confrérie Notre-Dame de Wasmes et au président de la fabrique d’église qui m’ont permis d’accéder à l’église hors des heures officielles et m’ont consacré quelques heures. Passionnés d’histoire locale, ils ont évoqué, dans les moindres détails, les commémorations traditionnelles liées à la légende de Gilles et les objets y faisant référence.

Je remercie le personnel des bibliothèques d’Ath, de Colfontaine et du séminaire de Tournai qui n’ont pas ménagé leurs efforts dans la recherche de documents anciens. Je tiens à remercier monsieur Pierre Dehove, archiviste de la cathédrale et madame Fostier, adjointe à la mairie de Berlaimont, pour avoir effectué des recherches afin de me communiquer des pistes d’investigations.

Je tiens également à remercier ma grand-mère qui m’a, chaleureusement et avec patience, soutenue dans les mois de recherches et de rédaction de ce mémoire ainsi que mon grand-père pour sa relecture attentive.

Introduction

Dans le courant du XIII^e siècle, un trouvère issu du comté de Hainaut met en scène les faits et gestes du chevalier « Gilles de Chin, seigneur de Berlaymont » dans un poème composé de 5543 vers octosyllabiques. Ce personnage historique dont les prémices de la légende prennent source à Chin, à la fin du XI^e siècle, a fait l'objet de plusieurs études succinctes, ainsi que de quelques monographies s'avérant dépassées, trop souvent romancées et parsemées de faits légendaires. À un point tel que la tentative de démêler vérité et légende devient ardue. Il est important de souligner que ce travail n'a pas pour objectif de distinguer complètement le personnage historique du personnage légendaire (que l'on pourrait qualifier de pseudo-historique dans les ouvrages des modernes). En effet, ils sont indissociables dans l'étude de sa légende et de la portée de cette dernière dans nos régions, non seulement au sein de la société médiévale, mais également dans le courant de la période moderne et dans son cheminement jusqu'à nos jours. Notre problématique consiste donc à retracer le parcours de Gilles de Chin, de sa vie dont il reste peu de traces, à la diffusion de sa légende au cours des sept siècles qui ont suivi la rédaction du poème.

Nous entreprendrons, dans un premier temps, de dissocier les deux facettes du personnage afin de saisir, sur base des travaux d'historiens et de chroniqueurs, la véracité de son existence. Nous nous fonderons sur leurs écrits afin d'appréhender les faits pertinents qui ont ponctué la vie de ce « paragon » de la chevalerie médiévale, sachant que nous sommes tributaire des difficultés inhérentes à la rareté des sources. A la recherche de traces de son fief d'origine, la terre de Chin et d'actes prouvant sa filiation au seigneur Gonthier de Chin, nous puiserons dans des documents authentiques telles les archives de l'État à Mons et à Tournai. Bien que la documentation relative aux XI^e et XII^e siècles soit particulièrement succincte voire inexistante, nous étendrons nos investigations dans les archives du Chapitre de la cathédrale de Tournai, de l'administration communale de Tournai et du Trésor des chartes de la cathédrale. Nous élargirons nos recherches et creuserons dans une riche source d'informations fort heureusement sauvée de bien des cataclysmes : *Les Annales de l'abbaye de Saint-Ghislain*. La consultation des manuscrits de médiévistes auxquels s'ajoutent chroniques, en particulier la *Chronicon Hanoniense* de Gislebert de Mons, gestes et annales, s'avère de grande utilité dans la poursuite de la trame historique. A l'historicité de Gilles, s'adjoindra celle des personnages ayant gravité dans son sillage. Ces précisions, nous les étendrons aux lieux et faits évoqués à travers les tournois, la croisade et les combats livrés auprès du comte de Hainaut.

Dans une deuxième partie, nous porterons notre regard sur le poème. Rédigée cent ans après la mort du héros, cette biographie romancée de la chevalerie se dote d'attributs aux choix variés. Elle est qualifiée, tout à tour, de chanson de geste, de poème historique, de récit chevaleresque et de poésie dite courtoise. L'analyse tentera de souligner ces nuances. De nos jours, le manuscrit original a disparu. Seule une copie datant du XVI^e siècle subsiste à la bibliothèque de l'Arsenal à Paris. Bien qu'attribué à Gauthier de Tournay, auteur essentiellement connu pour cette œuvre, ce récit épique laisse planer le doute quant à une œuvre individuelle ou collective. En effet, de son propre aveu, Gauthier de Tournay concède à Gauthier Le Cordier la première écriture du récit mais reste silencieux quant à son apport personnel. Notre objectif ne sera nullement d'élucider cette énigme, mais d'apporter un éclairage probatoire à cette question. Dans cette recherche, nous resterons attentif à la forme métrique utilisée.

À l'instar de nombreux poèmes et récits de chevalerie des premiers siècles du Moyen Age, l'auteur nous plonge dans la société féodale fortement hiérarchisée de la fin du XI^e siècle dans laquelle la chevalerie occupe une place prépondérante. Le poème offre un reflet, certes biaisé mais tout aussi intéressant, des tournois pratiqués au XII^e siècle et dresse le climat de la croisade. Nous serons attentif à ce cadre temporel et sociétal qui détermine le contexte d'écriture et tenterons, à travers le récit de ces activités « ludiques » et guerrières, de saisir les valeurs prônées par cet ordre naissant, sachant qu'elles font partie intégrante de la personnalité de Gilles et que jamais il n'y déroge.

Ce récit panégyrique du chevalier se concentre essentiellement sur deux pans de sa vie. Surtout connu dans sa région natale, Gilles de Chin s'illustre et excelle dans maints tournois, dans sa lutte impitoyable contre les infidèles et, bien que contés plus succinctement, dans ses combats guerriers au côté du comte de Hainaut Baudouin IV. L'auteur n'a de cesse de mettre en exergue ses valeurs à un point tel qu'il devient, au cours des siècles, un personnage de légende. Nous objectiverons de relever les éléments qui ont contribué à propager sa légende. Soulignons, à ce propos, l'importance et l'impact qu'auront les récits retraçant ses affrontements face aux forces de la nature dont le symbolisme servira de miroir à sa légende.

Dans le troisième volet de notre travail, nous nous interrogerons sur la résurgence de cette production épique, trois siècles après la mort du chevalier. Nous chercherons une explication dans le contexte social, culturel et politique de l'époque et évoquerons les raisons qui ont incité les mécènes bourguignons à faire resurgir le poème. En effet, deux manuscrits

conservés respectivement à Lille et à Bruxelles certifient sa mise en prose. Ils portent le titre « Messire Gilles de Chin ». Il conviendra de s'interroger sur la filiation de ces écrits et, plus particulièrement, sur la distinction entre la minute et la copie. Bien qu'il s'avère difficile de juger de leur probabilité, nous envisagerons les diverses hypothèses qui se dessinent. Qu'est-il advenu de l'original, si tant est qu'il y en ait un ? Un brouillon peut-il avoir été rédigé au préalable ? Nous nous attarderons, ensuite, sur la production de romans chevaleresques en cette fin de Moyen Age et tenterons d'envisager qui de Philippe le Bon, de Jean de Créquy ou de Jean de Wavrin en sont l'exécuteur et le commanditaire. Les différentes possibilités seront argumentées sans toutefois y concéder une certitude.

Nous ne dresserons pas un inventaire des modifications apportées par le prosateur à la source-mère. Nous nous limiterons à analyser les procédés utilisés pour adapter ce récit épique au contexte bourguignon ainsi qu'au contexte social et culturel du XV^e siècle. Nous soulignerons la présence d'un prologue relativement long dans lequel le prosateur précise l'objectif qu'il poursuit dans ce remaniement, sans toutefois apporter de précisions quant à la source-mère et à sa touche personnelle. Force est de constater qu'il articule le récit différemment. Nous en évoquerons les raisons.

Bien que les écarts entre les deux versions s'avèrent peu notoires, nous préciserons les éléments d'ordre topographique, religieux et sociétal traduisant la volonté du prosateur de contextualiser le récit dans les États bourguignons de Philippe le Bon, et d'ainsi servir les intérêts du duc tout en veillant à exemplariser les profondes convictions chrétiennes chères à ce dernier.

L'ultime thématique de ce mémoire réside dans la naissance de la légende de Gilles de Chin que nous nous proposons de commenter. Nous soulignerons l'importance de l'abbaye de Saint-Ghislain et le rôle prédominant joué par les moines dans la diffusion de la légende.

Son comportement irréprochable, ses valeurs hautement chevaleresques, la défense des faibles et des opprimés, son sens du devoir et du respect de ses engagements tracent le chemin de sa légende. Des détails parfois anodins servent de terreau. Les récits de ses exploits ne sont pas sans rappeler ceux d'autres croisés tel Bohémond de Tarente et Godefroid de Bouillon. Une comparaison entre Gilles de Chin et ces derniers peut s'avérer utile pour notre analyse de la perception de sa légende.

Certains auteurs et historiens modernes se sont essayés à retracer la vie et le parcours de Gilles de Chin. Cependant, nombre d'entre eux basent leurs propos sur des rumeurs et non sur des traces concrètes. Une certaine tendance à confondre des éléments des textes, poème ou prose, avec une vérité historique se dégage même parfois. Ces écrits doivent donc être nuancés et peuvent servir de base pour l'étude de ce personnage « pseudo-historique », comme une sorte de mélange entre personnage historique et personnage légendaire.

Son courage et sa témérité face à un lion féroce, son combat contre un géant et sa lutte acharnée pour délivrer un lion de l'étreinte d'un serpent lui valent d'être glorifié et servent de tremplin à la légende qui prendra naissance dans les marécages de Wasmes. Nous retrouvons, dans sa lutte contre le dragon, les éléments récurrents lus dans le récit : la nature hostile, le symbolisme des animaux, les profondes convictions religieuses, la défense des faibles et des opprimés et, toujours omniprésentes, les valeurs chevaleresques du héros. Nous nous interrogerons sur le choix de la localité, sur la valeur symbolique du dragon tout en ne négligeant pas le rôle ostentatoire de la dévotion mariale et la vénération des reliques.

Nous nous attacherons à retrouver et à expliciter les traces concrètes témoignant de cette légende à l'époque contemporaine, tant à Wasmes qu'à Mons, mais également à Berlaimont et au Hondzocht (à Halle). A cet égard, il nous paraît essentiel de prendre contact avec les autorités civiles ou religieuses des différentes entités dans un souci d'exactitude.

Certes, la figure du héros légendaire se perpétue par des traditions locales, mais il nous semble pertinent d'investiguer dans le domaine artistique. Nous nous intéressons aux auteurs d'ouvrages littéraires religieux et profanes, aux conteurs, compositeurs et conférenciers, à la peinture, la sculpture et l'orfèvrerie et au monde théâtral. Nous prouverons ainsi que le souvenir de Gilles de Chin survit aux affres du temps.

Chapitre 1 : Le personnage historique

1.1. La vie de Gilles de Chin

Surtout connu dans sa région natale, Gilles de Chin s'illustre et excelle dans maints tournois et dans sa participation à la Première Croisade dans laquelle il fait preuve de témérité et de grande bravoure à un point tel qu'il devient, au cours des siècles, un personnage de légende. A cet égard, il est important de dissocier les deux facettes du personnage afin de saisir, à travers les divers ouvrages, la véracité de son existence.

En quête d'historicité, nous nous appuyons sur les documents, certes peu nombreux et parfois sujets à débats, afin de cerner les faits pertinents qui ont ponctué la vie de ce 'parangon' de la chevalerie médiévale. Il convient de s'interroger sur son fief d'origine, sa généalogie, sa carrière de tournoyeur, de croisé et de vassal du comte de Hainaut.

1.2. Terre de Chin

Nos premières investigations s'orientent vers sa terre natale et son château de Chin. Les recherches effectuées auprès de l'administration communale de Tournai nous mènent vers les documents recueillis par les Mémoires de la Société Historique et Littéraire de Tournai dans lesquels le nom de Chin apparaît, en 1270, en tant que village faisant partie du Tournaisis¹.

Ce « fameux village avec un château près de Tournai »² se situe sur l'ancienne chaussée romaine reliant Tournai à Courtrai. Sa situation géographique pourrait apporter une explication à son hypothétique origine celtique *camenos* qui pourrait se traduire par chemin ou chaussée³.

Dans la poursuite de nos recherches, nous apprenons ainsi que « Sous l'Ancien Régime, la baronnie de Chin comprend, entre autres, l'agglomération de Ramegnies et que les « de Chin » étaient à la tête de la seigneurie⁴.

¹ SOCIÉTÉ HISTORIQUE ET LITTÉRAIRE DE TOURNAI, *Mémoires de la Société historique et littéraire de Tournai*, Volume 24, Tournai, 1895, p.19.

² HOSSART, P., *Histoire Ecclésiastique Et Profane Du Hainaut*, Volume 1, Mons, 1792, p.252.

³ SERVAIS, M., *Armorial des provinces et des communes de Belgique*, Bruxelles, 1955, p.555.

⁴ DELCAMBRE, D., *COMMUNE DE RAMEGNIES-CHIN. Matrice cadastrale consultée sur le site Web "Patrimoine majeur de Wallonie" du ministère wallon de l'équipement et des transports*, URL : <https://freepages.rootsweb.com/~delcadan/genealogy/popp/pdf/ramegnies.pdf> (consulté le 18 novembre 2021).

BERNIER, T., *Dictionnaire géographique, historique, archéologique, biographique et bibliographique du Hainaut*, Mons, 1891, p.463-464.

Cette présence familiale au sein de la seigneurie est confirmée par l'historien, philosophe et théologien du XVII^e siècle, Antonius Sanderus. Dans son livre « Verheerlijkt Vlaandre » consacré à l'étude des abbayes, châteaux et autres bâtiments de la Fransch Vlaandre, il nous livre une reproduction du château de Chin⁵. A l'image des châteaux du XI^e siècle, il ne s'agit nullement d'une habitation isolée mais d'une place forte. Une allée d'honneur mène à l'entrée du château. Vous pénétrez dans le domaine par un portique. Les nombreuses dépendances laissent supposer la présence d'habitations dans lesquelles pouvaient vivre les membres de la famille et le personnel. On y voit son moulin à eau situé sur le petit ruisseau dénommé le Rieu de Chin, à proximité immédiate du château, dont l'existence est certifiée, dès 1265, par Claude De Pauw et Jules Dewert, archivistes honoraires de la ville d'Ath⁶.

En quête de précisions, nous contactons Monsieur Pierre Dehove, archiviste de la cathédrale de Tournai. Il ne peut malheureusement répondre à nos attentes, le chapitre de la cathédrale disposant de très peu de documents sur les seigneurs locaux. L'examen des cartulaires des évêques de Tournai reprenant les actes de 898 à 1677 se révèle tout aussi infructueux⁷.

Nous obtenons une lueur d'espoir à la lecture du Trésor des chartes de la cathédrale de Tournai couvrant les années 716 à 1386. Il contient un acte de 1110 concernant la dîme de quatre moulins les plus rapprochés du château de Tournai sans, toutefois, les citer nommément, ce qui ne nous autorise pas à confirmer ou à infirmer l'existence effective du moulin. Néanmoins, la proximité immédiate de Tournai et de Chin peut nous laisser supposer son existence⁸.

La présence de Gonthier de Chin dans les murs du château se lit dans les cartulaires de Saint-Denis-en-Broqueroie datant de 1117⁹. Elle est spécifiquement citée dans la confirmation

⁵ SANDERUS, A., *Flandria Illustrata*, KBR Manuscripts, "16823", f°74, pl.38 (vers 1640).

LOTIGIER, J., *Essai sur l'histoire de Ramegnies-Chin. Seigneurie de Chin et Florival*, Ramegnies-Chin, 1987, p.152.

⁶ DEWERT, J., DEPAUW, C., *Moulin de Chin*, URL : <https://www.molenechos.org/verdwenen/moln.php?nummer=5868> (consulté le 2 février 2022).

POPP, P.C., *Plan parcellaire de la commune de Ramegnies-Chin : avec les mutations*, Bruges, 1864, URL : <https://uurl.kbr.be/1039575> (consulté le 12 juin 2021).

⁷ PYCKE, J., VLEESCHOUWERS, C., *Ouvrir les cartulaires des évêques de Tournai : une richesse dévoilée. 1098 regestes (analyses détaillées) d'actes de 898 à 1677*, Tournai, 2010.

⁸ PYCKE, J., *Les documents du Trésor des chartes de la cathédrale de Tournai relatifs aux relations économiques et juridiques entre le chapitre cathédral et la commune de Tournai au Moyen Age (716-1386)*, Tournai, 2012, p.21.

⁹ ARCHIVES DE L'ÉTAT À MONS, *Cartulaire de l'abbaye de Saint-Denis-en-Broqueroie*, dans *Inventaire de la collection des cartulaires, 660-1786*, Mons, 1940.

par l'évêque de Cambrai, Burchard, de la donation de l'alleu d'Obrechies par le comte Baudouin, avec l'approbation de son fils et de son épouse¹⁰, ainsi que dans la confirmation de diverses donations faites à l'abbaye de Liessies en 1114 ou 1115¹¹.

A la lumière de ce faisceau d'indices concordants, la présence de Gonthier de Chin dans le château de leur fief de Chin paraît difficilement contestable.

1.3. Généalogie

A la recherche d'actes authentiques certifiant la filiation de Gilles à Gonthier de Chin, chancelier héréditaire du comté de Hainaut sous Baudouin III et à Isabelle de Ribemont, fille d'Isaac de Berlaimont, seigneur de Berlaimont et de Ribemont, nous nous orientons vers une source pertinente fort heureusement conservée : les Annales de l'abbaye de Saint-Ghislain rédigées par Dom Pierre Baudry, prieur de l'abbaye et complétées par son successeur, le sous-prieur Dom Augustin Durot. Certes, l'abbaye a subi de nombreux ravages au cours des siècles. Victime d'incendies¹² et d'invasions, elle est détruite et ensuite reconstruite à plusieurs reprises. Elle est définitivement vouée à la destruction, selon la loi du premier septembre 1796¹³. Fort heureusement, les Annales sont sauvées. Elles sont rachetées par Paul-Antoine Wins, chanoine de la cathédrale de Tournai, lors de la dispersion des biens et de la bibliothèque de l'abbaye, au départ des moines, à l'entrée des armées françaises sur le territoire belge en 1794. Elles sont conservées au sein de la famille Wins jusqu'au décès du juge Camille Wins survenu en 1962. Le manuscrit est alors légué à la bibliothèque publique de Mons¹⁴.

A partir des Annales, nous pouvons inférer trace de cette filiation dans trois actes authentiques datant de 1133 relatant une donation faite à l'abbaye de Saint-Ghislain, par Gonthier de Chin, seigneur de Chin et son fils, Gilles, de biens qu'ils possèdent à Wasmes. Grâce aux largesses de ses bienfaiteurs, l'abbaye entre en possession de terres, de prés, de bois, de rentes et de courtils. Dom Pierre Baudry écrit : « *selon les chartes originales de ce temps-*

¹⁰ DEVILLERS, L., *Description analytique de cartulaires et de chartriers accompagnée du texte de documents utiles à l'histoire du Hainaut*, Volumes 5 à 6, Mons, 1870, p.110.

¹¹ DUVIVIER, C., *Recherche sur le Hainaut ancien (Pagus Hainoensis) du VII^e au XII^e siècle*, Bruxelles, 1865, p.511-514.

¹² TONDREAU, L., *La dispersion des manuscrits de l'abbaye de Saint-Ghislain*, dans *Scriptorium*, Tome 24 n°1, 1970, p.64-66.

¹³ DU BOIS, A., *Le Borinage*, dans BRUYLANT, E., dir., *La Belgique illustrée, ses monuments, ses paysages, ses œuvres d'art*, Tome 2, Bruxelles, 1890, p.374-379.

¹⁴ PIÉRARD, C., *Des manuscrits de l'abbaye de Saint-Ghislain à la Bibliothèque publique de Mons*, dans *Scriptorium*, Tome 19 n°2, 1965, p.281-286.

*là, Gauthier et Gilles de Chin donnèrent à notre monastère les grands biens qu'ils avoient à Wasmes ... »*¹⁵.

Un demi-siècle plus tard, le 4 avril 1183, cet acte de libéralité en faveur du monastère est confirmé par une bulle du souverain pontife Luce III¹⁶.

Les Annales révèlent également, qu'en 1109, Gonthier de Chin, père « du fameux » Gilles de Chin, est présent parmi les nobles chevaliers lors de la donation de serfs à l'abbaye de Saint-Ghislain par Widric Buccelle¹⁷ et qu'en 1123, les noms de Gilles et de son père apparaissent parmi les signataires de l'acte d'affranchissement de trois servantes, à savoir Lambert, Wiburge et leur mère, et de leur asservissement à Saint-Ghislain par Duda, fille de Gislebert, le comte d'Orcismont et de la comtesse Vivele¹⁸.

Dans les *Actes et documents anciens intéressant la Belgique*, le nom de Gilles de Chin se lit au côté de celui de son père dans un acte datant de 1131 concernant la composition entre Arnould de Quiévrain et l'abbaye de Crespin ayant pour objet un moulin construit par Arnould sur l'alleu de l'abbaye¹⁹. Gilles apparaît également en tant que témoin au côté de Gérard de Saint-Aubert dans un acte relatif à la donation d'Ibert de Préseau et de Gautier de Louvignies à l'église de Ramignies²⁰.

1.4.Sa naissance

A l'encontre de son lieu de naissance et de sa filiation, l'année de sa naissance est incertaine et n'est attestée dans aucun document. Nos recherches dans les archives de la ville de Tournai sont restées vaines. Ce document faisait vraisemblablement partie des nombreux ouvrages disparus lors des bombardements de la ville en mai 1940. En l'absence de références textuelles, nous supputons qu'il serait né dans la seconde partie du XI^e siècle. Cette période pourrait se justifier, d'une part, par l'âge requis pour accéder au titre de chevalier sachant que

¹⁵ BAUDRY, P., *Annales de Saint-Ghislain*, dans BARON DE REIFFENBERG, *Monuments pour servir à l'histoire des provinces de Namur, de Hainaut et de Luxembourg*, Tome VIII, Bruxelles, 1848, p.355-356.

¹⁶ DE SAINT-GENOIS, J., *Prospectus d'un ouvrage diplomatique*, Vienne, 1786, p.7.

¹⁷ BAUDRY, P., *Op. Cit.*, p.336.

¹⁸ Idem, p.349.

¹⁹ DUVIVIER, C., *Op. Cit.*, p.205-207.

²⁰ Idem, p.32-33.

l'obtention du titre requiert un apprentissage assez long et, d'autre part, par sa participation à la première croisade qui débute en 1095²¹.

1.5. Ses titres honorifiques

La famille de Chin est liée à de grands lignages dont Gilles porte les nombreux titres honorifiques. Sa richesse foncière est de grande ampleur. Il est seigneur de Chin et de Wasmes par son père, comte de Ribemont par sa mère²², seigneur de Sars et de Chièvres par ses épousailles avec Damison de Chièvres et de Berlaymont, en héritage de son oncle, Isaac de Berlaymont.

1.6. Sa carrière chevaleresque

Le chambrier du comte de Hainaut²³ fait incontestablement partie de l'histoire comme en témoigne un faisceau d'indices concordants. Les ouvrages des chroniqueurs Gislebert de Mons, Baudouin d'Avesnes et Jacques de Guise ne tarissent pas d'éloges à son égard.

Difficile de mettre en doute les écrits de Gislebert de Mons, contemporain de Gilles et chancelier à la cour de Baudouin V de Hainaut²⁴, la chronique étant, par définition, un récit objectif à vocation historique. Le chroniqueur hennuyer est « le témoin instruit et véridique » des règnes de Baudouin IV et Baudouin V²⁵. Ses écrits mettent en exergue la bravoure et le courage du chevalier « le plus valeureux aux armes de tous les chevaliers vivants » :

« *Hic equidem Egidius de Cin, dum vixit, omnium militum in hoc seculo vuventium probissimus in armis dictus est* »²⁶.

Tout aussi dignes de confiance sont les propos émis par Jacques de Guise qui, selon Reiffenberg²⁷, quémande l'entrée des monastères et châteaux afin d'y consulter les archives. Le moine tient des propos très élogieux quant à la personnalité de Gilles. Il exprime sa loyauté,

²¹ FLORI, J., *La première croisade...*, p.13.

²² MELVILLE, M., *Dictionnaire historique, généalogique et géographique du département de l'Aisne*, Tome II, Paris, 1857, p.158.

²³ BARTHÉLEMY, D., *La chevalerie, ...*, p.367.

²⁴ VERCAUTEREN, F., *Gislebert de Mons, auteur des épitaphes des comtes de Hainaut Baudouin IV et Baudouin V*, dans *Bulletin de la Commission royale d'histoire. Académie royale de Belgique*, Tome 125, 1959, p.379-403.

²⁵ SOCIÉTÉ HISTORIQUE ET LITTÉRAIRE DE TOURNAI, *Mémoires de la Société historique et littéraire de Tournai*, Volume 14, Tournai, 1874, p.V.

²⁶ VANDERKINDERE, L., éd., *La Chronique de Gislebert de Mons*, Bruxelles, 1904, p.59.

²⁷ DE REIFFENBERG, F., *Histoire du Comté de Hainaut*, Volume 1, Bruxelles, 1849, p.I.

ses qualités chevaleresques et sa bravoure dont la renommée se répand au-delà des frontières en ces termes : « *Egidium de Chin qui inter probos milites, expertos et audaces, ipse probior, fortior, audacior et excellentior habebatur et in Francia et in Alemannia* »²⁸.

Les Gestes des évêques de Cambrai attestent de sa grande fidélité envers Gérard du Castel de Saint-Aubert, son futur « compagnon » d'armes envers qui il fera preuve d'un soutien infaillible²⁹.

A l'instar des chroniqueurs médiévaux, de nombreux écrivains mettent en lumière les qualités et les actes du chevalier. Nous aborderons leurs écrits dans la perspective de l'évolution du chevalier historique en chevalier légendaire.

1.7.La croisade

La véritable carrière de Gilles de Chin commence lors de sa participation à la Première Croisade. Il est indéniable que le chevalier séjourne en Asie et qu'il défend les opprimés et le tombeau du Christ : tous les ouvrages convergent dans ce sens. Nous nous proposons de retracer les faits historiques en faisant abstraction d'éventuelles qualifications. Nous nous limitons aux écrits pertinents des auteurs médiévaux, sachant que « plus un récit est proche des faits qu'il évoque, plus vraisemblable est son exactitude »³⁰. C'est pourquoi, nous prendrons en considération les témoignages plus tardifs de lettrés, lors de la propagation de sa légende, prouvant ainsi la continuité, dans l'œuvre littéraire, de l'intérêt porté au personnage.

A cet égard, la chronique de Gislebert de Mons présente des garanties de crédibilité historique et s'impose comme source de références. Le chroniqueur hennuyer certifie la présence du chevalier 'outre-mer' sans précision temporelle et mentionne son combat contre un lion en Palestine.

²⁸ DE GUYSE, J., *Histoire du Hainaut*, tome onzième, Paris, 1831, p.222.

²⁹ DE SMEDT, C., *Gesta pontificum Cameracensium. Gestes des évêques de Cambrai de 1092 à 1138*, Paris, 1880, p.119.

³⁰ DABEZIES, A., *Le Mythe de Faust*, Paris, 1972, p.9.

1.8.Retour de croisade

De retour au pays, après s'être distingué par de hauts faits d'armes en Orient, Gilles s'unit à Damison de Chièvres rencontrée au castel d'Antoing. Il acquiert ainsi, par son mariage, le titre de seigneur de Sars et de Chièvres. De leur union naît une fille, Mahaut/Mehau/Mathilde de Chin³¹.

Dans un souci d'authenticité historique, nous nous référons aux chroniques, bien que de nombreux écrits authentifient cette union.

Gislebert s'exprime en ces termes :

*« Gilles (de Saint Aubert) épousa la fille de Gilles de Chin et de Damison de Chièvres, Mathilde de Berlaimont »*³².

Ces propos sont étayés par Jacques de Guise

*« Il y avait en ces temps-là dans le Hainaut, une dame de dix-huit ans... Elle était la fille de Gui de Chièvres ...Elle s'appelait dame Ydon... Etant fort jeune, elle fut d'abord mariée à Gilles de Chin... De son mariage avec dame Ydon, il n'eut qu'une fille nommée Mahaut. »*³³.

En parfait chevalier et en vassal responsable, Gilles assume ses devoirs envers Baudouin IV le bâtisseur dont il est le conseiller et compagnon d'armes³⁴. Il répond à l'appel à l'aide du comte, victime d'une agression perpétrée par le comte de Brabant. Il sort blessé au combat mais victorieux.

1.9.Son décès

Gilles perd la vie en 1137. Si la date et le lieu de sa mort font l'unanimité chez les chroniqueurs et écrivains, les avis divergent quant au combat dans lequel il perd la vie. Les Gestes des évêques de Cambrai réfutent la version émise par la Chronique de Gembloux qui situe la mort de Gilles dans une guerre qui débute en 1136, à la suite d'un différend opposant deux princes. Ils réfutent également la version du roman en prose selon laquelle Gilles est mort des suites de blessures subies lors d'une bataille³⁵. Ils adhèrent cependant à la version livrée par Reiffenberg qu'ils jugent en totale conformité avec l'épithaphe lisible sur le tombeau et le récit

³¹ VANDERKINDERE, L., *Op. Cit.*, p.59.

³² Idem.

³³ DE GUYSE, J., *Op. Cit.*, p.222-223.

³⁴ VANDERKINDERE, L., *Op. Cit.*, p.60.

³⁵ DE SMEDT, C., *Gesta pontificum Cameracensium. Gestes des évêques de Cambrai de 1092 à 1138*, Paris, 1880, p.204-205.

livré par Gislebert pour qui Gilles est tué à la guerre qui oppose le duc de Louvain, Godefroid le Barbu au comte de Namur, Godefroid de Namur « *in quadram gerra quam cum duce Lovaniensi habebat comes Namurcensis* »³⁶.

La vérité historique tranche la polémique. Roucourt est effectivement assiégé et ensuite rasé par Thierry d'Alsace en 1138, soit un an après le décès de Gilles de Chin. A ce siège périt Rasse de Gavre, le second époux de la veuve de Gilles, d'où, peut-être, la confusion³⁷.

Ces différentes versions de la mort de Gilles de Chin que nous compléterons dans le dernier chapitre, prouvent indéniablement que ce personnage a réellement existé et qu'il jouit d'une notoriété remarquable.

1.10. Le choix de sa sépulture

Conformément au souhait du défunt, la dépouille de Gilles de Chin est conduite dans le cloître de l'abbaye de Saint-Ghislain afin d'être inhumée dans l'église abbatiale³⁸.

Au regard de la position de l'Eglise hostile aux tournois, position qu'elle rappellera à plusieurs reprises³⁹, l'inhumation de Gilles, au sein de l'abbaye, soulève des interrogations. Elle braverait les interdits émis par l'Eglise qui, dès le concile de Clermont, en 1130, exprime sa position en ces termes⁴⁰ :

« *Nous interdisons le plus fermement du monde la tenue de ces abominables marchés ou foires où les chevaliers ont coutume de s'assembler pour mesurer leur force et leur audace et aux cours desquels il y a souvent mort d'homme et grand péril pour les âmes. Si d'aventure un homme venait à mourir en ces lieux, même si les derniers secours de la religion ne lui ont pas été refusés, il ne saurait être inhumé en terre sacrée.* »

De plus, l'évêché de Cambrai ne plaide pas particulièrement en faveur du chevalier, suite aux rapports hostiles que Gilles avait entretenus avec les évêques Liétard et Nicolas, en soutien à son ami Gérard de Saint-Aubert⁴¹.

³⁶ VANDERKINDERE, L., *Op. Cit.*, p.60.

³⁷ Idem, p.72.

³⁸ VINCHANT, F., *Op. Cit.*, p.229.

³⁹ BARTHÉLEMY, D., *L'Eglise et les premiers tournois (XI^e et XII^e siècles)*, dans AURELL, M. et GIRBEA, C. (dir.), *Chevalerie et christianisme au XII^e et XIII^e siècles*, Rennes, 2011, p.139-148.

NADOT, S., *Rompez les lances ! ...*, p.34.

⁴⁰ Idem, p.33.

⁴¹ MOYEN, P., *Les tournoyeurs : des chevaliers maudits ?*, dans *Le Cercle Médiéval*, <http://www.lecerclemedieval.be/histoire/tournoyeurs.html>.

1.10.1. Son inhumation à l'abbaye de Saint-Ghislain

Bien qu'en butte aux interdictions papales, Gilles n'a pas croisé la mort lors d'un tournoi. Le salut de son âme n'étant pas hypothéqué⁴², l'Église autorise son inhumation, faisant ainsi abstraction de son passé de tournoyeur, pour ne mettre en évidence et ne retenir que son passé de croisé faisant usage, à maintes reprises, de son épée pour la gloire de Dieu et le bien public. Le choix de l'abbaye de Saint-Ghislain est justifié par le lien particulier qui unit Gilles au monastère qui doit sa prospérité à l'intérêt porté par les comtes de Hainaut et aux nombreuses donations dont celle de Gautier de Chin et de son fils Gilles⁴³.

Nous émettons l'hypothèse que ses rapports privilégiés avec les moines, nullement insensibles à la présence d'un héros local au sein de leur monastère, ont privilégié cette inhumation. C'est d'ailleurs de cette abbaye que le moine historiographe, Dom Pierre Baudry, a propagé la légende de Gilles de Chin.

1.10.2. Son monument funéraire

Un mausolée de marbre noir avec son gisant est dressé au milieu du chœur de l'ancienne église. Gilles est représenté couché, armé d'une cuirasse émaillée, avec un casque et deux chiens à ses pieds, nous précise Dom Baudry⁴⁴.

Le monument funéraire est déplacé à plusieurs reprises. En 1718, lors de la reconstruction de l'église par l'abbaye, le cénotaphe de Gilles est placé sous le chœur de la nouvelle église. En 1796, l'édifice religieux disparaît sur décision de l'Empire. Le gisant de Gilles est alors transféré et placé dans la crypte voûtée de la chapelle castrale Saint-Calixte à Mons. Cet ancien édifice religieux fait partie de la résidence des comtes de Hainaut⁴⁵.

Monsieur Leopold Devillers nous apprend qu'à la Révolution française, la tombe du seigneur de Chin est profanée, que ses cendres sont dispersées à tout vent et que Monsieur Larivière de Mons, après avoir fait l'acquisition de sa pierre tombale, la revend à Henri

⁴² HOSSART, P., p.255.

⁴³ BAUDRY, P., *Op. Cit.*, p.355-356.

⁴⁴ Idem, p.357.

⁴⁵ AWAP (WALLONIE PATRIMOINE), *Chapelle Sainte-Calixte*, sur *Inventaire du patrimoine immobilier culturel*, http://lampspw.wallonie.be/dgo4/site_ipic/index.php/fiche/index?codeInt=53053-INV-0613-02.

Delmotte⁴⁶. Lors du décès de ce dernier, la pierre est reléguée dans une cave de la collégiale Sainte-Waudru. De nos jours, la statue sépulcrale de Gilles de Chin est conservée au musée du Doudou à Mons dans un espace qui lui est réservé.

1.10.3. Ses épitaphes

A l'instar des différents déplacements de la sépulture, son inscription a subi diverses modifications au cours des siècles⁴⁷. Le soin apporté à renouveler ou modifier l'épitaphe de Gilles met en lumière l'importance accordée à la présence d'une épitaphe. Elle loue, de façon générale, la vaillance et les vertus du défunt avec un rappel aux faits mémorables de son existence et sert ainsi à perpétuer sa mémoire au cours des siècles⁴⁸.

De l'inscription originale que lui consacrent les moines, nous n'avons aucune trace. Félix hachez⁴⁹ explique cette disparition par le frottement qu'elle a subi au cours des siècles. Selon les Annales de Saint-Ghislain, l'épitaphe de sa première sépulture est assez succincte. Outre les circonstances de sa mort, on y lit son combat contre le Gayant et l'obit célébré. Elle serait tirée d'un ancien manuscrit gaulois de la maison de Berlaymont, précise Reiffenberg⁵⁰ :

« L'an mil cent trente-sept, trois devant le my-aoust, trepassa messire Gilles de Chin, ly bon chevalier, qui fut tué d'une lance à Rollecourt ; et est cestuy qui tua le Gayant ; et en faict-on l'obit à monsieur saint Ghislain, où il gist, trois jours devant le my-aoust ».

Lors de son transfert à la nouvelle église, l'écu qu'il tient au bras droit porte l'inscription suivante⁵¹ dans laquelle nous trouvons trace de la légende.

*« Ci-gist Messire Gilles de Chin
Chambellan de Haynnau,
Seigneur de Berlaymont,
Anssy Chièvres et de Sars de
par sa femme, Dame Idon, personnage
Digne de mémoire, tant pour
son zèle au service de Dieu, que
Par sa valeur dans les armes,*

⁴⁶ CERCLE ARCHÉOLOGIQUE DE MONS, *Annales du Cercle archéologique de Mons*, Volume 1, Mons, 1857, p.70

⁴⁷ *Idem*, Volume 13, Mons, 1876, p.86.

⁴⁸ LE GLAY, E., *Mémoire sur quelques inscriptions historiques du département de Nord*, dans *Bulletin de la Commission historique du Département du Nord*, Volume 1, Lille, 1843, p.37.

⁴⁹ HACHEZ, F., *Recherches historiques sur la kermesse de Mons*, Bruxelles, 1848, p.24-32.

⁵⁰ DE REIFFENBERG (Baron), F., *Monument pour servir à l'histoire des provinces de Namur*, ..., p.357.

⁵¹ *Idem*.

HACHEZ, F., *Op. Cit.*, p.28.

*lequel aydé de la
 Vierge tua un Dragon qui
 faisait grand dégât au terroir
 de Wasmes. Il fut enfin occys
 Rallecourt, ayant donné de
 grands biens à cette
 maison, au village
 dud, Wasmes,
 Requiescat
 In pace. »*

Chroniqueurs et analystes font part d'inscriptions successives. Dans l'ancien manuscrit datant du XVI^e siècle, *Epitaphes des Eglises des Pays-Bas*, article Saint-Ghislain, l'épithaphe reprise par Le Mayeur⁵² mentionne les circonstances de la mort du chevalier ainsi qu'une brève allusion à son combat contre le gayant. Précisée dans un français qui pourrait être qualifié de naïf, elle fait référence à l'obit célébré en sa mémoire et, fait particulièrement marquant, au même titre que l'obit réservé au roi Dagobert, fondateur de l'église.

« L'an mil cent et XXXVII, III jour devant le my aoust trespasa mesure Gille de Chin, ly boins chl qui fut tué d'unne lance et est cius qui tua le gayant et en faict on l'obit à Monseigneur Saint Ghislain en l'abbaye ou il gist trois jours avant my aoust aussi solennellement c'on faict du roy Dagobiers qui fonda a l'église, ne qui d'abbet quiconques puisse dire, ne pour feste qui soit en lan on ne lairoit à faire son service, et fut tué à Rollecourt Gilles de Chyn d'une lance. »⁵³.

François Vinchant⁵⁴, dans les *Annales*, nous livre une épithaphe reprenant les titres honorifiques de Gilles, ses vertus chevaleresques, ses hauts faits et les circonstances de sa mort. Il met l'accent sur sa dévotion à la Vierge et mentionne son combat contre le dragon. Le chevalier acquiert une nouvelle « dimension », il entre dans la légende.

« Cy git noble et vertueux chevalier, Messire de Chin, en son temps seigneur de Berlaymont et chambellan de Haynau, aussi par sa femme Idon Dame de Chièvres, seigneur de Sart et de Chièvres, personnage vraiment digne de mémoire, de haut courage et entreprise et qui grandement fut renommé par sa vaillantise et sa vertu militaire non seulement en Haynau, ainsi aussi par toute la France et l'Allemagne, aimé des bons, craint des malveillans, grand zelateur de l'honneur de Dieu et service d'icelui, a fait beaucoup de biens en son vivant à la maison de ceans. Entre les autres bienfaits mémorables, on tient qu'il occit de ses propres mains, aidé de la Vierge Marie Mère de Dieu, un monstre admirable, et de merveilleuse grandeur, ayant la similitude d'un dragon, et il mourut percé d'une lance à Roucourt. »

⁵² LE MAYEUR, A.J.J., *La gloire Belgique, poème national en dix chants, suivis de remarques historiques sur tout ce qui fait connaître cette gloire, depuis l'origine de la nation jusqu'aujourd'hui*, Volume 2, Louvain, 1830, p.356.

⁵³ HACHEZ, F., *Op. Cit.*, p.29.

⁵⁴ VINCHANT, F., *Op. Cit.*, p.229.

Au XVIII^e siècle, le chanoine tournaisien P.M. de Calonne Baufait remplace l'épithaphe écrite dans l'ancien manuscrit datant du XVI^e siècle. Outre l'éloge des vertus humaines et militaires de Gilles de Chin et de celles de son épouse, la nouvelle épithaphe fait état de ses nombreux titres et de son combat contre le dragon en soulignant l'aide apportée par la Vierge. La légende se précise. On peut y lire les circonstances de sa mort, le lieu de sa sépulture. Une précision est apportée quant au nom de l'abbé officiant à Saint-Ghislain à l'époque : Oduin II⁵⁵.

De Boussu⁵⁶ fait part d'une épithaphe assez similaire confirmant la grandeur d'âme et les hauts faits du chevalier avec, toutefois, quelques nuances dans les termes utilisés.

Attardons-nous sur l'épithaphe qui se lit sur l'écu du gisant exposé à Mons. Bien que la lecture s'avère difficile, l'épithaphe gravée sur son écu datant du XVIII^e siècle fait l'éloge de ses nombreux titres, de ses qualités tant chevaleresques que légendaires conjuguées à celles de son épouse et de son courage dans le combat contre le dragon. Elle rappelle ses bienfaits à Wasmes et mentionne le lieu où il perd la vie.

Cette assiduité et cette persévérance à renouveler, au cours des siècles, l'épithaphe de Gilles de Chin traduisent la volonté de faire perdurer le souvenir de ce vaillant chevalier dans les mémoires des générations futures et, à ce titre, de considérer ces témoignages comme une preuve supplémentaire et irréfutable de son existence. En y adjoignant son combat victorieux contre le dragon de Wasmes, son personnage franchit une étape supplémentaire : il entre dans la légende.

⁵⁵ HACHEZ, F., *Op. Cit.*, p.27.

⁵⁶ DE BOUSSU, G.-J., *Histoire de la ville de Mons, ancienne et nouvelle, contenant... la chronologie des comtes de Hainau... une ample description de l'établissement des sièges de judicature..., son ancien circuit, son agrandissement...*, Mons, 1725, p.41.

Chapitre 2 : *Gilles de Chyn*, poème en vers écrit par Gauthier de Tournay

2.1. Le manuscrit

Le manuscrit *Gilles de Chin*, seigneur de Berlaimont sur lequel porte notre étude est la copie unique connue du poème écrit par Gauthier de Tournay. Datée de 1571, elle est l'œuvre du copiste Robert de Hanin, à la demande de Jean Pelet, abbé de Saint-Aubert en Cambrai⁵⁷.

Écrit en langue d'oïl, le manuscrit se compose de 5543 vers octosyllabiques à rimes plates. La datation de l'œuvre originale est difficile à établir. Les historiens attribuent l'écriture dans la première moitié du XIII^e siècle, aux environs des années 1230-1240⁵⁸. De format rectangulaire 283 millimètres sur 197 ou 210 selon les sources, sa reliure est en maroquin citron à fils d'or. Les tranches sont dorées. Il comporte 106 feuillets écrits et paginés ainsi que quelques feuilles laissées en blanc. Chaque paragraphe débute avec une grande initiale. L'initiale de chaque vers et les titres sont rehaussés de rouge⁵⁹.

Ce manuscrit devient, au XVIII^e siècle, la propriété du grand bibliophile et collectionneur Antoine-René de Voyer d'Argenson, Marquis de Paulmy, gouverneur de l'Arsenal⁶⁰. Soucieux de préserver sa riche collection de toute dispersion, il la lègue, à son décès, à l'Arsenal qui devient, en 1797, une bibliothèque publique dont le marquis est le fondateur⁶¹.

Conservé à la bibliothèque de l'Arsenal à Paris sous la cote Ms 3140, BNF⁶², le manuscrit peut être consulté sur microfilm en salle de lecture sous la cote MICROFILM ARS R-2411. De plus, une reproduction est à la disposition du public sur commande. Elle est toutefois soumise à l'autorisation de la bibliothèque⁶³.

⁵⁷ GACHARD, L.P., *Notice sur les chroniques de Hainaut manuscrites, qui existent dans les bibliothèques de Paris*, dans *Compte-rendu des séances de la commission royale d'histoire*, Tome 6, 1843, p.66-75.

⁵⁸ DURY, C., *Gautier de Tournai*, dans DUNPHY, R.G., dir., *Encyclopedia of the Medieval Chronicle*, Leiden-Boston, 2010, p.664.

⁵⁹ *Gilles de Chin* (Bibliographie), sur ARLIMA (Archives de Littérature du Moyen Age), <https://arlima.net/no/1210> (consulté le 11 mars 2022).

⁶⁰ *Antoine-René de Voyer d'Argenson marquis de Paulmy (1722-1787)*, sur BnF Data, <https://data.bnf.fr/ark:/12148/cb12133183r> (consulté le 11 mars 2022).

⁶¹ *Bibliothèque de l'Arsenal*, sur BnF, <https://www.bnf.fr/fr/bibliotheque-de-larsenal> (consulté le 16 février 2022).
BOURGOIN, A., *Un bourgeois de Paris lettré, au XVII^e siècle: Valentin Conrart, premier secrétaire perpétuel de l'Académie française et son temps, sa vie, ses écrits, son rôle dans l'histoire littéraire de la première partie du XVII^e siècle*, Genève, 1971, p.202.

⁶² *Gilles de Chin*, sur BnF Data, <https://data.bnf.fr/ark:/12148/cb10772442b> (consulté le 11 mars 2022).

⁶³ *Ms-3140. « Chy commence l'histoire de Gille de Chyn, seigneur de Berlaymont », poème par Gautier de Tournai et Gautier le Cordier*, sur BnF Archives et Manuscrits, <https://archivesetmanuscrits.bnf.fr/ark:/12148/cc838695> (consulté le 11 mars 2022).

Bien que la copie remonte au XVI^e siècle, cette œuvre a été portée à la connaissance du public en 1847 par le baron de Reiffenberg lors de sa parution inédite dans « Monuments pour servir à l'histoire des provinces de Namur, de Hainaut et de Luxembourg »⁶⁴.

Deux éditions modernes sont à la disposition du lecteur :

- DE REIFFENBERG, F., *Gilles de Chin, poème de Gautier de Tournay, publié pour la première fois avec une introduction et des notes*, Bruxelles, 1847.
- PLACE, E. B. (ed.), *L'histoire de Gille de Chyn by Gautier de Tournay*, Evanston et Chicago, 1941 (Northwestern University Studies in the Humanities, 7).

Quant à l'œuvre originale, source de la légende, nous pouvons émettre l'hypothèse que ce poème épique faisait partie des archives conservées par les moines à l'abbaye de Saint-Ghislain. Dans cette optique, plusieurs hypothèses se dessinent quant à la perte du document sans que l'on puisse réellement juger de leur probabilité. Le livre faisait partie des archives détruites lors des pillages par les Normands⁶⁵ ou lors des incendies qui ravagèrent l'abbaye aux XVII^e et XVIII^e siècles. On pourrait également spéculer sur la présence de ces archives parmi les documents sauvés in extremis par un moine et de nos jours disparus, à l'instar de la plupart des manuscrits du XII^e siècle⁶⁶.

Deux interrogations subsistent quant à la conformité de la copie au texte préexistant et quant au commanditaire de l'œuvre. Tributaire de l'évolution de la langue ou dans le souci de répondre aux exigences du commanditaire, le copiste pourrait avoir remanié l'œuvre originale en y apportant une touche personnelle. Quant au commanditaire du manuscrit, les analystes E. Gaucher et C. Liégeois privilégient la thèse d'une commande familiale dans le but de « rehausser le prestige d'un lignage »⁶⁷, ce qui pourrait expliquer l'absence de diffusion de l'œuvre dans la littérature française. Au regard des nombreuses références bibliques, nous pourrions envisager l'hypothèse d'une commande émanant de l'abbaye de Saint-Ghislain

⁶⁴ *Gilles de Chin (Bibliographie)*, sur ARLIMA, *Op. Cit.*

⁶⁵ DE REIFFENBERG, F., *Annuaire de la Bibliothèque Royale de Belgique*, Première Année Bruxelles et Leipzig, 1840, p.VII.

⁶⁶ CAMPS, J.-B., *Des lectrices de chansons de geste aux XIII^e–XV^e siècles ?*, dans DOUCHET, S., HALARY, M.-P., LEFÈVRE, S., MORAN, P., VALETTE, J.-R., *De la pensée de l'histoire au jeu littéraire : études médiévales en l'honneur de Dominique Boutet*, Paris, 2019, p.409-426 (Nouvelle bibliothèque du Moyen âge, 127).

⁶⁷ GAUCHER, E., *La biographie chevaleresque. Typologie d'un genre (XIII^e-XV^e siècle)*, Paris, 1994, p.245.

désireuse de garder une trace écrite de son généreux donateur. Nous verrons que, quelques siècles plus tard, les moines utiliseront le récit du chevalier à des fins didactiques⁶⁸.

2.2. Œuvre individuelle ou travail collectif ?

Bien que l'histoire de Gilles de Chyn, seigneur de Berlaymont soit attribuée à Gautier de Tournay, nous nous interrogeons sur une éventuelle nature collective dans l'écriture de l'œuvre. Face à cette éventualité, des auteurs émérites émettent des avis contradictoires. Camille Liégeois, à l'instar de Langlois⁶⁹, argumente la thèse d'un seul auteur : Gautier de Tournay et Gautier le Cordier seraient une seule et même personne alors qu'Arthur Dinaux défend la présence des deux auteurs dans l'écriture du poème tout en ne précisant pas, avec certitude, la part de chacun⁷⁰. Les philologues romanistes Robert Bossuat, et Jacques Monfrin décèlent, dans l'ouvrage de Gauthier de Tournai, une continuation de l'œuvre de Gauthier le Cordier⁷¹.

A cet égard, nous nous référons au vers 4904 dans lequel Gautier de Tournay accorde à Gautier le Cordier d'avoir rimé, avant lui, la vie du chevalier.

« Voirs est que Gautier li Cordiers
Raita la matière premiers
De mon signor Gilles de CYn
Mais n'en fit pas la fin » (Poème – vers 4904)

Nous nous trouvons face à un double questionnement : le poème est-il l'œuvre de Gautier de Tournai qui aurait « emprunté » le récit de Gautier le Cordier pour en faire une œuvre personnelle en amplifiant ou supprimant certains passages, en rectifiant ou embellissant certains faits et qui, dans un souci d'honnêteté, aurait mentionné la source de son inspiration tout en contresignant le poème ? Ou est-ce une œuvre collective issue de la collaboration dans l'écriture de deux trouvères régionaux ? Gautier de Tournai aurait-il simplement donné une continuation

⁶⁸ GAUCHER, E., *La mise en prose: Gilles de Chin ou la modernisation d'une biographie chevaleresque au XVe siècle*, dans BOUTET, D., HARF-LANCNER, L. (Publ.), *Écriture et modes de pensée au Moyen Âge (VIIIe-XVe siècles)*, Paris, 1993, p.195-207.

⁶⁹ LANGLOIS, E., *Camille Liégeois. Gilles de Chin. L'histoire et la légende*, dans *Bibliothèque de l'école des chartes*, tome 65, 1904, p.203-209.

⁷⁰ DINAUX, A., *Les trouvères cambrésiens; de la Flandre et du Tournaisis; artésiens; brabançons, hainuyers, liégeois et namurois*, Volume 4, Paris, 1803, p.281-282.

MOYEN, P., *L'évolution des tournois*, dans *Le Cercle Médiéval*, <http://www.lecerclemedieval.be/histoire/evoluTournois.html>.

⁷¹ BOSSUAT, R., MONFRIN, J., *Manuel bibliographique de la littérature française du moyen âge*, Paris, 1986, p.501.

au récit commencé par Gautier Le Cordier qui en aurait composé les 4903 premiers vers, comme le déclarent R. Bossuat et J. Monfrin ?⁷²

Dans les deux cas de figure, quelle est la production de chacun des auteurs sachant que l'œuvre de Gautier le Cordier n'a laissé aucune trace et que nous ne connaissons de son texte que la version tardive de Gautier de Tournay ? Quelle fut l'issue de son travail ? Aurait-il manqué d'intérêt au point d'être ignoré et détruit lors de la parution de l'œuvre de Gautier de Tournai ? A-t-il, à l'instar des textes de contes, de récits, des épopées, disparu au cours des différents événements qui ont surgi en deux siècles ? La question demeure sans réponse.

La vision d'A. Dinaux d'une collaboration entre deux auteurs, peut être étayée par la position traditionaliste défendue par Gaston Paris selon laquelle le poème pourrait avoir été constitué par une succession d'auteurs individuels ayant puisé leurs sources dans les récits déclamés par les jongleurs et trouvères⁷³ qui « *Em portent partout lez novèlez V.322* ».

De fait, l'écriture durant la période médiévale présente des caractéristiques bien différentes de celles que nous connaissons de nos jours. Il est de coutume, pour les auteurs médiévaux, de collaborer avec d'autres auteurs dans l'écriture d'une œuvre. La signature ne présentant pas un caractère individualiste, l'œuvre peut être anonyme, collective ou collaboratrice. Elle peut ainsi être assimilée à un atelier d'écriture comme le suggère F. Coste⁷⁴ :

« *Qu'une main fut première, parfois, sans doute, importe moins que cette incessante réécriture d'une œuvre qui appartient à celui qui, de nouveau, la dispose et lui donne forme. Cette activité perpétuelle et multiple fait de la littérature médiévale un atelier d'écriture. Le sens est partout, l'origine est nulle part.* »

Selon cette perspective d'une dimension collective, nous pouvons envisager que cette main première pourrait être celle de Gautier le Cordier et que l'écriture du poème pourrait être étalée dans le temps et pourrait ainsi dépasser la vie d'un seul auteur. A l'instar de Tristan et Yseult, dont l'écriture est, sans conteste, une immense œuvre collective, la rédaction du poème « Gilles de Chin, seigneur de Berlaymont » pourrait être envisagée sous un angle collectif. Au Moyen Age, outre les clercs, peu de gens savent lire. La littérature prend sa forme avec les trouvères et les jongleurs qui content, chantent, voire exaltent les exploits de la chevalerie particulièrement lorsque celle-ci est au service de la chrétienté. A la mort de Gilles de Chin, en

⁷² Idem.

⁷³ COSTE, F., LA LITTÉRATURE MÉDIÉVALE EST-ELLE BIEN UN ATELIER D'ÉCRITURE ?, dans BRIDET, G., GIAVARINI, L., dir., *La fonction de groupe, COnTEXTE* [En ligne], 31/2021 (consulté le 15 mai 2022).

⁷⁴ Idem

1137, nous pouvons supposer que les trouvères font l'éloge de ce chevalier, héros réputé par sa droiture tant dans les tournois que dans son combat contre les infidèles en Orient et par sa loyauté dans son engagement mené sous la bannière du comte Baudouin IV. Ses exploits sont vraisemblablement chantés et contés lors de fêtes de château en château, lors des réjouissances organisées par les seigneurs ou lors des foires, des tournois, des expositions de reliques, ou des pèlerinages. Le Cordier peut avoir puisé, dans leurs récits, la source de son œuvre tout en y ajoutant une touche personnelle. A cet égard, nous ne pouvons que déplorer l'absence de traces de ce trouvère régional du XII^e siècle. Si cette recherche s'avère tout aussi inespérée qu'impossible, l'évocation de ses écrits par Gautier de Tournay apparaît comme une preuve irréfutable tant de son existence que de son œuvre. Nous pourrions conclure que ce poème est le résultat final d'une longue tradition orale.

Une deuxième hypothèse pourrait étayer l'écriture de Gautier le Cordier dans la transmission des hauts faits du chevalier. A l'instar du *Chevalier au Lion* de Chrétien de Troyes, le poème est écrit en vers octosyllabiques, vers dont on trouve les premières traces à la fin du X^e siècle dans *La Passion* et *Saint Léger*⁷⁵.

L'octosyllabe, vers particulièrement harmonieux par sa musicalité, est utilisé par bon nombre de poètes lyriques et dans les romans courtois, particulièrement au XI^e siècle, avant de subir un « remaniement par adjonction de mots », ce qui donnera naissance aux vers décasyllabiques. Cette versification, comme le souligne Gaston Lote, connaîtra un triomphe au XIV^e siècle. Or, la naissance de Gautier de Tournai se situerait au cours du XIII^e siècle. Il aurait donc pu être tributaire de ce mode de versification, or le poème est écrit en vers octosyllabiques. L'utilisation de ce mètre tendrait à prouver que l'auteur appartient au siècle précédant la date attribuée à l'écriture par Gauthier de Tournay. Pouvons-nous, dès lors, supposer que Gauthier de Tournay a maintenu la versification de son prédécesseur, ce qui corroborerait la présence de deux auteurs dans l'écriture du poème ?

Toutefois, nous devons nous maintenir dans un doute persistant car aucun document n'étaye l'une ou l'autre hypothèse. A l'instar de l'œuvre originale, l'identité des auteurs présumés restera une énigme non résolue.

⁷⁵ LOTE, G., *Histoire du vers français*, Tome II, Paris, 1951, p.53-66.

Classer ce poème considéré comme la première biographie romancée de la chevalerie de la littérature française⁷⁶ dans un mouvement littéraire s'avère assez complexe. Les avis divergent et différentes thèses s'opposent. Pour certains, il serait à mi-chemin entre la chanson de geste, mouvement typique de cette période médiévale, et le récit historique teinté toutefois de nombreuses touches romancées. D'autres argumentent une thèse totalement contradictoire : le poème ne serait ni une chanson de geste ni un récit historique⁷⁷. Alice Weil conjugue les différentes analyses, lui concédant d'être, à la fois, une chanson de geste et un poème de chevalerie⁷⁸.

A la lumière de ces différentes argumentations, nous recherchons, dans le récit de Gautier de Tournay, les points de convergence avec les différents mouvements littéraires du Moyen Âge tout en étant conscient que la frontière entre le roman historique et l'invention littéraire est souvent difficile à tracer.

2.3. La question du genre littéraire

2.3.1. Chanson de geste...

La chanson de geste dont la plus ancienne est la célèbre Chanson de Roland est, sans conteste, le mouvement littéraire par excellence de la période médiévale. Elle apparaît dans la littérature française aux environs de la fin du XI^e siècle et du début du XII^e siècle, rompant ainsi avec la prédominance des œuvres latines. Ce poème épique célèbre les exploits guerriers des chevaliers. Il y a parenté entre la guerre sainte et la littérature épique, affirme Paul Rousset dont les propos sont confortés par ses confrères⁷⁹. Le poème est destiné originellement à être déclamé devant une audience aristocratique essentiellement masculine particulièrement désireuse d'ouïr des récits de hauts faits d'armes, de combats guerriers et d'exaltation de la foi chrétienne. Il a toutefois également pour vocation d'être diffusé sur les places des villages, à un public démocratique crédule largement illettré lors des foires ou des pèlerinages. Nous pouvons aisément imaginer l'impact du poème de Gilles de Chin sur les pèlerins venus vénérer les reliques de saint Ghislain à l'abbaye.

⁷⁶ HENRY, A., *A propos d'une édition de l'« Histoire de Gille de Chin »*, dans *Revue belge de philologie et d'histoire*, tome 27, fasc. 1-2, 1949, p.303-312.

⁷⁷ PASTORET, E., *Histoire littéraire de la France ; ouvrage commencé par des religieux Bénédictins de la Congrégation de Saint-Maur et continué par des membres de l'Institut (Académie des Inscriptions et des Belles Lettres)*, tome 23, Paris, 1856, p. 395.

⁷⁸ WEIL, A., *Die Sprache des Gilles de Chin von Gauthier de Tournay (Laut- und Flexionslehre)*, Heidelberg, 1916, p. 5.

⁷⁹ ROUSSET, P., *Les origines et les caractères de la Première Croisade*, Neuchâtel, 1945, p.112, 130.

Cette dimension d'oralité s'avère de grande importance car seul un public aisé et lettré peut acquérir des manuscrits rares et onéreux.

De la définition formelle de la chanson de geste exprimée par Andrea Ghidoni, nous pourrions envisager une analyse, certes succincte, de la forme et du contenu du poème de Gautier de Tournay en convergence avec la chanson de geste ⁸⁰:

« La chanson de geste désigne un groupe textuel plutôt figé, défini grâce à des critères de forme et de contenu et dont les limites peuvent être perméables : sauf exceptions individuelles, il est facile de distinguer typologiquement un texte dont les laisses assonancées ou rimées, les vers décasyllabiques ou les alexandrins narrent des récits se rapportant au chronotope carolingien, d'un autre dont les octosyllabes à rimes plates racontent des aventures se déroulant à la cour arthurienne »

La chanson de geste requiert des vers regroupés en unités sémantiques : les laisses. De longueurs inégales, les strophes permettent au conteur non seulement de scinder son récit, chaque tirade devant être contée d'un seul tenant, mais également de pallier d'éventuels trous de mémoire.

Le poème répond à cette esthétique. Il est divisé en 79 laisses de longueurs particulièrement variables. Cette irrégularité dans la longueur pourrait s'expliquer par l'importance et l'ampleur des événements racontés. Ainsi, la laisse 35 relatant la présence de Gilles à Jérusalem et sa rencontre avec la reine de Jérusalem étonne par sa longueur. En effet, les vers 2195 à 2482 racontent les relations amicales entretenues par Gilles avec les souverains de Jérusalem qui, après avoir eu écho du comportement élogieux du chevalier, désirent le garder à leur service. La première laisse retraçant l'enfance et l'adoubement de Gilles comporte 74 vers. En revanche, l'auteur n'accorde que 16 vers pour annoncer la participation de Gilles à son premier tournoi de la Garde Saint-Rémi.

Ces « limites perméables » citées par Ghidoni, se lisent dans les laisses. Celles-ci sont assonancées dans la chanson de geste, la même voyelle accentuée étant répétée à la fin de chaque vers. Or, le poème de Gautier de Tournay est rimé, à rimes plates, répondant au schéma AA BB CC. La rime requiert l'identité de la voyelle et de la consonne qui suit, vraisemblablement dans l'optique de favoriser la mémorisation et de faciliter l'écoute en créant

⁸⁰ GHIDONI, A., *Chansons de geste ou épopée ? Tendances récentes et nouveaux développements "anthropo-littéraires" dans l'étude de l'épopée romane*, dans *Le Recueil Ouvert* [En ligne], mis à jour le : 15/10/2021 (consulté le 16 février 2022).

un effet particulièrement mélodieux. Le choix de la rime s'explique par le remaniement que connaît l'épopée dans sa forme au XIII^e siècle : l'assonance laisse place à la rime.

*« Ainsi fu li tornois plévis ;
Gilles de Cin, ce m'est avis,
A cl tornoi es est alez ;
A cèle fois est assamblés
Au gentil Gérard du Castel,
La compeigne sont de novel. »* (Poème - vers 4400-4405)

Si dans son style, le poème se fonde dans l'esthétique de la chanson de geste, il correspond étroitement à sa thématique tout en ne se situant pas dans un cycle. A l'instar des poèmes épiques qui privilégient les sujets guerriers et mettent en scène des personnages issus de la classe féodale devenus des héros de légende, le poème met en valeur les qualités exceptionnelles de Gilles de Chin, ses prouesses physiques lors des tournois, sa combativité face aux musulmans et sa loyauté dans le respect de ses engagements féodaux.

Nous pouvons conclure que le poème s'assimile singulièrement à la chanson de geste tant par son style que par les thèmes abordés.

2.3.2. ... ou poème historique ?

Contrairement à Camille Liégeois qui, dans son analyse du poème, remet en question la véracité et l'historicité des faits évoqués par Gautier de Tournay, le baron de Reiffenberg atteste du souci de l'auteur, certes parfois relatif, d'avoir voulu respecter la véritable histoire du chevalier. L'auteur conjugue vraisemblablement une précision historique liée aux personnages et aux événements et sa subjectivité, la frontière étant difficilement traçable. L'histoire s'avère fondamentalement une forme de récit historique, vraisemblablement teintée de merveilleux et de sublimation et empreinte de la mentalité de l'auteur du XIV^e siècle. De plus, les faits étant antérieurs d'un siècle à l'écriture, une altération des événements et des amplifications successives ne sont nullement à exclure.

Nous tenterons de prouver la trame historique dans l'évocation des personnages, des lieux et des faits.

Dans le premier chapitre, nous avons, à la lumière des documents d'époque ou d'analyses d'historiens, prouvé l'existence historique de Gilles de Chin et de ses proches. Quant

aux différents personnages gravitant autour du chevalier, il s'avère, après recherches, que leur existence est certifiée. Nous apportons quelques précisions eu égard aux propos de Camille Liégeois. Cependant, nous ne pouvons lever le doute de leur présence effective, pour certains d'entre eux, au côté du chevalier.

Le mentor de Gilles est **Gossuin d'Oisy**, seigneur d'Avesnes et premier pair de France. Cette plausibilité peut se défendre, d'une part, par la contemporanéité de Gilles et Gossuin et, d'autre part, par le lien qui unit les deux familles : Gossuin est l'époux d'Agnès, fille d'Anselme II de Ribemont et Gilles est le petit-fils d'Anselme de Ribemont. Il est plausible qu'il ait été invité au château de Chin et, pour donner suite à une discussion avec le père de Gilles, qu'il ait décidé de le prendre sous sa tutelle afin de parfaire son éducation de chevalier. Outre ce lien, la présence de leurs deux noms sur la charte de l'abbaye d'Anchin démontre qu'ils se connaissent. Un autre détail pourrait étayer cette proximité : le seigneur d'Oisy a, au XII^e siècle, un droit de passage au 'vinagre de la Warde' à Lewarde où s'est déroulé précisément le tournoi de la Garde Saint-Rémi auquel Gilles participe avec son mentor⁸¹.

Gautier de Tournay cite **Rasse de Gavre**, au côté de Gilles, lors de sa préparation au tournoi de la Garde-Saint-Rémi. Il lui ceint l'épée. Selon toute vraisemblance, en se référant aux dates de naissance et de décès des deux protagonistes, il doit s'agir de Rasse II de Gavre dont le fils aîné Rasse III de Gavre épousera la veuve de Gilles.

Les liens unissant Gilles et **le comte et la comtesse de Duras** sont longuement décrits dans le poème. Le comte et la comtesse résident près de Saint-Trond, à proximité de la ville de Maestricht, en atteste la rencontre entre Gilles et la comtesse sur le chemin menant au tournoi de Maestricht. Selon Reiffenberg, le comte de Duras serait Otton de Duras. Il ne s'agit vraisemblablement pas d'Otton 1^{er} qui meurt en 1088. Peut-être s'agit-il d'Otton II comte de Duras, issu de la lignée des Montaigu-Duras ? Ou de Giselbert, fils d'Otton qui participe, en 1129, au côté du duc de Louvain à la bataille de Wilderen, en vue de s'emparer des biens de l'abbaye de Saint-Trond⁸² ? Tous deux sont contemporains de Gilles. Sans apporter de

⁸¹ *Histoire de la ville*, sur Ville de Lewarde, <https://www.ville-lewarde.fr/ville-de-lewarde/presentation-de-la-ville/> (consulté le 18 août 2021).

⁸² SCHMIDT, K., *Le média épistolaire dans les Gesta abbatum Trudonensium*, dans *Cahiers de civilisation médiévale*, vol. 242, no. 2, 2018, p.129-140.

précisions, J. Baerten signale la trace d'un comte de Duras, dans la chronique de Saint-Trond, lors d'une cessation de terres allodiales entre les années 1108 et 1136⁸³.

La présence de **Gérars du Castel de Saint-Aubert** avoué de Saint-Aubert et de Busigny⁸⁴ au côté de Gilles est incontestable. Maints documents témoignent de la prise de position de Gilles, en faveur de son ami, dans la querelle qui l'oppose aux évêques de Cambrai, Liéthard et Nicolas. Il est cité dans des chartes de 1104, 1129 et 1144. De plus, il épouse, en secondes noces, Mahaut de Chin, fille de Gilles.

Lors de son séjour en Palestine, Gilles rencontre les souverains de Jérusalem. Il doit s'agir de Baudouin I^{er} de Jérusalem sacré roi de Jérusalem, le jour de Noël 1100, et de son épouse Arda d'Arménie⁸⁵. A Antioche, il est chaleureusement accueilli par le prince. En vertu de l'ordre chronologique des événements, il s'agit vraisemblablement de Tancrede de Hauteville nommé prince régent en l'absence de Bohémond de Tarente⁸⁶ retenu prisonnier par l'émir de Siwas, Goumousteikin ibn Danishmend. Si toutefois l'événement a lieu avant juillet 1100, Gilles rencontre Bohémond de Tarente, un des meneurs de la première croisade.

Tout aussi historique est la présence des ordres militaires du Temple et de l'Hôpital de Saint-Jean de Jérusalem dans la principauté d'Antioche. Gautier évoque, aux vers 2357-2358, la présence de ces moines-soldats qui, dans leurs forteresses, conjuguent valeurs militaires et spirituelles. Installés aux lieux de pèlerinages, ces « chevaliers des ordres » ont pour mission principale d'assurer soutien et protection aux pèlerins et aux chrétiens à Jérusalem⁸⁷ avec qui ils partagent des moments de prière communautaire⁸⁸.

⁸³ BAERTEN, J., *Les origines des comtes de Looz et la formation territoriale du comté*, dans *Revue belge de philologie et d'histoire*, tome 43, fasc. 2, Histoire (depuis la fin de l'Antiquité) — Geschiedenis (sedert de Oudheid), 1965, p.459-491.

⁸⁴ ALQUIER, G., *Les grandes charges du Hainaut*, dans *Revue du Nord*, tome 21, n°81, février 1935, p.5-31.

⁸⁵ DEDÉYAN, G., *Un projet de colonisation arménienne dans le royaume latin de Jérusalem sous Amaury I^{er} (1162-1174)*, dans BALARD, M., DUCÉLLIER, A. (Dir.), *Le Partage Du Monde. Échanges Et Colonisation Dans La Méditerranée Médiévale*, Paris, 1988, p.101-140.

GROUSSET, R., *Histoire des Croisades et du Royaume franc de Jérusalem*, tome II, Paris, 1981, p. 29, 115.

⁸⁶ Idem, p.17-18.

⁸⁷ DUBY, G., *la Chevalerie*, Paris, 1993, p.89.

⁸⁸ DELVILLE, J.-P., Les pèlerinages chrétiens : sens, histoire et actualité, dans CAUCHIES, J.-M., DESMETTE, P., FALZONE, E., dir., *L'encadrement des pèlerins du XII^e siècle à nos jours*, Bruxelles, 2009, p.17-51.

CONTAMINE, P., *Le combattant dans l'Occident médiéval*, dans *Actes des congrès de la Société des historiens médiévistes de l'enseignement supérieur public, 18^e congrès, Montpellier, 1987, Le combattant au Moyen Age*, p.15-23.

JANSSENS, P., *De la noblesse médiévale à la noblesse moderne. La création dans les anciens Pays-Bas d'une noblesse dynastique (XV^e-début XVII^e siècle)*, dans *BMGN - Low Countries Historical Review*, vol. 123, n°4, 2008, p.490-517.

Quant aux liens qui unissent Gilles aux moines de l'abbaye de Saint-Ghislain et au village de Wasmes, l'historicité est avérée par des actes authentiques.

Envisageons l'historicité des lieux où l'auteur atteste des combats livrés par Gilles contre les musulmans. Ils se situent, effectivement, sur l'itinéraire emprunté par les croisés de la Première Croisade. Seul l'ordre chronologique semble, à certains égards, quelque peu bouleversé. Cette irrégularité peut être due à la méconnaissance des lieux à cette époque mais, notons-le, très peu de réminiscences des faits historiques sont évoqués.

*Antioche*⁸⁹, *Tripoli*⁹⁰ et *Tyr* (vers 2346) ont vu défiler les armées des premiers croisés. *Saint-Jean d'Acre*⁹¹ est un lieu de combats où périt Renaud de Beauvais, croisé de la Première Croisade⁹². Le plus gros de l'armée des croisés remonte par *Césarée* (vers 2132)⁹³ pour éviter les portes ciliciennes du Taurus défendues par les Turcs⁹⁴. Césarée est baignée par le *Jourdain*⁹⁵ (vers 2686) et *Toron* (vers 2194) est une forteresse ayant appartenu aux croisés et située sur la route de *Tyr* (vers 2346) à Damas⁹⁶.

Si le chemin de la première croisade peut aisément être vérifié par des documents fiables, il est difficile, voire impossible, de trouver une preuve irréfutable de l'organisation de tournois dans les lieux cités par l'auteur. Nous pourrions toutefois envisager cette hypothèse en notant la concordance entre les lieux où se déroulent les tournois et le lieu de résidence des tournoyeurs. Ils sont issus d'un périmètre délimité par ces lieux de tournois que cite l'auteur aux vers 5460-5461 : les tournoyeurs sont issus de « *Flandrez, du Vemendois, de Poitou, de France, d'Arois, de Hainau, d'Alemaigne, de teraïsse, de Champagne et d'Avalois* ». De fait, les comtes de Looz et de Clèves sont issus de l'ancien comté du Saint-Empire romain germanique. Looz se situe sur l'actuelle province du Limbourg⁹⁷. Clèves, ville allemande, est proche de la frontière avec les Pays-Bas. Le duché de Juliers est également un ancien duché du Saint-Empire romain germanique. *Nimaie* (Nimègue), d'où est issu le duc, se situe à l'est des

⁸⁹ FLORI, J., *La première croisade. L'Occident chrétien contre l'Islam*, Bruxelles, 1992, p.83-92.

⁹⁰ Idem, p.99-100.

⁹¹ MICHAUD, M., *Histoire des croisades, première partie contenant l'histoire de la première croisade*, Paris, 1825, p.398, 399.

⁹² MIGNE, J.P., *Dictionnaire de numismatique et de sigillographie religieuses*, Paris, 1852, p.325.

⁹³ FLORI, J., *Op. Cit.*, p.100.

⁹⁴ BALARD, M., *Croisades et Orient latin : XIe-XIVe siècle*, Paris, 2010, p.43-46.

FOUCHER DE CHARTRES, *Histoire de la croisade. Le récit d'un témoin de la Première Croisade (1095-1106)*, Paris, 2001, p.71.

⁹⁵ FLORI, J., *Op. Cit.*, p.100-101.

⁹⁶ FOUCHER DE CHARTRES, *Op. Cit.*, p.70.

⁹⁷ BAERTEN, J., *Op. Cit.*

Pays-Bas, près de la frontière allemande. La maison de Saines/Salm est localisée dans la province de Luxembourg. Salm est à l'origine de la ville de Vielsalm. Non loin de là sont originaires les ducs de Louvaing et de Lembourg. Ostarde (ou Hofstade) se situe dans le Brabant flamand. Concernant le comte d'Aubourc, ce nom est très répandu en Seine maritime. Baudour de Rains est issu de Reims en Champagne.

A défaut de qualifier le poème d'authentique roman historique, accordons-lui d'avoir une trame véridique teintée à la fois d'historicité, d'imaginaire et de romantisme dans lequel l'auteur s'autorise une certaine liberté.

2.3.3. Poème chevaleresque teinté de courtoisie ?

Dans la mesure où le poème fait l'éloge du comportement irréprochable de Gilles, de son sens de l'honneur, de son respect de la parole donnée, de la noblesse de ses sentiments et de ses prouesses guerrières, il pourrait, à l'instar de l'avis émis par Weil, être défini comme un poème chevaleresque. Le qualifier de poème de courtoisie peut être controversé. Bien qu'étymologiquement le mot courtois fasse référence à un public de cour, les mœurs évoluent et les mentalités changent. La littérature s'adapte à ce nouveau mode de pensée. A la dimension chevaleresque du récit, s'allient certains traits d'amour dit courtois, en la présence de six figures féminines qui, outre celle de la comtesse de Duras, se révèlent très discrètes. Cette représentation féminine très succincte est le reflet de la dominance masculine dans une société dans laquelle les femmes occupent une place « périphérique », nous confie Camps⁹⁸.

La première évocation d'une présence féminine est celle de la mère de Gilles. Elle fait une timide apparition, dans les premiers vers, offrant le portrait d'une mère aimante et bienveillante prodiguant de précieux conseils à son fils au nom de la chrétienté.

Une large partie du poème est consacrée à la relation amoureuse entretenue entre Gilles et la jeune comtesse de Duras, de leur rencontre au vers 471, à leur séparation lors de son départ en Palestine au vers 1986. Loin de l'amour romantique, l'amour courtois gagne du terrain bien qu'une place restreinte lui soit accordée. Il se lit dans la joie profonde témoignée lors de leurs rencontres, dans le serment de fidélité qu'échangent les amants et dans la mélancolie éprouvée

⁹⁸ CAMPS, J.-B., *Des lectrices de chansons de geste aux XIIIe-XVe siècles ?*, dans DOUCHET, S., HALARY, M.-P., LEFÈVRE, S., MORAN, P., VALETTE, J.-R., *De la pensée de l'histoire au jeu littéraire : études médiévales en l'honneur de Dominique Boutet*, Paris, 2019, p.409-426 (Nouvelle bibliothèque du Moyen âge, 127).

lors des longs moments de séparation et d'attente de retrouvailles. Cet amour auquel s'adonnent les amants outrepassa la simple attirance charnelle. Il fait preuve d'un comportement spécifique à un certain milieu aristocratique dans lequel on manifeste ses devoirs et on maîtrise ses droits.

Moins élaborés sont les rapports entretenus par Gilles avec la reine de Jérusalem. Au début de leur rencontre, le trouvère brosse un portrait féminin fait de douceur et de légèreté qui évoluera vers la perfidie lors de leur séparation.

Contrastant avec la présence dominante de la comtesse de Duras, la rencontre du chevalier avec la fille du défunt seigneur de la ville de Bonivent, à qui il apporte soutien et protection, est très brièvement évoquée dans le seul vers 4245. Tout aussi discrète, est la rencontre de Gilles avec sa future épouse Damison de Chièvres. L'auteur n'autorise que peu de vers à son égard. Il évoque, très brièvement, sa rencontre avec Gilles et leurs épousailles. Il passe sous silence la personnalité de la dame et leur vie commune.

Les sentiments et les émotions étant très succinctement exprimés, le poème ne peut, à ce titre, être qualifié de courtois mais tout au moins d'inspiration courtoise.

2.4. Contexte d'écriture

2.4.1. La société du XIII^e siècle

L'élaboration du poème est tributaire du contexte médiéval du XIII^e siècle et des aspirations de la société particulièrement hiérarchisée dans laquelle les membres sont liés par des rapports de subordination, suzerain-vassal, seigneur-paysan. Ce régime féodal avive, chez les seigneurs, la recherche d'exploits guerriers et se traduit par une montée en puissance de la chevalerie. Ces chevaliers possèdent le sens de l'honneur et se veulent fidèles et loyaux. A ces sentiments s'adjoignent, lors de la première croisade, l'exaltation de la foi chrétienne et l'esprit patriotique. Cette glorification des valeurs chevaleresques trouve également écho auprès des masses populaires de plus en plus avides de récits d'aventures. Au même titre que les prêches du clergé, le récit des combats contre les infidèles et des actes héroïques se propagent dans une société majoritairement analphabète dans laquelle l'oralité est prédominante. Contés par trouvères et jongleurs, les chansons de geste, épopées et romans chevaleresques servent de divertissement aristocratique et populaire.

Dans ce contexte, Gautier exerce son talent de conteur. Il nous paraît indéniable que les faits relatés sont quelque peu déformés pour servir l'éloge de Gilles de Chin. Il objective de présenter un véritable modèle vertueux, noble de lignage et de cœur, dans un univers fait d'exploits guerriers, d'une vie brillante et fastueuse⁹⁹.

2.4.2. L'ordre de la chevalerie au XII^e siècle

Née aux environs des années 1100, la chevalerie apparaît comme étant, d'une part, « un groupe aristocratique combattant à cheval selon la technique de la lance couchée » et, d'autre part, « une idéologie utilisée pour prendre et conserver le pouvoir » mais encore « un système de valeurs et un code de conduite »¹⁰⁰.

Gilles de Chin appartient à ce lignage chevaleresque indispensable pour accéder à l'ordre. Il est issu de la classe nobiliaire tournaissienne fondée sur la naissance, la richesse et le pouvoir. Il dispose de suffisamment de ressources pour soutenir « l'état de chevalerie »¹⁰¹.

A cette appartenance aristocratique, l'historien anglais Maurice Keen adjoint une connotation religieuse à l'ordre. Le parfait chevalier est « pourvu d'une éthique à composante religieuse qui lui est propre »¹⁰².

Teintée d'une forte connotation chrétienne indéniable, la chevalerie est sacralisée par l'Eglise. Par le terme *composante*, l'auteur se distancie, quelque peu, de l'influence ecclésiastique. La difficulté réside dans le fait de juger la proportionnalité occupée par l'implication religieuse. Si elle n'est pas omniprésente, la religion occupe une place prédominante, en témoigne la cérémonie rituelle de l'adoubement, cérémonie sacralisée par l'Eglise, durant laquelle l'écuyer accède à l'ordre de la chevalerie. Bien que l'adoubement soit une étape capitale dans la vie du futur chevalier, Gautier se limite à le mentionner, il n'y consacre que deux vers :

⁹⁹ STANESCO, M., ZINK, M., Dir., *Histoire européenne du roman médiéval. Esquisse et perspectives*, Paris, 1992, p.153-174.

¹⁰⁰ FLORI, J., *Encore l'usage de la lance... La technique du combat chevaleresque vers l'an 1100*, dans *Cahiers de civilisation médiévale*, 31^e année (n°123), Juillet-septembre 1988, p.213-240.

AURELL, M., *Rapport introductif*, dans AURELL, M., GIRBEA, C., dir., *Chevalerie et christianisme aux XII^e et XIII^e siècles*, Rennes, 2019, p.12-48.

¹⁰¹ CONTAMINE, P., *Points de vue sur la chevalerie en France à la fin du Moyen Age*, dans *Francia - Forschungen zur westeuropäischen Geschichte*, vol. 4 (1976), p.255-286.

FLORI, J., *Guerre et chevalerie au moyen âge (à propos d'un ouvrage récent)*, dans *Cahiers de civilisation médiévale*, 41^e année (n°164), Octobre-décembre 1998, p.353-363.

« Chevalier en fist ricemens,
Moult l'adouba honestement » (Poème – vers 62-63)

Il annihile les préparatifs et la cérémonie de l'adoubement durant laquelle Gille prête serment et ne fait aucune référence aux devoirs auxquels il est soumis par son engagement dans l'ordre de la chevalerie. Pouvons-nous voir, dans cette évocation implicite, une reconnaissance d'une étape parfaitement normale pour les membres de la société nobiliaire ¹⁰³ ? S'agit-il d'une convergence avec l'idéologie de Dominique Barthélémy pour qui « *l'heure est à l'équilibre et au partage entre le pouvoir temporel des princes et celui de l'Église plus spirituel* » soulignant ainsi une croissante prépondérance laïque et réfutant la soumission de la chevalerie aux exigences cléricales ¹⁰⁴ ? Partage-t-il l'idéologie de Philippe Contamine qui limite drastiquement le rôle des ecclésiastiques « *à dire la messe et à donner leur bénédiction* »¹⁰⁵ ?

Nous pencherons vers un avis plus mitigé. Si Gautier s'abstient de références religieuses lors de l'adoubement, il traduit, à travers les actes posés par Gilles, le respect de ses obligations envers l'Église, les pauvres, les opprimés et les plus faibles face aux plus forts, et sa volonté de faire prévaloir la justice et la paix. Dans maints passages, il note, par des détails parfois anodins, la présence des préceptes religieux dans le comportement de Gilles ou de ses proches. L'auteur se conforme-t-il aux principes émis par Raymond Lulle ? Dans *Le Llibre de l'orde de cavalleria*, considéré comme un véritable traité de la chevalerie, le philosophe catalan brosse un portrait idéalisé du parfait chevalier répondant aux idéaux promulgués par l'Église¹⁰⁶ :

« *Il convient à l'honneur du chevalier qu'il soit aimé pour sa bonté, qu'il soit craint pour sa force ; qu'il soit loué pour ses bonnes actions, qu'il soit consulté pour son intimité et ses conseils au seigneur.* »

A l'instar de l'auteur, il met en exergue les vertus requises du digne chevalier tout en soulignant et exemplifiant les conduites portant atteinte à l'éthique chevaleresque. Cette description laisse toutefois transparaître un sentiment de supériorité et de domination éprouvé par le chevalier à l'égard des autres classes sociales sous ses ordres qu'il s'agisse de palefrenier, d'écuyer ou de paysan chez qui son statut exige crainte et respect. Ce sentiment de supériorité de la chevalerie à exercer une fonction supérieure¹⁰⁷ ne transparait pas dans la lecture du poème. Gautier livre un portrait idéalisé de Gilles qui répond parfaitement aux qualités requises pour

¹⁰³ CONTAMINE, P., *Points de vue sur la chevalerie en France...*

¹⁰⁴ BARTHÉLEMY, D., *La chevalerie*, Paris, 2012, p.242.

¹⁰⁵ CONTAMINE, P., *Points de vue sur la chevalerie en France...*

¹⁰⁶ LULLE, R., *Livre de l'ordre de la chevalerie*, Paris, 1991, p.73-74.

¹⁰⁷ AURELL, M., *Rapport introductif*, ..., p.22.

accéder à la chevalerie sans mettre en exergue un quelconque sentiment de supériorité que pourrait éprouver le chevalier.

2.5. Analyse du texte

2.5.1. Gilles, chevalier tournoyeur

Cette partie du poème cerne la vision parfaite de la chevalerie et, à ce titre, pourrait être qualifiée de « traité du parfait chevalier ». L'intérêt majeur du récit est la mise en valeur de la conduite exemplaire de Gilles exaltée à son paroxysme par l'auteur. Cet aspect de sa personnalité permet de cerner l'interaction des idéaux chevaleresques et la pratique des tournois. Ce portrait haut en couleurs du chevalier véhiculé dans les tournois aura une incidence profonde dans la propagation de sa légende.

a. Ses premières années

Dès les premiers vers de son prologue, Gautier de Tournay capte l'attention de l'auditeur et introduit le personnage central de son poème.

*« Vous qui raison saveis entendre,
Et dun bon dit mérite rendre,
Or escouteis, s'il vous est bel
L'aventure d'un damoiseil
Ki jadis fut en Tournézi »* (Poème – vers 1-5)

Le poète déclare ne pas vouloir s'étendre sur les premières années de Gilles.

*« Voz conterai briement
Le cieuf de son commencement »* (Poème – vers 26-27)

Au même titre que les exploits fulgurants du chevalier, aurait-il eu écho du passé turbulent et de l'attitude insoumise du jeune enfant dont il jugerait le comportement indigne de son lignage ? En ne livrant que quelques bribes de l'enfance et de Gilles, l'auteur exprime-t-il une volonté délibérée de passer sous silence des événements qui accorderaient un discrédit au chevalier et nuiraient à son image ?

b. Son accession à l'ordre de la chevalerie

L'histoire de Gilles de Chin, seigneur de Berlaymont commence dès son accession à l'ordre de la chevalerie. Gonthier de Chin est conscient que l'élément fondamental d'une

parfaite formation est de confier son fils à un chevalier expérimenté. Son choix se porte sur Gossuin d'Oisy, qu'il rencontre le jour de la *Pentecoste* (vers 54), et considéré comme un parfait chevalier :

« *li pres, li cortois, li sachans,* » (Poème – vers 79)

« *chevaliers ert de grant renon* » (Poème – vers 59)

Par ce choix, l'auteur définit sa conception du mentor : seul un chevalier aux qualités irréprochables peut adouber un aspirant à l'ordre de la chevalerie. Ce point de vue sera partagé, bien des siècles plus tard, par Gillebert de Lannoy pour qui un chevalier « *doit estre fait par main de chevalier et par espee seul un chevalier peut adouber un candidat à la chevalerie* »¹⁰⁸.

Le choix du jour de la Pentecôte n'est pas anodin. En effet, la Pentecôte est le temps fort de la chevalerie, le temps des adoulements. Pouvons-nous voir dans le choix de cette fête religieuse, une signification symbolique¹⁰⁹ ? A l'image des apôtres qui reçoivent l'Esprit Saint et sont envoyés en mission, Gilles quitte le foyer familial et part vers une nouvelle existence dans laquelle il affichera obéissance et enthousiasme.

Après s'être révélé un excellent combattant, Gilles est adoubé et c'est dans le respect d'un code de convenance et dans un souci de respect de la hiérarchie familiale que Gossuin d'Oisy se rend au château de Chin.

« *Et s'ira son père veoir*

Drois est qu'on fi face savoir

Comment ses fix est chevaliers. » (Poème – vers 82-84)

Le regard admiratif porté par les parents sur leur fils, à l'annonce de la nouvelle, révèle l'importance de la perception de cet événement. Cette fierté dans leur regard contraste fortement avec les rapports houleux qu'ils entretiennent avant son départ. A l'instar du silence de Gautier sur le passé de Gilles, les parents annihilent les mauvais souvenirs pour ne retenir que le moment présent qu'ils scelleront par un repas dans un cadre festif. Gilles entre dans une phase évolutive de son personnage (vers 120-142). Chaque étape est un tremplin vers la gloire et un pas dans la propagation de la légende.

¹⁰⁸ CONTAMINE, P., *Points de vue sur la chevalerie en France...*

¹⁰⁹ DUBY, G., *Op. Cit.*, p.56.

Nous objectivons de démontrer l'idéal éthique exalté par Gilles à travers une conception de la chevalerie faite d'esthétisme, d'héroïsme et de respect¹¹⁰.

c. La description des tournois

En focalisant un tiers de son œuvre sur la description des tournois auxquels Gilles de Chin participe, Gautier de Tournay tient à mettre en exergue la place prédominante occupée par les tournois dans la société médiévale du XII^e siècle. Ces compétitions mettent en scène des exploits de la chevalerie et permettent aux jeunes nobles de s'épanouir à travers des spectacles de joutes auxquelles ils s'adonnent volontiers¹¹¹ dans le but d'affirmer leur supériorité et leur excellence.

Dater l'origine des tournois s'avère difficile. Liés à la montée en puissance de l'idéal chevaleresque¹¹², ils pourraient se situer à la seconde moitié du XI^e siècle ou au début du XII^e siècle¹¹³. Bien que réservés initialement à une élite guerrière où s'illustrent de véritables champions, ces activités physiques très prisées deviennent un 'must' auquel tout chevalier se doit de participer.

Le tournoi est certes un sport ludique à l'allure guerrière. Cependant, le concept central est la compétition offrant au vainqueur en quête d'exploits, de récompenses et de gloire¹¹⁴, une possibilité d'ascension sociale. Il lui offre une excellente occasion de se faire connaître et ainsi d'acquérir une renommée. Cette notoriété lui offre une entrée dans les châteaux fastueux et l'occasion d'obtenir cadeaux et faveurs¹¹⁵.

Le maître de conférences en histoire médiévale, Joseph Morsel, définit le tournoi comme étant « *la forme primaire de toutes les situations d'opposition entre cavaliers. Il peut se définir comme l'affrontement en rase campagne de deux groupes de guerriers à cheval armés*

¹¹⁰ NADOT, S., *Le Spectacle des joutes. Sport et courtoisie à la fin de Moyen Age*, Rennes, 2019, p.11.

¹¹¹ BALDWIN, J. W., *Jean Renart et le tournoi de Saint-Trond : une conjonction de l'histoire et de la littérature*, dans *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*, 45^e année, N. 3, 1990, p.565-588.

¹¹² NADOT, S., *Rompez les lances ! Chevaliers et tournois au Moyen Age*, Paris, 2010, p.12.

¹¹³ NADOT, S., *Les joutes : racines oubliées des jeux sportifs contemporains*, dans ABIKER, S., BESSON, A., PLET-NICOLAS, F., dir., *Le Moyen Âge en jeu*, Pessac, 2010, p.129-139.

¹¹⁴ AURELL, M., *Rapport introductif*, ..., p.3.

¹¹⁵ DUBY, G., *Op. Cit.*, p.78.

*de lances, identifiés par des armoiries, qui s'efforcent de capturer hommes et chevaux adverses pour les rançonner »*¹¹⁶.

A la lumière de cette définition, nous envisageons de nous rapprocher de la vérité factuelle. Les combats chevaleresques auxquels Gilles se livrent, se déroulent en pleine nature, dans un espace ouvert, aux délimitations très imprécises. Champs, bois, forêts servent de terrains d'affrontement. Le chevalier tournoie dans les Hauts de France, au Gué-de-Meuvres à un endroit où le cours d'eau autorise l'accès à l'autre rive sur les terres du seigneur à Trazegnies ou encore dans un vallon à Géronsart¹¹⁷. Quant à l'Arbre de Lorroir, l'archiviste départemental de l'Aisne précise l'existence d'un lieu-dit 'La Croix du Lauroy' à la limite du territoire de Juvigny à proximité duquel se trouve un arbre dénommé *Le Petit Arbre*¹¹⁸.

A travers les nombreuses participations de Gilles aux tournois, nous décelons un schéma assez similaire dans le fonctionnement des différentes rencontres, à savoir la précision du lieu, la durée du tournoi, la désignation des adversaires cités nominativement ou selon leur région d'origine, le caractère relativement festif lié aux tournois et l'omniprésence des ménestrels. Cependant, le fait le plus récurrent est la constante valorisation des qualités de Gilles, tout en n'omettant pas de souligner la valeur de ses adversaires, mettant ainsi en évidence, s'il le faut, la supériorité indéniable de Gilles. Il évoque l'énergie du duc de Louvain *qui n'estoit pas plains de sovaing* (vers 4847), la franchise et la gentillesse du duc de Limbourg *qui moult estoit et frans et gens* (vers 4848), la respectabilité du comte de Duras *qui de bien faire est afaitiés* (vers 4851) et le pacifisme du comte d'Avauterre *qui mains amoient pais que guerre* (vers 4853). Cette connaissance personnelle des participants ne peut être attribuée à Gautier de Tournay. Pouvons-nous déceler, dans ces détails, l'écriture de Le Cordier ?

d. Le code de conduite du chevalier tournoyeur

Nous retrouvons un schéma identique dans le respect d'un code de conduite adopté par chaque participant. Imprégné des valeurs chevaleresques, le tournoyeur répond à ce code implicite dont honneur, respectabilité et courtoisie sont les maîtres-mots et dont les règles

¹¹⁶ NADOT, S., *Tournois et joutes chez les écrivains du Moyen Âge*, dans UNIVERSITY OF WESTERN AUSTRALIA, *Essays in French literature and culture*, n° 46, 2009 (Sport in French and Francophone literature and culture), p. 183-202.

¹¹⁷ *L'Abbaye de Géronsart : son origine, son histoire*, sur SYNDICAT D'INITIATIVE DE JAMBES, <https://www.sijambes.be/labaye-de-geronsart/> (consulté le 19 janvier 2021).

¹¹⁸ HENRY, A., *Op. Cit.*.

précises régissent les faits et gestes des participants¹¹⁹. Gilles observe ce code. Son objectif n'est nullement de tuer l'adversaire mais de le neutraliser, de le désarçonner en éperonnant son cheval et en rompant sa lance¹²⁰, et de le capturer en vue d'obtenir une rançon sous forme de gains précieux à savoir chevaux, hommes, armes ou argent.

« L'abat à terre laidement

Si compaignon tout ensement

Casscuns le sien abattu a

Tous li tornois s'i arresta » (Poème – vers 681-684)

Reprenons la définition de Joseph Morsel dans laquelle il assimile le tournoi à un jeu guerrier. Il faut garder en mémoire qu'au XII^e siècle, la guerre est la raison d'être de la chevalerie et que les combats sont permanents¹²¹. Les tournois permettent, dès lors, de contenir la turbulence des chevaliers¹²². Cependant, à l'encontre de la guerre fondée sur une confrontation brutale et meurtrière, cet exercice chevaleresque repose sur une confrontation entre combattants à cheval armés de lances et d'épées. A ce titre, le tournoi peut être qualifié de simulacre du combat sur le champ de bataille. Cet entraînement militaire a pour vocation de mettre les chevaliers en condition en vue de batailles futures avec, toutefois, une différence majeure, à savoir la mise en pratique des valeurs que le terrain de guerre n'autorise pas. Les tournois disputés par Gilles pourraient représenter les prémices des combats qu'il livrera contre l'ennemi impie lors de la première croisade.

e. L'équipement du chevalier tournoyeur

A l'issue de l'évocation du tournoi de la Garde Saint-Rémi auquel 261 vers sont octroyés, Gautier instruit l'auditeur du cérémonial précédant l'entrée en lice, de la ritualisation des tournois et de l'équipement du chevalier dont le coût très élevé ne peut être que l'apanage des nobles. Dans son traité de la chevalerie datant de 1275, Ramon Lulle met en exergue les valeurs à la fois morales et religieuses liées à chaque arme, valeurs dont Gilles est fortement imprégné et qui sont réitérées tout au long du poème et, plus tard, dans le roman et dans sa légende¹²³. Cette allégorie des armes est partagée par le théologien Alain de Lille qui, un siècle avant lui, prêchait aux guerriers : « *Que le chevalier prenne les armes spirituelles, le haubert*

¹¹⁹ NADOT, S., *Rompez les lances !*, ..., p.30-31.

¹²⁰ Idem, p.45.

¹²¹ DUBY, G., *Op. Cit.*, p.67.

¹²² Idem, p.74.

¹²³ LULLE, R., *Op. Cit.*, p.57-62.

de la foi, l'épée de la parole de Dieu, la lance de la charité et l'écu du salut. »¹²⁴. Ce qui témoigne d'un profond ancrage des convictions religieuses dans l'esprit des chevaliers, et particulièrement chez Gilles. Rappelons, à cet égard, que, selon la légende, il dépose sa lance au pied de l'autel de Notre-Dame après son combat contre le dragon à Wasmes.

Gilles est protégé par le heaume, symbole de la pudeur que doit ressentir tout chevalier eu égard à sa haute fonction. Il est revêtu du haubert. Cette barrière aux péchés d'orgueil et de trahison lui assure une protection maximale. Son écu, symbole du métier de chevalier, porte son blason grâce auquel il est identifiable. Gilles est également armé de son épée d'acier, image de la croix, qualifiée de *forbi*¹²⁵ et de sa lance symbole de la vérité qu'il a reçue lors de son adoubement (vers 204, 207). La technique utilisée par Gilles pour frapper et désarçonner son adversaire est vraisemblablement celle de la lance couchée. Cette nouvelle technique fait son apparition aux environs de l'an 1000, dès l'époque de la première croisade¹²⁶. Tenue d'une main, le chevalier la maintient en position horizontale grâce à un crochet intégré à son armure¹²⁷.

Cet équipement lui assure protection et défense face à ses adversaires. Cependant, l'attribut indissociable du chevalier est, sans conteste, son cheval, Miserins (vers 934) avec lequel Gilles tisse des liens. Cet animal noble par excellence est capable de soutenir l'effort et est le plus apte à servir l'homme¹²⁸. Reflet de puissance sociale, le cheval fait l'objet de grande considération et de convoitise. Lors des tournois, Gilles chaussé de ses éperons pique le cheval de son opposant, le désarçonne et acquiert sa monture. Gagner des chevaux s'avère plus important que l'octroi du prix.

f. Le tournoi, un « sport » violent

Bien que le tournoi offre un réel divertissement pour le public, cet aspect ludique s'estompe fortement face à la dimension brutale et parfois teintée de violence sanguinaire que peut prendre l'« affrontement »¹²⁹. De fait, certains tournois s'avèrent être des rencontres

¹²⁴ AURELL, M., *Rapport introductif*, ..., p.23.

¹²⁵ MOYEN, P., *L'évolution des tournois*, ...

¹²⁶ FLORI, J., *Encore l'usage de la lance*..., ..., p.214.

¹²⁷ NADOT, S., *Le Spectacle des joutes*., ..., p.11.

BOUZY, O., *L'armement occidental pendant la première croisade*, dans *Cahiers de recherches médiévales*, 1/1996, p.15-44.

¹²⁸ LULLE, R., *Op. Cit.*, p.23.

¹²⁹ NADOT, S., *Rompez les lances !*, ..., p.8.

sanglantes dont la dangerosité peut occasionner des blessures mortelles. Gislebert aborde les risques encourus par les belligérants dans le récit du tournoi de Trazegnies opposant Baudouin V à Godefroid de Louvain, dans lequel il utilise deux termes percutants : « L'ennemi charge avec furie » omettant ainsi délibérément le terme « adversaire ». De plus, l'expression « charge avec furie » traduit clairement l'esprit dans lequel les combattants se livrent bataille. Cette violence se lit également dans la narration du combat de 1168 dans lequel un protagoniste, le chevalier Gautier de Honnecourt, perd la vie. Les sentiments éprouvés par les belligérants prennent la forme de haine, de rancune, de ressentiment tel exprimé par Gislebert¹³⁰.

Nous retrouvons trace de cette violence chez Gauthier de Tournay lors la description de l'état de l'équipement de Gilles mis à rude épreuve à l'issue du tournoi du Ghé de Meuvres.

« Sez helmez n'estoit pas entiers

Ançois estoit esquartelés

Et sez escus escantelés ;

En pluisor lius estoit perciez, » (Poème – vers 370-373)

Cette dangerosité est exprimée dans maints passages du récit. Elle est accentuée par l'emploi de termes forts tels *dépécié* (vers 1099), *fendu* (vers 4531), *quassés* (vers 893) pour traduire l'état de l'escu de Gilles à l'issue des combats.

Nul doute que ce pan de vie assure au chevalier renommée et popularité. Il sert de « ciment » pour consolider sa légende qui verra les prémices de son apogée lors du récit de la croisade.

2.5.2. Gilles, croisé à la Première Croisade

Tout au long de cette analyse des vers 1725 à 4240, nous utilisons le terme croisade pour désigner l'expédition militaire engagée en 1096 vers la Terre Sainte alors que les textes médiévaux la qualifient de « pèlerinage » ou encore de « voyage à Jérusalem ». Le terme « croisade » n'apparaîtra que trois siècles plus tard pour « désigner la guerre sainte contre les Infidèles, dont les participants portaient une croix d'étoffe cousue sur leur habit » nous précise A. Rey dans son *Dictionnaire historique de la langue française* »¹³¹. Gautier désigne Gilles de Chin en termes de pèlerin :

¹³⁰ VANDERKINDERE, L., éd., *La Chronique de Gislebert de Mons*, Bruxelles, 1904, p.97-101.

¹³¹ WINKLER, A., *La « littérature des croisades » existe-t-elle ?*, dans *Le Moyen Age*, vol. cxiv, no. 3-4, 2008, p.603-618.

« O lui ne sai quent pelerrin

Qui le sépulchre vont requerre ; » (Poème – vers 2136-2137)

Il est indéniable que sa participation à cette expédition militaire parmi les croisés a servi de creuset à amplifier son image de preux chevalier et a ainsi servi de matériau à forger sa légende. Elle lui octroie de hautes valeurs militaires, chevaleresques et humaines. Cet engagement marque un tournant essentiel dans la perception du personnage.

Si son engagement en Terre Sainte fait l'unanimité, les avis divergent quant au moment de sa présence sur les lieux saints. Elle vacille entre la première croisade et l'entre-croisade.

Les croisades ont inspiré une large production littéraire dans laquelle nous cherchons une concordance qui nous permet d'envisager sa participation à la croisade, au côté des croisés.

a. Le climat religieux

Afin de comprendre l'élan suscité par la croisade, il s'avère indispensable de s'immerger dans l'esprit et dans la mentalité de cette fin du premier millénaire. Cette époque se caractérise par une période de réforme religieuse et de foi profonde et intense¹³². Le christianisme structure la société européenne. L'Occident chrétien poursuit sa construction. C'est le temps des nouvelles églises, des cathédrales majestueuses édifiées au cœur des villes, témoins de la reconnaissance envers Dieu. Ces édifices sont à la fois des lieux de rencontre entre le clergé et les croyants mais également des lieux d'enseignement : vitraux et sculptures enseignent la Bible aux illettrés de l'époque. L'Eglise met l'accent sur l'après-vie. Elle conditionne le séjour dans l'au-delà aux actes commis sur la terre et ordonne au chrétien de pratiquer pour le salut de son âme. Ce début de second millénaire est le temps d'une vénération intense des reliques par une foule pieuse manifestant sa fervente dévotion à son saint protecteur. C'est le temps des pèlerinages parfois lointains. Celui en Terre Sainte fait l'objet d'une vénération bien ancrée dans la piété chrétienne¹³³. Très sensibles au péché et à la recherche du salut éternel, de nombreux pèlerins prennent la route de Jérusalem, répondant à l'appel du Christ évoqué dans l'Évangile selon saint Marc : « *Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il se*

¹³² FLORI, J., *La première croisade. L'Occident chrétien contre l'Islam*, Bruxelles, 1992, p.30.

ROUSSET, P., *Op. Cit.*, p.169.

RICHARD, J., *Histoire des croisades*, Paris, 1996, p.20.

¹³³ Idem, p.30.

renie lui-même, qu'il se charge de sa croix et qu'il me suive » (Marc 8 : 34). Aux simples pèlerins chrétiens s'adjoignent les pèlerins « politiques armés »¹³⁴ tel Gilles de Chin.

Dans cet esprit de ferveur religieuse et d'exaltation de la foi chrétienne, le pape Urbain II prêche publiquement la croisade à Plaisance, en mars 1095, en présence de quatre mille ecclésiastiques et trente mille laïcs issus d'Allemagne, de France et d'Italie. Il réitère son appel à Clermont, en Auvergne, le 27 novembre 1095, et exhorte les chevaliers chrétiens à prendre les armes pour aller combattre les impies afin de délivrer le tombeau du Christ et libérer ainsi les lieux saints, lieux sacrés des pèlerins occidentaux tombés sous le joug des musulmans¹³⁵. Le pape appelle à une lutte unifiée contre un ennemi commun, l'islam, à marcher « *contre les infidèles... ces hommes qui jusqu'à présent ont eu la criminelle habitude de se livrer à des guerres intérieures contre les fidèles ; qu'ils deviennent de véritables chevaliers, ... qu'ils combattent maintenant comme il est juste, contre des barbares, ceux qui autrefois tournaient leurs armes contre des frères d'un même sang qu'eux...* »¹³⁶. Dans cette quête de conquête, ne pourrions-nous pas percevoir, certes, sa volonté de canaliser les ardeurs des chevaliers et ainsi mettre fin aux querelles internes, aux hostilités, aux envies guerrières au sein de l'Europe¹³⁷, mais prioritairement, le besoin de « se mettre à l'abri du péril turc » et d'éviter que les infidèles ne poussent leurs conquêtes jusqu'en Occident ?¹³⁸

b. Les motivations des croisés

Cet appel auquel Gilles répond sur le champ a un succès retentissant. Bon nombre de chevaliers témoignent d'un réel engouement pour la croisade¹³⁹ et y répondent pour des motifs religieux. Cette motivation peut être considérée comme partagée par Gilles de Chin. Ce preux chevalier dont le devoir est la défense des faibles et des opprimés fait preuve d'éthique chevaleresque. Il brave embûches et conflits et se rend en Orient afin de libérer les lieux saints et les routes qui y mènent, et ainsi en terminer avec la domination musulmane considérée comme l'ennemi de la foi. Il assure protection et sécurité aux nombreux pèlerins et porte secours aux chrétiens opprimés par les infidèles. De fait, les Turcs ont établi, à Nicée, le siège de leur empire, ou plutôt de leur tyrannie sous laquelle gémissent l'Asie, la Syrie et la Palestine

¹³⁴ DELVILLE, J.-P., *Op. Cit.*, p.33.

¹³⁵ BALARD, M., *Op. Cit.*, 31-42.

¹³⁶ FOUCHER DE CHARTRES, *Op. Cit.*, p.18.

¹³⁷ AURELL, M., *Rapport introductif*, ..., p.18.

¹³⁸ FLORI, J., *Croisade et chevalerie (XIe-XIIE siècles)*, Bruxelles, 1998, p.16.

¹³⁹ FLORI, J., *La première croisade*, ..., p.225.

et principalement Jérusalem, nous précise Moreri¹⁴⁰. Jérusalem, lieu de culte privilégié, symbole de la vie et de la passion du Christ, est occupée par des usurpateurs : les Turcs seldjoukides venus ravir Jérusalem des mains des Abbassides. Radicaux et intolérants, ils interdisent aux chrétiens l'accès des lieux saints¹⁴¹.

Relevons, à ce propos, la définition livrée par Jean Richard dans son livre *Histoire de la croisade*. Il perçoit la croisade comme étant, « une expédition essentiellement militaire assimilée par la papauté à une œuvre méritoire et dotée par elle de privilèges spirituels accordés aux combattants et à ceux qui participent à leur entreprise. »¹⁴².

Cette incitation aux chevaliers de prendre les armes pourrait être considérée comme une offense à la religion chrétienne soucieuse de paix et du respect d'autrui. Ces sentiments sont vraisemblablement éprouvés par Gilles. Comment, dès lors, concilier la foi chrétienne et l'usage d'armes guerrières si ce n'est de considérer cette guerre comme juste et justifiée, voire sainte et sacrée¹⁴³ ? En effet, les croisés combattent les ennemis de la foi non pas pour des motifs personnels mais pour Dieu. Ils justifient la force et la violence par une noble cause¹⁴⁴. Approuvée par les instances ecclésiastiques dans l'optique de défendre l'Eglise contre l'ennemi, la guerre « sainte » est, en quelque sorte, « légitimée ». Conscients qu'en vertu de la Trêve de Dieu, l'usage des armes est interdit du jeudi au dimanche, en souvenir de la passion et de la mort du Christ, ainsi que lors des fêtes liturgiques, les croisés invoquent la protection des faibles pour justifier bains de sang, massacres, pillages et exactions sur la population¹⁴⁵.

Cette justification se lit dans le prêche adressé par Bernard de Clairvaux, fondateur et premier abbé de Clairvaux (1090-1153) lors de la seconde croisade¹⁴⁶ :

« Pour les chevaliers du Christ, au contraire, c'est en toute sécurité qu'ils combattent pour leur Seigneur, sans avoir à craindre de pécher en tuant leurs adversaires, ni de périr, s'ils se font tuer eux-mêmes. Que la mort soit subie, qu'elle soit donnée, c'est toujours une mort pour le Christ : elle n'a rien de criminel, elle est très glorieuse. » (Bernard de Clairvaux, *De l'éloge de la nouvelle milice*, vers 1136)

¹⁴⁰ MORERI, L., *Le grand dictionnaire historique ou mélange curieux de l'histoire sacrée et profane*, Tome III, Bâle, 1831, p.431.

¹⁴¹ FLORI, J., *Croisade et chevalerie...*, ..., p.199-201.

CONTAMINE, P., *La guerre au Moyen Age*, Paris, 1980, p.149.

¹⁴² RICHARD, J., *Op. Cit.*, p.7.

¹⁴³ FLORI, J., *Croisade et chevalerie...*, ..., p.16.

CONTAMINE, P., *La guerre au Moyen Age*, ..., p.444.

¹⁴⁴ AURELL, M., GIRBEA, C., dir., *Op. Cit.*, p.66.

¹⁴⁵ VAN HASSELT, A., *Les Belges aux croisades*, tome premier, Bruxelles, 1846, p.130.

¹⁴⁶ LAURENT, F., *Histoire du droit des gens et des relations internationales*, Tome 7, *La féodalité et l'Eglise*, Bruxelles, 1861, p.253.

La question se pose de savoir si Gilles de Chin n'aurait pas éprouvé, à l'instar de nombreux croisés, une motivation plus spirituelle comme se voir octroyer la rémission des péchés accordée par Urbain II à « tous ceux qui partiront pour cette Guerre sainte »¹⁴⁷. En effet, comme le précise Martin Aurell, « *de nombreux chevaliers considèrent que leur métier, essentiel pour la défense et l'expansion de la Chrétienté, est une voie tracée pour le paradis* »¹⁴⁸.

Cette indulgence plénière promise aux libérateurs de Jérusalem pourrait expliquer la volonté de servir Dieu dans un laps de temps limité, le temps du séjour en Terre Sainte. Cette soif de rémission des péchés¹⁴⁹ et le salut de l'âme¹⁵⁰ promis par le pape et qualifiés de rétribution spirituelle par Flori¹⁵¹ sont au cœur de la pratique religieuse médiévale. Le départ de Gilles pourrait être justifié par le sentiment de culpabilité qu'il éprouve dans sa relation avec l'épouse du comte de Duras. Ne fait-il pas l'aveu de vouloir se croiser pour expier ses péchés mais également ceux de sa bien-aimée ?

« Dame, fait-il, por mez péciez,

E por lez sizns, ben le saciez,

Ai entreprise ceste voie. » (Poème – vers 1951-1953)

Ne prend-il pas le chemin de la Palestine pour tenter d'oublier cet amour impossible condamné par l'Eglise catholique ? Agit-il, à l'instar de Renaut dans le *Roman du châtelain de Coucy* qui, pour oublier la dame de Fayel, se jette désespérément dans la croisade ? Sa participation à la croisade est-elle une échappatoire à sa passion ? Si son départ peut la justifier, son attitude lors de son retour est contradictoire. En effet, sa première pensée est de retrouver la comtesse.

Si nombre de chevaliers partagent ces idéaux, d'autres motivations moins spirituelles ont pu effleurer bien des esprits. Après les misères et les disettes qu'a connues l'Europe, le désir de s'emparer d'une partie de territoires conquis et l'attrait des richesses orientales¹⁵² germent dans l'esprit de certains croisés qui veulent « se tailler des fiefs en terre sainte »¹⁵³. Cette terre d'abondance offre une possibilité d'acquisition de terres nouvelles, notamment aux cadets des

¹⁴⁷ GALLO, M., *Dieu le veut. Chronique de la Première Croisade*, Paris, 2015, p.33.

¹⁴⁸ AURELL, M., *Rapport introductif*, ..., p.45.

¹⁴⁹ FLORI, J., *Croisade et chevalerie*..., ..., p.79.

¹⁵⁰ ID, *La première croisade*..., ..., p.223.

¹⁵¹ ID, *Croisade et chevalerie*..., ..., p.47.

¹⁵² VAN HASSELT, A., *Op. Cit.*, p.132.

¹⁵³ GALLO, M., *Op. Cit.*, p.99.

familles et aux chevaliers sans terre, et une possibilité de s'y 'installer¹⁵⁴ pour ceux qui, tel Bohémond de Tarente et son neveu Tancrède, « *partageaient en rêve des fiefs en Terre sainte, comme si leur victoire sur les infidèles était déjà du passé* »¹⁵⁵. Ces raisons d'ordre matériel ne sont vraisemblablement pas partagées par Gilles de Chin. Ce grand propriétaire dispose d'une richesse foncière de grande ampleur et ne veut pas tirer un profit purement matériel de la croisade. Gilles n'aurait-il pas éprouvé davantage le désir de satisfaire son goût d'exotisme, d'abreuver sa soif d'aventures, sa fascination pour l'Orient, terre inconnue et mystérieuse ?

Un dernier aspect non moins négligeable qui pourrait être partagé par Gilles est la recherche de renom car le but ultime de toute guerre n'est-il pas d'acquérir « gloire et honneur » et ainsi obtenir un tremplin de promotion sociale ?¹⁵⁶ Le pape, dans son appel, joue sur cette sensibilité en exaltant la vaillance, la bravoure et la fidélité des chevaliers¹⁵⁷.

Toutes ces raisons invoquant l'engagement de Gilles dans la guerre sainte sont assimilées à des hypothèses qui ne trouvent réponse dans aucun document et restent donc sans certitude...

Bien que non mentionné de façon explicite dans le poème, l'appel du pape Urbain II trouve écho auprès de Gilles qui, comme Foucher, veut faire partie des soldats du Seigneur qui « *de tout état et en grand nombre, s'acquittant de leur devoir envers le ciel et voulant obtenir la rémission de leurs péchés, se dévouèrent, avec les sentiments d'un cœur pur, à se rendre partout où on leur ordonnait d'aller* »¹⁵⁸.

L'apparition divine, un motif de départ

Gautier fait le choix de revêtir son engagement d'un caractère exceptionnel fortement symbolique. Il privilégie l'atmosphère mystique qu'il puise notamment dans les visions des prophètes Isaïe et Ezechiel et dans les apparitions du Christ lors de l'envoi en mission de ses disciples. Dieu se manifeste à Gilles sous les traits de son fils.

¹⁵⁴ RICHARD, J., *Op. Cit.*, p.38.

FLORI, J., *La première croisade.*, ..., p.226.

¹⁵⁵ GALLO, M., *Op. Cit.*, p.93-94.

¹⁵⁶ CONTAMINE, P., *La guerre au Moyen Age*, ..., p.411.

¹⁵⁷ RICHARD, J., *Op. Cit.*, p.38-39.

¹⁵⁸ FOUCHER DE CHARTRES, *Op. Cit.*, p.20.

La représentation anthropomorphique de Jésus est lourde de sens. Alors que les Evangiles nous rapportent des apparitions de Jésus sous les traits du Christ ressuscité, le prosateur a recours à la passion du Christ. Il offre la vision d'un Jésus agonisant, torturé, victime de la cruauté des Juifs.

« *Une vois vint qui l'esvilla ...* » (Poème – vers 1725)

« *Jéhsuscris, notre père autismes, ...* » (Poème – vers 1730)

« *En crois, au jor du vendredi,*

Que li Juif le travillèrent,

Quant il son cors crucefièrent. » (Poème – vers 1734-1736)

La croix du Christ est assimilée à la croix que portent les croisés. Elle symbolise le sacrifice pour autrui et la soumission à la volonté divine. Ces visions célestes, comme l'explique Antoine Vergote, correspondent à de « *puissantes motivations affectives : ... Un désir d'être confirmé dans sa foi ; désir d'être gratifié par cette élection merveilleuse ; désir de recevoir une information particulière, d'être initié à un secret* »¹⁵⁹. Ce qui porterait à dire que Dieu « s'adapte » à la fois au contexte social et religieux de cette fin de millénaire et à la mentalité du « visionnaire ».

Si Gilles, dès son réveil, émet un doute quant à sa vision nocturne, celle-ci prend la forme d'une réalité à la découverte de lettres émanant du ciel. Ces lettres sont la continuation et la confirmation du message divin.

Desor son lit apercéu

Les lettres que Dic i ot misez (Poème – vers 1748-1749)

Chroniques, annales et poèmes témoignent de la correspondance entre le ciel et la terre¹⁶⁰. Nous la lisons également dans les littératures celtiques datant du X^e et XI^e siècles¹⁶¹ et dans maints ouvrages d'ordre religieux, notamment dans les vitae. Objectivant le caractère exceptionnel de la situation de communication directe avec Dieu, ces missives, considérées comme un don du ciel, désignent un seul destinataire : Gilles. Alors que ces manifestations épistolaires divines « tombent » dans des lieux symboliques tels les tombeaux, les autels, Jérusalem, etc., Gilles a le privilège de les recevoir sur son lit. La point de chute de ce courrier

¹⁵⁹ VERGOTE, A., *Visions et apparitions. Approche psychologique*, dans *Revue théologique de Louvain*, 22^e année, fasc. 2, 1991, p.202-225.

¹⁶⁰ ROUSSET, P., *Op. Cit.*, p.176.

¹⁶¹ VENDRYES, J., *La Lettre tombée du ciel dans les littératures celtiques*, dans *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 93^e année, N. 4, 1949, p.341-346.

divin sur un lieu personnel contribue à accentuer, s'il le faut, la personnalité exceptionnelle du chevalier. Le caractère spectaculaire de ces manifestations ne peut qu'alimenter la légende

L'interprétation de ces manifestations épistolaires divines et cette vision céleste nécessitent le savoir d'un prêtre lettré. Gilles cherche-t-il appui et réconfort auprès de l'ecclésiastique ou éprouve-t-il des difficultés quant à la lecture comme le suggère Reiffenberg ? Il apprend ainsi la mission que Dieu lui quémante : il l'exhorte à prendre la croix et à se rendre en Terre Sainte afin de se venger des exactions commises par les Turcs et les Juifs à son égard et de délivrer le Saint-Sépulcre. Gautier se pose ici en témoin oculaire.

*« Par sez lettrez vous prie et mande
E aprez chou si vous commande
La crois à pendre sans targier
Si alez sa honte vengier
Dez Turs félons qui pas ne voient
E des Gius qui pas ne croient
A nul fuer, s'incarnation
Sa mort ne sa surrection, ... »* (Poème – vers 1773-1780)

A l'encontre du commun des mortels, Gilles est investi d'une mission divine et est propulsé au sommet de la hiérarchie. Mandaté par Dieu, il se doit de répondre à sa volonté et rien ni personne ne peut le détourner de ce mandat divin. Bien qu'éprouvant un profond regret à quitter sa dame, il reste sourd à ses arguments de dissuasion ainsi qu'à ceux du comte. Sa mission outrepassa tout sentiment humain si profond soit-il. Gautier fera référence à cette immanence de Dieu lors des événements marquants auxquels Gilles doit faire face. Trouvères et jongleurs transmettront ce message et susciteront une nouvelle dimension dans la perception du chevalier.

c. Départ pour les lieux saint

A l'instar de l'adoubement, Gautier ne stipule qu'accessoirement la connotation religieuse liée au départ de Gilles, faisant ainsi preuve de laïcité. Alors que tout départ de croisé était précédé d'un rituel chrétien par la confession et la bénédiction du croisé et de ses armes, l'auteur évoque uniquement sa brève rencontre avec un prêtre qui le *bénéi* (vers 1809) et *li atace* la croix à son *mantel*, signe distinctif du *miles christi* (vers 1810).

Le narrateur passe sous silence les préparatifs matériels inhérents au départ. Alors que de nombreux chevaliers, dont Godefroi de Bouillon, mettent une partie de leurs biens en gage ou en vente afin d'assumer les charges financières très lourdes de la longue et tumultueuse route vers la Terre Sainte¹⁶², Gautier ne fait pas la moindre allusion à un apport de fonds émanant de monastères ou de riches marchands, ni à une vente de biens ou à l'approvisionnement de pièces d'armement. Il tait la protection accordée par l'Église à la famille du croisé et celle de ses biens mis à l'abri des poursuites des créanciers, et ce durant toute la durée de sa guerre en Orient¹⁶³.

De son départ vers les lieux saints, Gautier se contente de ne conter que ses adieux au comte et à la comtesse de Duras et à leurs présents, *II marcs d'or* (vers 2062) et son *palefroi tot afreuté* (vers 2055) offerts par le comte et une *scherpe* (vers 2080), de précieux *joiaus* et *C beans* (vers 2081) par la comtesse. La solitude et la sobriété liées à ce départ inopiné contrastent fortement avec la convivialité et le partage évoqués lors de l'annonce du tournoi de la Garde Saint-Rémi. Cette profonde solitude, nous la retrouvons lors de son retour au pays. A l'encontre des chevaliers revenus de croisade, accueillis comme des héros et choyés par leurs parents et amis, Gilles rentre dans l'anonymat. Certes heureux d'avoir accompli la volonté divine, il ne peut partager les mérites acquis lors de son séjour en Palestine¹⁶⁴.

Bien que l'auteur n'objective pas une description détaillée du déroulement de la première croisade, certains vers nous livrent des renseignements fortement teintés d'historicité et de précisions quant aux moyens d'accès à la Terre Sainte, aux périls des expéditions maritimes et aux difficultés inhérentes au trajet et à la durée du voyage.

La Terre Sainte est accessible par route maritime ou terrestre. Le choix de Gilles se porte sur la « *haute mer* » (vers 2110). Il est vraisemblablement dicté pour éviter la dangerosité des routes terrestres. Bien que le trajet n'est pas exempt de « *maus, de paines* » et de souffrances, comme le soulignent les vers 2111 à 2115, ni d'un naufrage éventuel, il est plus sécurisant. De fait, les troupes empruntant la route terrestre ne sont nullement à l'abri des agressions sauvages des bandes de pillards ou des embuscades des troupes ennemies¹⁶⁵. Accompagné de son cheval Miserin (vers 2568), Gilles embarque à « Brandis » (vers 2104), autrefois Brindes, actuellement

¹⁶² CROUZET-PAVAN, E., *Le Mystère des rois de Jérusalem: 1099-1187*, Paris, 2013.

BARTHÉLEMY, D., *La chevalerie*, ..., p.321.

¹⁶³ JUSTE, T., *Histoire de la Belgique*, tome 1, Bruxelles, 1850, p.131.

ROUSSET, P., *Op. Cit.*, p.142.

¹⁶⁴ CONTAMINE, P., *La guerre au Moyen Age*, ..., p.149.

DUBY, G., *Op. Cit.*, p.91.

¹⁶⁵ Idem, p.87.

Brindisi, une ville portuaire du sud de l'Italie située sur la mer Adriatique. Il débarque « *En mains d'un mois* » (vers 2117) à Acre, Saint-Jean-d'Acre (vers 2116), ville située à environ 150 kilomètres de Jérusalem.

d. Le déroulement de la croisade

Cette partie du poème conjugue à la fois une description des combats et une étude des mœurs et usages de la société féodale. La croisade est décrite à travers le regard de l'auteur largement influencé par le climat idéologique du XIII^e siècle. Il visualise la croisade comme la réalisation d'un idéal religieux, une expédition salvatrice répondant aux devoirs chevaleresques. A l'instar du récit des tournois, Gautier de Tournay narre essentiellement les faits et gestes du parfait chevalier mettant, de façon désintéressée, ses armes au service de l'Eglise. Il n'objective pas une œuvre historique mais tente à modéliser Gilles de Chin. Rappelons que plus d'un siècle sépare le vécu et l'évocation du vécu. Son œuvre pourrait, dès lors, être considérée comme le reflet d'événements réels teintés d'éléments épiques tributaires d'une déformation due à l'éloignement temporel¹⁶⁶.

Le poème plonge l'auditeur au cœur des combats livrés par Gilles et ses compagnons contre les Turcs et les Sarrazins à Césarée, Tripoli et Antioche. Ces récits inscrits dans un cadre religieux, parfois au détriment du champ historique, ne sont nullement neutres d'intention. L'auteur privilégie une vision orientée au vécu. L'intention du trouvère est de valoriser Gilles par le choix des mots afin de faire transparaître le modèle parfait du miles Christi.

Le récit reflète la violence et la cruauté des combats déchainés auxquels se livrent les belligérants, combats desquels Gilles sort inexorablement vainqueur, traduisant ainsi la victoire du bien sur le mal. Sa vision des événements corrobore celle d'Anselme de Ribemont qui, dans une lettre adressée à Manassé, évêque de Reims, détaille non seulement la cruauté des combats tels relatés dans le poème mais souligne, également, la résistance opposée par les Turcs *félons* (vers 2353) superbement équipés, possédant « en abondance des chevaux et toutes les choses nécessaires »¹⁶⁷.

¹⁶⁶ ROUSSET, P., *Op. Cit.*, p.24.

¹⁶⁷ BESSON, F., *Croiser les littératures de la première croisade : l'exemple de la bataille d'Antioche*, dans FINCK, M., VICTOROFF, T., ZANIN, E., DETHURENS, P., DUCREY, G., ERGAL, Y.-M., WERLY, P., éd., *Littérature et expériences croisées de la guerre, apports comparatistes* (Actes du XXXIX^e Congrès de la SFLGC), 2018, URL : <https://sflgc.org/acte/florian-besson-croiser-les-litteratures-de-la-premiere-croisade-l'exemple-de-la-bataille-dantioche/> (consulté le 12 mars 2022).

A l'instar d'Anselme de Ribemont, Gilles fait part des butins emportés après la victoire et de leur partage (vers 3463-3464) : Or et argent, *mul*s et *cevaus*, *camex*, *corsiers*, *pailez*, *cendaus*, etc. (vers 2597-2598). Il évoque la lutte sans merci ne laissant à l'ennemi que le choix entre la mort ou la fuite, abandonnant chevaux, chameaux, tentes et bagages.

« *Li autre Turc qui ce véirent*

Devant Gilles de Cyn s'enfuient » (Poème – vers 2430-2431)

« *Li Turc s'en fuient à défroï*, » (Poème – vers 2505)

« *Et qu'ils s'enfuient sans plus faire* » (Poème – vers 4078)

« *Les Turcs truèrent qui mort estoient*

Qui par la campagne gisaient

La terre en ert tainte et vermeille » (Poème – vers 2477-2479)

« *Tote la terre en est joncie*

Près en ont mort de la moitié » (Poème – vers 4034-4035)

En revanche, le récit composé par Gautier diffère fortement de celui de Guillaume de Thorenc et Foucher de Chartres, témoins et acteurs de la première croisade. Ces chevaliers décrivent la croisade dans ses moindres développements, tant dans les lourdes souffrances et les épreuves éprouvantes subies par les croisés que dans le calvaire des chevaux qui « succombent à la privation des substances et à l'excès de froid ». Gautier tait le vécu pénible et douloureux des croisés, leurs privations et les nombreuses pertes humaines chrétiennes, ce qui tend à prouver, à nouveau, l'intention du trouvère de se focaliser uniquement sur Gilles de Chin, sur son combat juste et méritoire mené contre les Turcs.

Face à cet ennemi redoutable et coriace auquel tout l'oppose et en vue de s'assurer une protection maximale, Gilles se munit d'armes défensives mais également d'armes létales offensives performantes. Son épée tranchante peut bosseler ou fendre le casque et sa lance perforante (vers 2399) tenue à bout de bras ou bloquée sous l'aisselle a une puissance de pénétration décuplée par la course du cheval¹⁶⁸.

Contrairement au récit des tournois dans lequel l'auteur spécifie l'héraldique portée par Gilles et répertorie les multiples cris de ralliement « Berlaimont », il élude, dans le récit des croisades, le cri de « Dieu le veut » scandé par les croisés¹⁶⁹. Seul le cri « *Ha ! St Sépulcres ! Dix aïe !* » (vers 2398) est répété à plusieurs reprises.

¹⁶⁸ MOUNIER-KUHN, A., *Les blessures de guerre et l'armement au Moyen Âge dans l'Occident latin*, dans *Médiévales*, n°39, 2000 (Techniques : les parisiens de l'innovation, sous la direction de Philippe Lardin et Geneviève Bühner-Thierry), p.112-136.

¹⁶⁹ GALLO, M., *Op. Cit.*, p.34.

e. Sa présence à la cour de Jérusalem et son départ pour Antioche

Connoté d'une renommée comparable à Roland et Olivier, héroïsé au rang d'Hector et de Tydeus (vers 2406) et investi d'une mission divine, Gilles se voit hisser, par l'auteur, dans la sphère royale, en la présence du roi et de la reine de Jérusalem qui, ayant eu écho de sa première victoire contre les Sarrasins et désireux de rencontrer ce chevalier preux, courtois et de grande largesse comme décrit aux vers 2237 et 2238, ne tarissent pas d'éloges à son égard. Rappelons que Baudouin Ier a été couronné roi de Jérusalem le 25 décembre 1100. Ce passage nous amène à émettre l'hypothèse que Gilles ne serait pas rentré au pays avec la majorité des barons de la première croisade¹⁷⁰. Le vers 2213 nous conforte dans cette hypothèse. Gilles se rend au Saint-Sépulcre revêtu de son manteau de croisé « *le mantel où la crois estoit* », symbole de la victoire du Christ par la croix¹⁷¹ et y offre des besants d'or offerts par la comtesse de Duras lors de son départ (vers 2218, 2225-2226). Cette présence au Saint-Sépulcre n'a été autorisée qu'à l'issue de la libération de Jérusalem en 1099.

Son passé glorieux fait l'objet d'une telle admiration et d'un tel respect de la part du roi de Jérusalem, qu'après avoir évoqué récits et combats au cours de repas copieux et exotiques, le souverain lui fait part de son intention de le garder à son service, répondant ainsi au souhait de son épouse qui éprouve secrètement une réelle passion pour Gilles.

Le roi est subjugué par la supériorité tant physique que stratégique du chevalier et par sa volonté de vaincre, à tout prix, l'ennemi de la chrétienté. Certes, Jérusalem est libérée mais la prise de la ville par les chrétiens attise vraisemblablement les passions belliqueuses éprouvées par les musulmans hostiles à la présence des croisés en Terre sainte et fermement résolus à reconquérir la Palestine¹⁷². C'est vraisemblablement le cas de « Noradins, ... fiex le roy Sanguin de Halape », (vers 3040, 3042). Certes, Nour ad-Din Mahmûd el Mâlik al Adil, fils de Zenghi, sultan d'Alep, de Damas et d'Egypte a combattu les chrétiens mais ses combats se situent plus tardivement lors de la seconde croisade¹⁷³. Né vers 1117, il n'aurait pu affronter Gilles de Chin après la première croisade. Ce récit fait l'objet d'un anachronisme.

¹⁷⁰ GROUSSET, R., *Op. Cit.*, p.31.

¹⁷¹ GALLO, M., *Op. Cit.*, p.143.

¹⁷² GROUSSET, R., *Op. Cit.*, p.43.

¹⁷³ ELISSÉEFF, N., *Nûr Ad-Dîn. Un grand prince musulman de Syrie au temps des Croisades (511-569 H./1118-1174)*, Tome II, Damas, 1967, p.223.

Faisant preuve de bravoure, Gilles lutte corps et âme au point d'y laisser la vie, craignant davantage le déshonneur que la mort. Gardons en mémoire que tout chevalier faisant preuve de lâcheté tombe dans l'infamie¹⁷⁴. A deux reprises, Gilles est porté disparu. Sa disparition et la suspicion de sa mort pourraient faire référence au thème du martyr. Gilles aurait pu tomber en héros dans la bataille livrée contre les Sarrazins et, à ce titre, « mériter la couronne du martyr »¹⁷⁵. Le prosateur refuse de clore son récit sur une mort en terre lointaine, dans l'anonymat le plus profond, jugeant cette fin indigne pour son héros. Le retrouver vivant concède à Gilles une dimension supérieure : l'invincibilité. Gautier met ainsi en perspective des combats bien plus singuliers.

La présence de Gilles à la cour du roi de Jérusalem offre à l'auteur l'opportunité de mettre en évidence les profondes valeurs humaines du chevalier. Gauthier les exprime, d'une part, à travers le respect et l'amitié que Gilles éprouve pour le roi et, d'autre part, par l'honnêteté, la fidélité et le sens de l'honneur dont Gilles témoigne face aux sentiments éprouvés par la reine à son égard (vers 2665). Avec sagesse, courtoisie et fermeté, il lui fait part de sa passion pour la comtesse, honorant ainsi son serment mais attisant la colère et la perfidie de la reine éconduite.

Gilles est conscient de l'amitié que le roi lui témoigne. Il le lui a prouvé en exprimant une grande tristesse lors de ses deux disparitions et en éprouvant une immense joie lors de leurs retrouvailles (vers 2592, 3284, 3318). Cependant, cette situation très ambiguë motive Gilles à renoncer au service du roi et à s'acheminer vers Antioche où il est chaleureusement accueilli par le prince qui « *acolent estroitement* » (vers 3814). Tout aussi admiratif devant les prestations de Gilles, le prince lui manifeste un intérêt particulier et, eu égard à ses qualités, souhaite s'offrir ses services qu'il envisage de rétribuer largement.

« Se vous volez grant terre avoir,

Vous en arés, et autre avoir

Vous donrai, tant que vous vorrés ; » (Poème – vers 4116-4118)

Gilles n'y consent, il éprouve le désir de rentrer au pays et la nostalgie des tournois.

« Vers le tornei s'en veut aller » (Poème – vers 4366)

¹⁷⁴ BESSON, F., *Chevalier du Christ : la première croisade et l'invention d'un héros chrétien*, dans *Inter-Lignes*, n°11, Toulouse, 2013, URL : <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-02162771> consulté le 12 mars 2022).

¹⁷⁵ LOUTCHITSKAYA, S., *L'idée de conversion dans les chroniques de la première croisade*, dans *Cahiers de civilisation médiévale*, 45e année (n°177), Janvier-mars 2002, p.39-53.

f. Un héros aux exploits remarquables

Toujours soucieux de sublimer le chevalier, le narrateur lui concède d'accomplir des exploits remarquables. Gilles intervient, seul à deux reprises, dans la défense des faibles et des opprimés. Il porte secours à un jeune Allemand poursuivi par les officiers au service de la reine pour avoir frappé un des leurs et il engage un duel judiciaire contre l'oncle d'une pauvre jeune fille orpheline du dernier seigneur de Bénévent, dépouillée de son héritage après le décès de son père. Ces actes de bravoure font écho à l'acte posé par Gilles lors de son retour au pays. Selon la légende, il sauve une jeune enfant, la pucelle, des griffes d'un dragon sévissant sur la terre de Wasmes.

Plus extraordinaire est sa confrontation avec un lion, peu après s'être rendu en pèlerinage au Jourdain, en hommage au baptême du Christ par Jean-Baptiste,

« *En Jhérusalem la citei*

Au flun, où Dix fu baptisiez » (Poème – vers 2385-2386)

Gilles, toujours accompagné de son cheval Miserin, se voit confronté, dans un lieu désert, à un lion féroce contre lequel il livre, uniquement muni de sa lance et protégé par son écu, un combat acharné dont il sort vainqueur. Par l'insertion de ce combat, l'auteur s'inscrit dans le courant poétique du XII^e siècle dans lequel l'association du chevalier et du lion est un thème récurrent fortement exploité. Elle est évoquée dans la chronique de Jaufré de Breuil, le Gouffier de Lastours¹⁷⁶. Elle est présente dans le *Chevalier au Lion* de Chrétien de Troyes, dans la chanson de geste *Huon d'Auvergne*, dans le *Roman de la Dame à la Licorne et du Beau Chevalier au Lion* de F. Genrich, dans le *Roman Gui de Warewic*, etc.

Difficile de ne pas affirmer que ce récit offre une étape supplémentaire à la sublimation du chevalier. Mais pourrions-nous y voir une allusion à un commanditaire éventuel, un ecclésiastique féru de références religieuses ? De fait, cet animal est évoqué dans maints passages de la bible.

¹⁷⁶ GROSSEL, M.G., *Le Volucraire dans le De naturis rerum d'Alexandre Neckam*, dans FÖRSTEL, J., PLOUVIER, M., (dir.), *L'animal : un objet d'étude. Actes des congrès nationaux des sociétés historiques et scientifiques*, 2020, en ligne : <https://books.openedition.org/cths/10193?lang=fr> (consulté le 9 novembre 2021).
ANTOINE, T., *Encore Gouffier de Lastours*, dans *Romania*, tome 40 n°159, 1911, p.446-452.

Le lion a une dimension christologique. Son image est dotée d'un symbolisme ambivalent. Il incarne le pouvoir, la force et la puissance ou s'apparente aux forces dévastatrices du mal¹⁷⁷.

Dans un premier temps, Gautier fait le choix d'opposer Gilles à la férocité de l'animal. Afin d'interpréter la valeur symbolique de cet épisode, plongeons-nous dans le climat idéologique du bas Moyen Age dans lequel la foi chrétienne est profonde et omniprésente. Cet épisode pourrait faire référence à deux extraits de la Bible assimilant le lion à Satan :

« *Un lion rugissant, un ours à jeun :*

Tel est le chef mauvais sur un peuple pauvre. » (Prophètes 28 : 15)

« *Soyez sobres, veillez car le Diable, comme un lion rugissant, rôde, cherchant qui dévorer.* »
(Pierre 5 : 8)

Cet aspect maléfique du lion est largement diffusé dans l'Ancien et le Nouveau Testament. A l'image de Samson qui déchira un lion de ses mains¹⁷⁸, de David qui tua un lion attaquant ses brebis¹⁷⁹ et de Daniel sorti indemne de la fosse de lions dans laquelle il fut jeté sur ordre du roi Darius, Gilles de Chin, téméraire et intrépide, vainc aussi le lion. L'auteur établit une analogie entre les héros de l'Ancien Testament et Gilles, héros de la croisade.

Le lion incarne l'image du démon et dans le contexte des croisades, il pourrait être assimilé aux exactions commises par les Turcs et les Sarrazins contre les chrétiens en Orient. La force et la férocité du lion sont l'expression des motivations éprouvées par les infidèles à massacrer les pèlerins. Gilles, à travers son combat contre le félin redouté et craint, vainc les forces du mal musulmanes.

Rappelons que le lion fascine la société médiévale. Présent en sculpture, il décore les chapiteaux des églises et les monuments. En enluminure, il orne les manuscrits. Il est associé à d'illustres personnages tels Richard cœur de Lion, l'évangéliste saint Marc, Lancelot, le chevalier à la charrette, Yvain, le chevalier au lion, etc. Il nourrit l'héraldique. L'écu de Gilles porte son emblème : un écu d'or au lion d'azur. Bien qu'ayant choisi, dans un second temps, un écu fascé de vair et de gueule, blason de Berlaimont dont il est le seigneur, Gilles y fixera la patte tranchée du lion, trophée de son combat.

¹⁷⁷ DURLIAT, M., *Du texte à l'image: l'exemple du lion*, dans *Bulletin Monumental*, tome 151, n°2, année 1993, p.429.

¹⁷⁸ Juges 14 : 5-6

¹⁷⁹ Samuel 17 : 34-36

*« Quand le pié virent en l'escu
 Qui là pendoit, tot s'esbahirent
 Car onquez mais tel cop ne virent. »* (Poème – vers 2855-2857)

L'incarnation du mal prend, dans un second temps, la forme du géant tyrannique et diabolique : Bertous. Comme David dans sa lutte contre Goliath, Gilles le combat victorieusement.

« De la cave d'un fort tyrant » (Poème – vers 3074)
« Li tyrans avoit nom Bertous » (Poème – vers 3084)
« Gilles au flanc li met s'espée et suivants » (Poème – vers 3182)

En vue de porter Gilles au faite de sa gloire, Gautier fait confronter Gilles aux forces maléfiques incarnées par un serpent molestant un lion. Comme Golfier de Lastours et Yvain, Gilles combat cette bête grande et hideuse (vers 3751) et délivre ainsi le lion des nœuds du serpent. Gauthier accorde à Gilles le pouvoir de neutraliser cet animal maudit par Dieu, condamné à ramper et à manger de la poussière. Peut-être pouvons-nous émettre l'hypothèse que ce combat concrétise sa victoire sur le dragon de Wasmes et son combat contre le dragon à Mons ? Deux explications pourraient corroborer cette hypothèse. D'une part, l'hébreu ne possède qu'un seul terme pour serpent et dragon comme le précise Dom Pierre Miquel dans son Dictionnaire symbolique des animaux¹⁸⁰. Beaucoup de miniatures des XII^e et XIII^e siècles le représentent sous cette forme. D'autre part, dans la bible, le serpent est associé au dragon :

« Il (l'ange) maîtrisa le Dragon, l'antique Serpent – c'est le Diable, Satan ? _ et l'enchaîna pour mille années. » (Apocalypse 20 : 2)

Après avoir confronté Gilles aux forces diaboliques, nous observons que Gautier, en fin de récit, associe Gilles à l'image du lion christique des Bestiaires. Plein de mansuétude, la bête n'aura de cesse de manifester sa gratitude envers son sauveur. A l'image du chien fidèle et reconnaissant, le félin accompagne docilement son maître lors de son départ de Terre Sainte.

« Droit à sez piez s'agenouilla » (Poème – vers 3756)
« E nuit et jor gist à sez piès. » (Poème – vers 3787)
*« Son lion o soi emmena,
 Droit vers la mer s'acemina »* (Poème – vers 4154-4155)

¹⁸⁰ MIQUEL, P., *Dictionnaire symbolique des animaux. Zoologie mystique*, Paris, 1991, p.257.

Nous pourrions percevoir, dans ses attitudes, l'expression d'un être éprouvant de réels sentiments¹⁸¹. Alors que le félin partage avec son maître la joie de la victoire contre des Turcs, un des assaillants, par vengeance, lui porte un coup fatal. Cette proximité avec l'animal, Gilles la partage avec ses chiens, fidèles compagnons d'aventures, que nous retrouvons couchés à ses pieds dans son mausolée.

Si le chevalier doit sa notoriété et les prémices de sa légende à sa participation à la première croisade et aux nombreux exploits réalisés en Terre Sainte, ses combats et sa victoire contre un lion féroce, un géant ravageur et un serpent ont servi de creuset, d'une manière exponentielle, à sa légende. De décennie en décennie, de siècle en siècle, ces récits trouvent un écho oral auprès des jongleurs et trouvères et auprès de maintes oreilles attentives et sensibles à de tels exploits. Les auditeurs charmés par ces récits fabuleux ont laissé libre cours à leur imagination. Il est aisé de concevoir qu'à l'issue de ces narrations auprès d'un public admiratif, le personnage historique a donné naissance au personnage légendaire.

¹⁸¹ STANESCO, M., *Le lion du chevalier : de la stratégie romanesque à l'emblème poétique*, dans *Littératures*, n°20, printemps 1989, p.7-13.

Chapitre 3 : *Messire Gilles de Chin*, mise en prose sous l'influence bourguignonne

3.1. Les manuscrits

Au XV^e siècle, le poème en vers de Gautier de Tournay connaît un regain d'intérêt chez le duc de Bourgogne Philippe le Bon et fait l'objet d'une attention particulière chez les bibliophiles bourguignons passionnés, Jean de Créquy et Jean de Wavrin, tous deux proches de la sphère ducale. Sous leur mécénat, le texte versifié de Gautier de Tournay est modernisé. Alors que les termes « dérimage » et « mise en prose » sont souvent tenus pour synonymes, nous favorisons la vision de J. Cerquiglini-Toulet¹⁸² qui dissocie quelque peu les deux termes et optons pour celui de « mise en prose », jugeant le terme « dérimage » assez restrictif. Ce procédé déjà utilisé au XIV^e siècle consiste en un travail fidèle de translation en prose par une réécriture originale, tout en veillant à rester fidèle à la trame narrative du poème. Il s'accompagne, toutefois, d'un travail de restructuration et de transposition dans le milieu régional bourguignon qui se lit dans les références historiques, dans l'insertion de lieux et des personnages « afin d'appuyer les revendications du nationalisme bourguignon »¹⁸³. En vue d'édifier un personnage héroïque, le copiste objective une reproduction des traits jugés authentiques de Gilles tout en y adjoignant une part d'imaginaire que l'historien louvaniste Camille Liégeois, dans son analyse de l'œuvre de Gilles de Chin, juge démesurée¹⁸⁴. Le remanieur procède à des ajustements en fonction de l'intérêt de la noblesse bourguignonne et des goûts d'un public passionné pour les exploits guerriers et les romans chevaleresques. A cette fin, il s'autorise certaines libertés par la sélection de passages et de faits, par des détails qu'il développe, abrège ou supprime. Il veille à rattacher le récit aux Etats du nord au cœur des préoccupations bourguignonnes et à flatter le duc en légitimant sa politique. De fait, l'historicité à la cour de Bourgogne participe à un programme de propagande.

Cette mise en prose paraît, à l'instar des manuscrits antérieurs aux années 1475-1480¹⁸⁵, sous un titre succinct et peu descriptif du contenu « Messire Gilles de Chin ». Elle n'est connue que par deux manuscrits conservés respectivement à la bibliothèque municipale de Lille dans

¹⁸² CERQUIGLINI-TOULET, J., *Leçon. Sentier de rime et voie de prose au Moyen Âge*, dans *Po&sie*, vol. 119, no. 1, 2007, p.123-131.

¹⁸³ GAUCHER-RÉMOND, E., *Gilles de Chin, nouveau « chevalier au lion » ?*, dans DEVAUX, J., MARCHAL, M., éd., *L'Art du récit à la cour de Bourgogne. L'activité de Jean de Wavrin et de son atelier*, Dunkerque, 2013, p.251-263 (Actes du colloque international organisé les 24 et 25 octobre 2013).

¹⁸⁴ LIÉGEAIS, C., *Gilles de Chin, l'histoire et la légende*, Paris, Louvain, 1903.

¹⁸⁵ GAUCHER, E., *La biographie chevaleresque. Typologie d'un genre (XIIIe-XVe siècle)*, Paris, 1994, p.51.

le fonds Godefroid, sous la cote 134, et à la KBR à Bruxelles, sous la cote 10237. Ce joyau de la KBR¹⁸⁶ fait partie des quelque 300 manuscrits ayant appartenu à la prestigieuse librairie des ducs de Bourgogne. Le filigrane du papier permet de situer la datation de la copie entre les années 1450 et 1470¹⁸⁷. Des hésitations existent quant au manuscrit de Lille. Sa composition est estimée dans les dernières années du règne de Philippe le Bon, manifestement avant la mort du duc, en raison de sa présence dans l'inventaire de 1467.

Notre problématique porte sur la quête de l'original et de la copie, tout en restant conscient que le doute subsistera et qu'aucune certitude ne pourra être émise. Dans un premier temps, le manuscrit de Bruxelles est considéré comme la minute de celui de Lille¹⁸⁸, au regard des nombreuses ratures et du caractère « brouillon » de l'ouvrage contrastant fortement avec la qualité et le soin dont témoigne le manuscrit de Lille. Elisabeth Gaucher tend à préférer la postériorité du manuscrit de la KBR¹⁸⁹. Se basant sur des études codicologiques, elle étaye cette hypothèse en soulignant la présence du manuscrit unique conservé à Lille, couplé du *Livre des Amours du Chastelain de Coucy et de la Dame de Fayel* avec lequel il partage la même thématique et le même style, parmi les manuscrits répertoriés dans l'inventaire de la bibliothèque des ducs de Bourgogne réalisé suite au décès de Philippe le Bon le 15 juin 1467. Le manuscrit de la KBR n'y figure pas. Nous pourrions supposer qu'il s'agit d'un choix délibéré en raison de l'état relativement peu soigné du manuscrit.

Antoinette Naber suggère une autre hypothèse¹⁹⁰. Alors que le manuscrit de Lille intègre la bibliothèque du duc, du vivant de Wavrin, celui de Bruxelles semble avoir suivi une tout autre trajectoire. Il pourrait être resté en possession de Jean de Wavrin dont il arbore les armes dans la lettre initiale après le prologue¹⁹¹. Lorsque ce dernier meurt sans descendance directe, sa bibliothèque est léguée à son neveu Waleran de Wavrin qui la transmet à son fils Philippe de Wavrin époux d'Ysabeau de Croÿ. En 1511, Marguerite d'Autriche, princesse de Bourgogne par sa mère, acquiert les 78 volumes de la collection dont le manuscrit intitulé *Messire Gilles*

¹⁸⁶ BONENFANT, P., *Philippe le Bon*, Bruxelles, 1994, p.22.

¹⁸⁷ NABER, A., *Les manuscrits d'un bibliophile bourguignon du XVe siècle, Jean de Wavrin*, dans *Revue du Nord*, tome 72, n°284, Janvier-mars 1990, p.23-48.

GAUCHER, E., *La biographie chevaleresque*, ..., p.261.

¹⁸⁸ PETIT, A., *Les réminiscences littéraires dans les Gilles de Chin en vers et en prose*, dans COLOMBO-TIMELLI, M., et alii éd., *Mettre en prose aux XIVe-XVIe siècles*, Turnhout, 2010, p.152-154.

NABER, A., *Op. Cit.*, p.28.

¹⁸⁹ GAUCHER, E., *La biographie chevaleresque*, ..., p.15.

¹⁹⁰ NABER, A., *Op. Cit.*, p.25.

¹⁹¹ GAUCHER, E., *La biographie chevaleresque*, ..., p.23.

de Chin, lequel figure dans l'inventaire de Malines avec l'ajout « Waurin »¹⁹². Il aurait ainsi intégré la bibliothèque de Bourgogne bien après le décès du duc.

S'il est indéniable que les deux ouvrages ont fait partie des manuscrits rassemblés dans la Bibliothèque Royale des Pays-Bas, ancêtre direct de la KBR¹⁹³, l'incertitude subsiste quant à la copie et l'original.

Les deux manuscrits connaissent quelques pérégrinations selon une trajectoire différente. Celui de la KBR est 'enlevé' de la Bibliothèque de Bourgogne lors de la prise de Bruxelles, capitale des Pays-Bas autrichiens, par l'armée française sous le commandement du maréchal Maurice de Saxe en 1746. Il intègre la Bibliothèque Royale de France du roi Louis XV à Paris et ne sera restitué à son propriétaire que le 7 juin 1770¹⁹⁴. Cette présence au sein de la Bibliothèque de France est attestée par la reliure en maroquin rouge à fils d'or et par l'estampille aux fleurs de lys, sceau des armes de France apposé aux premières et dernières pages de l'œuvre. Le linguiste Georges Doutrepont confirme que les manuscrits enlevés à Bruxelles en 1748 sont « revêtus de maroquin rouge à fils d'or avec les armes aux fleurs de lys sur les plats »¹⁹⁵.

A la demande de Henri Delmotte, archiviste de l'État à Mons et membre de la Société des Bibliophiles, une copie de ce manuscrit est publiée par Renier Chalon en 1837, soit 10 ans avant la publication de l'œuvre en vers par Reiffenberg. Dans sa préface, l'éditeur certifie la conformité à l'œuvre originale : le conservateur de la bibliothèque, en la personne de Monsieur Marchal, a remis personnellement le manuscrit à Monsieur Delmotte afin d'en rédiger une copie. Par cette publication, l'archiviste montois, passionné par l'histoire du Hainaut et de Mons en particulier, objective de réunir manuscrits, articles, documents en vue d'une Bibliographie Montoise¹⁹⁶. Cet ouvrage destiné au public est tiré à cent exemplaires.

Les recherches effectuées par Anne-Marie Liétard-Rouzé révèlent le chemin parcouru par le manuscrit de Lille. Il serait entré en possession de la famille Godefroid lors de la victoire

¹⁹² NABER, A., *Op. Cit.*, p.28.

¹⁹³ *La librairie des ducs de Bourgogne*, sur KBR.be, <https://www.kbr.be/fr/la-belgique-cache-un-tresor-depuis-600-ans/> (consulté le 27 mai 2022).

¹⁹⁴ Idem.

¹⁹⁵ DOUTREPONT G., *Le livre des faits du bon chevalier messire Jacques de Lalaing. Une biographie romancée du XVe siècle*, dans *Journal des savants*, Septembre-octobre 1939, p.221-232.

¹⁹⁶ LEROY, A.N., DINAUX, A., GHISLAIN LE GLAY, A.J., *Archives historiques et littéraires du Nord de la France et du Midi de la Belgique*, Valenciennes, 1857, p.190.

de Fontenoy, en 1746, durant laquelle Jean-Baptiste-Achille Godefroid reçoit l'ordre d'inspecter « les archives et d'y reconnaître tout ce qui pouvait être utile ou appartenir à la France ». Grand bibliophile, il explore la précieuse Bibliothèque de Bourgogne et y prend bon nombre d'ouvrages parmi lesquels le manuscrit en prose¹⁹⁷.

En 1876, on retrouve trace de cet ouvrage dans « le fonds de livres et manuscrits, notamment sur l'histoire de la Flandre et des provinces des Pays-Bas » que le marquis Denis-Charles Godefroid lègue à la ville de Lille. Il contient, en première partie, le *Livre des Amours du Chastellain de Coucy et de la Dame de Fayel* et est aux armes de Wavrin.

Si nous pouvions émettre une hypothèse quant à délibérer du choix de la minute et la copie, nous choisirions le manuscrit de la KBR comme minute de celui de Lille en raison de son aspect modeste, de la qualité typographique, du nombre de ratures et d'ajouts, d'un manque de précision orthographique et de ponctuation, et de l'absence de miniatures. Nous pourrions également envisager l'hypothèse que les deux ouvrages auraient une origine commune mais que cet exemplaire original pourrait avoir disparu au cours des siècles. Le doute subsiste et l'interprétation prend le relais ! Néanmoins, fait indéniable, ces ouvrages sont exempts des affres du temps que sont les pillages, les vols, les incendies qui se perpétueront au fil des siècles et dont souffriront maints manuscrits.

3.2.L'atelier de Jean de Wavrin.

Après avoir envisagé le parcours, parfois jugé spéculatif des deux manuscrits, attardons-nous sur leur origine.

Dans son étude consacrée à la littérature française à la cour des Ducs de Bourgogne, Georges Doutrepont désigne Jean de Wavrin comme l'exécuteur des manuscrits¹⁹⁸.

Chef d'un atelier artistique très prestigieux, Jean de Wavrin joue un rôle prépondérant dans l'activité culturelle sous le règne du Duc de Bourgogne¹⁹⁹. Comme le perçoit le chercheur et spécialiste de littérature médiévale, Aimé Petit : « la famille de Wavrin figure parmi les

¹⁹⁷ GODEFROY-MÉNILGLAISE, D.C., *Les savants Godefroy : mémoires d'une famille pendant le XVI^e, XVII^e & XVIII^e siècles*, Paris, 1873, p.323-324.

¹⁹⁸ DOUTREPONT G., *Op. Cit.*

¹⁹⁹ MARCHANDISSE, A., *Jean de Wavrin, un chroniqueur entre Bourgogne et Angleterre, et ses homologues bourguignons face à la guerre des Deux Roses*, dans *Le Moyen Age*, vol. cxii, n°3-4, 2006, p.507-527.

cercles bourguignons lettrés qui ont contribué, autour de Philippe le Bon et de son épouse Isabelle de Portugal à faire de la cour de Bourgogne un centre exceptionnel de production et de diffusion d'œuvres littéraires »²⁰⁰. Ses bons et loyaux services lui valent d'être légitimé par Philippe le Bon en 1437. Cette légitimation sert de tremplin à son ascension sociale et politique. Nommé chevalier, il devient le conseiller et le chambellan du duc et acquiert une place dans la société nobiliaire bourguignonne²⁰¹. Remarquable bibliophile aux goûts orientés vers les récits chevaleresques issus de temps anciens, l'artiste lillois enrichit sa riche librairie composée, non seulement, de romans de chevalerie mais également de romans antiques et d'œuvres didactiques²⁰².

Le double manuscrit *Le roman du Châtelain de Coucy* et *Messire Gilles de Chin* figure parmi les quatorze titres relevant des romans de chevalerie repris dans l'inventaire des manuscrits ayant appartenu à Jean de Wavrin et porte ses armoiries « d'azur à un écusson d'argent en abîme à la cotice de gueule mise en bande brochant le tout »²⁰³ ou « d'azur à bandes de gueules, à l'écu d'argent superposé »²⁰⁴.

Les romans produits dans son atelier présentent les mêmes thématiques récurrentes. Ils glorifient les hauts faits d'armes des chevaliers régionaux issus du milieu nobiliaire du Nord de la France. Ces héros mettent un point d'honneur à ne jamais transgresser les valeurs chevaleresques qui leur ont été inculquées depuis leur jeune âge. Nous pensons à Louis de Gavre, à Gillion de Trazegnies, à Jean d'Avesnes, au Châtelain de Coucy et à Gilles de Chin. Les œuvres anciennes sont remaniées et adaptées au goût littéraire du milieu et de l'époque et exécutées sur commande de nobles seigneurs qui, par leur mécénat, favorisent un puissant renouveau littéraire et historiographique.

A l'instar des autres œuvres issues de l'officine du « Maître de Wavrin » à Lille, le roman *Messire Gilles de Chin* fait preuve de traits stylistiques identitaires, ce qui témoignerait d'une « véritable langue d'atelier marquée par des caractéristiques linguistiques et stylistiques

²⁰⁰ PETIT, A., *L'activité littéraire au temps des ducs de Bourgogne : les mises en prose sous le mécénat de Philippe le Bon*, dans *Synergie. Inde*, n°2 – 2007, p. 59-65.

²⁰¹ MARCHANDISSE, A., *Op.Cit.*

DEVAUX, J. MARCHAL, M. (dir.), *L'art du récit à la cour de Bourgogne. L'activité de Jean de Wavrin et de son atelier*, Dunkerque, 2013, p.14-15.

²⁰² NABER, A., *Op. Cit.*, p.26-27.

DEVAUX, J. MARCHAL, M. (dir.), *Op. Cit.*, p.20.

²⁰³ Idem, p.23.

²⁰⁴ PETIT, A., *Op. Cit.*, p.62.

communes ». Tous présentent une particularité typique de cet atelier : ils sont réalisés sur papier²⁰⁵.

Le remaniement du poème a nécessité l'emprunt du manuscrit original. Nous pourrions nous poser la question du choix de Jean de Wavrin de n'avoir pas réalisé une copie du poème. Vraisemblablement soucieux de répondre aux goûts littéraires prônés par la société nobiliaire du quinzième siècle, il n'a manifestement pas éprouvé un quelconque intérêt à recopier l'œuvre versifiée.

3.3. Les commanditaires

Que ces ouvrages soient issus de l'atelier de Wavrin ne fait aucun doute. Qu'ils soient destinés à d'éminents bibliophiles bourguignons est avéré. Quant à l'identité des commanditaires, nous l'ignorons. Cependant, comme le fait remarquer Nicola Morato, ils font partie de la classe dirigeante et participent à l'administration et au gouvernement²⁰⁶. S'agit-il de Jean de Wavrin, de Jean de Créquy ou de Philippe le Bon, tous trois grands bibliophiles soucieux d'enrichir leur bibliothèque ? Il nous semble pertinent de nous intéresser à chacune de ces hypothèses.

3.3.1. Jean de Wavrin

Passionné de romans de chevalerie évoquant particulièrement les hauts faits de personnages issus de la région et datant de siècles antérieurs, Jean de Wavrin²⁰⁷ pourrait être considéré comme le commanditaire. Envisage-t-il d'accroître sa propre bibliothèque ou a-t-il l'intention de l'offrir à Philippe le Bon sous forme d'étrennes, de don ou de cadeau, eu égard aux liens qui l'unissent au duc²⁰⁸ ? Sa personnalité présente de nombreuses analogies avec celle du héros tournaisien. Bien que descendant bâtard d'une famille noble mais légitimé par Philippe le Bon, il appartient, comme Gilles, à la noblesse²⁰⁹. Tous deux exercent le métier d'armes. Alors que Gilles combat au côté de son suzerain, le comte de Hainaut, de Wavrin combat aux

²⁰⁵ DEVAUX, J. MARCHAL, M. (dir.), *Op. Cit.*, p.170.

NABER, A., *Op. Cit.*, p.33.

²⁰⁶ MORATO, N., *La littérature en prose*, dans *Encyclopaedia Universalis. Moyen Âge. Littérature française médiévale*, 2018, p.1-10.

²⁰⁷ ZINK, M., *Littérature française du Moyen Âge*, Paris, 2018, p.362.

²⁰⁸ PETIT, A., *Op. Cit.*

NABER, A., *Op. Cit.*, p.39.

²⁰⁹ NABER, A., *Op. Cit.*

côtés du duc. Ils font preuve de bravoure. Tous deux exercent les fonctions de conseiller et chambellan du comte ou du duc²¹⁰. Ce miroir d'une partie de leur existence mutuelle ne corrobore en rien des faits confirmés mais peut, toutefois, y apporter une explication.

3.3.2. Jean de Créquy

A l'instar des volumes de Renaut de Montauban et de Blancandin²¹¹, la version versifiée de Gilles de Chin a pu être remaniée à la requête du seigneur de Créquy²¹². Ce grand mécène bourguignon et courtisan du duc²¹³ fait partie de ces riches collectionneurs qui gravitent dans la sphère du Duc de Bourgogne dont il est le conseiller et chambellan à partir de 1438²¹⁴. Bibliophile notoire aux goûts littéraires très prononcés, il joue un rôle important dans le mouvement des lettres bourguignonnes. Il est l'instigateur de nombreux ouvrages et acquiert de nombreux manuscrits datant, en majorité, du XV^e siècle. Bien qu'absente dans le manuscrit de la KBR, la présence de la dédicace au nom du seigneur de Créquy pourrait étayer cette hypothèse. Toutefois, elle n'implique pas, de façon absolue, qu'il soit le commanditaire de l'œuvre. Elle peut s'expliquer par les liens étroits unissant le seigneur de Créquy à Jean de Wavrin²¹⁵. Il n'est pas exclu que Jean de Wavrin ait retranscrit ou fait retranscrire le manuscrit pour de Créquy et le lui ait offert par pure amitié. Mais alors, comment expliquer que cette dédicace ne soit pas présente dans le manuscrit de Bruxelles ? Autorise-t-elle de considérer ce dernier comme la minute du manuscrit de Lille²¹⁶ ?

3.3.3. Philippe le Bon

La mise en prose du récit de Gilles de Chin peut avoir été exécutée à la demande de Philippe le Bon et faire ainsi partie des quelque 900 volumes luxueux et illustrés de sa fameuse « librairie », ce qui tenterait à expliquer le soin apporté dans le remaniement de l'œuvre.

²¹⁰ GAUCHER, E., *La biographie chevaleresque*, ..., p.24.

²¹¹ NABER, A., *Op. Cit.*

²¹² GAUCHER, E., *La biographie chevaleresque*, ..., p.250.

²¹³ GUIETTE, R., *Chanson de geste, chronique et mise en prose*, dans *Cahiers de civilisation médiévale*, 6e année (n°24), Octobre-décembre 1963, p.423-440.

²¹⁴ LEMAN, V., *De cire et d'histoire : les sceaux de la famille de Créquy (XIIe-XVIe siècles)*, dans *Dossiers Généalogiques du Comité d'Histoire du Haut-Pays*, n°25, 2009, https://www.academia.edu/2548999/De_cire_et_dhistoire_les_sceaux_de_la_famille_de_Cr%C3%A9quy_XIIe_XVIe_si%C3%A8cles (consulté le 5 octobre 2021).

²¹⁵ MARCHAL, M., *De l'existence d'un manuscrit de la prose de Blancandin et l'Orgueilleuse d'amours produit dans l'atelier du Maître de Wavrin*, dans DEVAUX, J., MARCHAL, M., *Op. Cit.*, p.265-292.

²¹⁶ NABER, A., *Op. Cit.*, p.26.

Homme puissant et influent, le « Grand-Duc d'Occident »²¹⁷ favorise, tout au long de son règne qualifié « d'âge d'or de la littérature bourguignonne »²¹⁸, l'épanouissement des arts. Il encourage musiciens, chroniqueurs, tapissiers, enlumineurs, sculpteurs et peintres²¹⁹. Ses goûts littéraires, musicaux, artistiques et même vestimentaires influencent fortement non seulement son entourage, mais également les membres des différentes cours européennes.

Indéniablement, le duc manifeste un vif intérêt pour les œuvres produites dans les officines des copistes dont il stimule l'activité²²⁰. Il lui arrive de s'y rendre en vue d'une commande ou pour en surveiller l'exécution²²¹. L'acquisition de quatre ouvrages issus de la collection de Jean de Wavrin témoigne de cet engouement.

De plus, la réelle et profonde passion qu'éprouve le duc pour la lecture « d'anciennes histoires » pourrait justifier cette commande. L'écrivain David Aubert, calligraphe attitré de la cour de Bourgogne et proche du duc, traduit, en quelques lignes, cette inclination²²² :

« Tres renommé et tres vertueux prince Philippe duc de Bourgogne a dès longtemps accoutumé de journellement faire devant lui lire les anciennes histoires ; et pour estre garni d'une librairie non pareille a toutes aultres il a dès son jeune eaige eu a ses geiges plusieurs translateurs, grans clers, experts orateurs, historiens et escripvains, et en diverses contrees en gros nombre diligemment labourans ; tant que aujourd'hui c'est le prince de la chrestienté, sans reservation aulcune, qui est le mieux garni de authentique et riche librairie, comme tout se peut pleinement apparoir ; et combien que au regard de sa tres excellente magnificence ce soit petite chose, toutes fois en doit il estre perpetuelle memoire, a celle fin que tous se mirent en ses hautes vertus ».

Que la version en prose de Gilles de Chin soit destinée à Philippe le Bon, il ne subsiste aucun doute. Qu'il en soit le commanditaire n'est nullement avéré.

3.4.Contexte de production

Avant de déterminer les motivations de la réécriture du récit glorifiant le chevalier Gilles de Chin, il s'avère important de situer cette mise en prose dans la phase évolutive du contexte social, politique et culturel de cette fin du Moyen Age, sous Philippe le Bon.

²¹⁷ DEVAUX, J., *Introduction. L'identité bourguignonne et l'écriture de l'histoire*, dans *Le Moyen Age*, vol. cxii, no. 3-4, 2006, p.467-476.

²¹⁸ PETIT, A., *Op. Cit.*

²¹⁹ BONENFANT, P., *Op. Cit.*, p.22.

²²⁰ DEVAUX, J., *Op. Cit.*, p.468.

²²¹ GASPAR, C., LYNA, F., *Philippe le Bon et ses Beaux Livres*, Bruxelles, 1942, planches XXIV et XXVII.

²²² PETIT, A., *Op. Cit.*

3.4.1. Contexte politique et social

Cette réécriture d'anciens manuscrits aux références régionales est motivée par les préoccupations du duc à unifier et pacifier les territoires réunis sous son autorité. À la suite de la prise de Constantinople par les Ottomans (29 mai 1453), une période d'accalmie et de prospérité s'installe, alors même que les séquelles de la guerre de cent ans (1337-1453)²²³ s'estompent peu à peu dans les mémoires. Les ravages de la peste noire (milieu du XIV^e siècle) ne sont plus qu'un mauvais souvenir et les croisades, bien que faisant partie d'un passé révolu, éveillent toujours intérêt et enthousiasme dans le monde catholique. Cette période est toutefois troublée par l'instabilité des relations entre l'Angleterre, la France et la Bourgogne et par les révoltes urbaines en Flandre, notamment l'insurrection des Gantois²²⁴, (bataille de Gave en 1453) des Brugeois (1437), et des Anversois (1434)²²⁵. Ces hostilités ravivent un sentiment d'insécurité auquel le duc de Bourgogne (1419-1467), soucieux d'assurer paix et prospérité à son vaste empire, veut faire face²²⁶.

Si les liens vassaliques s'effritent progressivement depuis le XII^e siècle, la société du XV^e siècle est toujours marquée par un lien « pyramidal ». Si la noblesse féodale marque un déclin, ce nouveau pouvoir qui pourrait être qualifié de système seigneurial princier est mis en place en la personne de Philippe le Bon. Artisan de la grandeur bourguignonne au XV^e siècle, le duc, aux talents politiques remarquables et à la puissance exceptionnelle²²⁷, objective de prôner un sentiment d'appartenance et d'unité dans ses pays de par-deçà et de par-delà²²⁸, bien distincts du royaume de France, et ce malgré leurs intérêts parfois divergents. Par cette réécriture, le duc objective de « redonner du lustre »²²⁹ à la chevalerie en net déclin en vue de la restaurer²³⁰.

²²³ ZINK, M., *Op. Cit.*, p.279.

²²⁴ VAN DEN NESTE, E., *Tournois, joutes, pas d'armes dans les villes de Flandre à la fin du Moyen Age (1300-1486)*, Paris, 1996, p.49.

²²⁵ BONENFANT, P., *Op. Cit.*, p.111.

²²⁶ PIRENNE, H., *Histoire de Belgique des origines à nos jours*, tome 1, Bruxelles, 1988, p.380-384.

²²⁷ PETIT, A., *L'activité littéraire au temps des ducs de Bourgogne : ...*

²²⁸ DEVAUX, J., *Op. Cit.*

ARONDEL, M., LE GOFF, J., RUDEL, J., *Du Moyen Age Aux Temps Modernes*, 1328-1715, Paris, 1965, p.43.

²²⁹ PETIT, A., *Op. Cit.*, p.61.

²³⁰ GUIETTE, R., *Chanson de geste, chronique et mise en prose*, dans *Cahiers de civilisation médiévale*, 6^e année (n°24), Octobre-décembre 1963, p.423-440.

3.4.2. Contexte littéraire

La version en prose concrétise le désir du lectorat friand de récits chevaleresques. Alors que la versification allait « de pair avec le public auquel elle était destinée »²³¹, la cour du XV^e siècle s'en lasse, la jugeant lourde, sophistiquée, artificielle et trop tributaire des contraintes de la rime qui, dans ses exigences, entraîne un manque de vérité, comme le précise Pierre de Beauvais dans son 'Bestiaire « s'afaitier de moz concueiliz hors de vérité »²³². Ces propos sont corroborés par Jean Wauquelin qui déclare renoncer à la rime « parce qu'elle présente un ornement inutile qui n'est pas au service de la vérité »²³³. La cour opte pour un nouveau courant lui permettant de se divertir tout en s'instruisant. Ainsi, le récit épique délaisse, en cette fin de Moyen Âge, la versification pour la forme prosaïque²³⁴. Les chansons de geste, jadis contées et chantées devant un public hanté par l'esprit des croisades, cèdent la place au roman en prose. De plus, la langue d'oïl jugée trop archaïque et perçue trop difficile à comprendre perd de sa verve au profit du français moyen²³⁵ favorisant la lisibilité linguistique. Les chansons de geste relatant des faits historiques avec un arrière-plan religieux sont rajeunies ou remaniées. Elles s'adaptent aux goûts plus romanesques du lectorat²³⁶. Quel que soit le procédé de remaniement, la mise en prose inculque un souffle nouveau à la chanson de geste. Le texte-source est « ajusté » afin de satisfaire l'attente des lecteurs dont le profil évolue et s'élargit au fil du bas Moyen Âge. Dorénavant, ce n'est plus exclusivement un public nobiliaire qui se passionne pour les biographies chevaleresques, genre nouveau qui s'apparente au courant nouveau²³⁷, mais également l'aristocratie bourgeoise en pleine expansion²³⁸. De plus, la lecture individuelle²³⁹ davantage privilégiée sur la récitation publique favorise ce changement. Parallèlement, s'ajoute, à cette évolution du genre littéraire, la modification des mœurs de la société. Le lectorat évolue avec un élément novateur : le rôle grandissant joué par « un public féminin

²³¹ MÜHLETHALER, J.-C., *Défense et illustration du vers dans les récits du Moyen Âge tardif : du règne de Philippe le Bel au règne de Charles VI*, dans CROIZY-NAQUET, C., SZKILNIK, M., dir., *Rencontres du vers et de la prose : pensée théorique et mise en page*, Turnhout, 2015, p.102-122 (Actes du colloque des 12-13 décembre 2013).

²³² CERQUIGLINI-TOULET, J., *Op. Cit.*

²³³ MÜHLETHALER, J.-C., *Défense et illustration du vers dans les récits du Moyen Âge tardif : du règne de Philippe le Bel au règne de Charles VI*, dans CROIZY-NAQUET, C., SZKILNIK, M., dir., *Rencontres du vers et de la prose : pensée théorique et mise en page*, Turnhout, 2015, p.102-122 (Actes du colloque des 12-13 décembre 2013).

²³⁴ GAUCHER, E., *La biographie chevaleresque*, ..., p.16.

²³⁵ GAULLIER-BOUGASSAS, C., *Le Chevalier au Cygne à la fin du Moyen Âge*, dans *Cahiers de recherches médiévales*, 12/2005, p.115-146.

MORATO, N., *Op. Cit.*

²³⁶ GAUCHER, E., *La mise en prose: Gilles de Chin...*

²³⁷ DEVAUX, J., *Op. Cit.*

²³⁸ BESCH, E., *Les adaptations en prose des chansons de geste au XV^e et au XVI^e siècle*, dans *Revue du Seizième siècle*, T. 3 (1915), p.155-181.

²³⁹ DEVAUX, J., *Op. Cit.*

lettré »²⁴⁰, tant dans la sphère sociale qu'intellectuelle. Ferventes adeptes de la lecture, leur choix ne se cantonne plus aux livres liturgiques mais se porte particulièrement sur les manuels de courtoisie et de moralité²⁴¹.

Libéré des cadences de l'octosyllabe, le poème est rajeuni et rendu accessible au public du XV^e siècle, amateur de faits dans lesquels la réalité est présentée, toutefois, teintée d'imaginaire et d'extraordinaire. Le lecteur évolue dans un monde fictif²⁴². Ainsi, l'épopée essentiellement guerrière évolue en roman courtois dans lequel le héros épique fait place au héros chevaleresque²⁴³ évoluant dans un monde dans lequel joutes, combats, prouesses et guerres sont présents mais agrémentés de fastes, de cérémonies et d'aventures courtoises. Ce qui permet au lecteur de s'évader dans le récit pour échapper à la réalité de son temps, tout en gardant un fond de vérité.

3.4.3. La chevalerie au XV^e siècle.

A l'instar du genre littéraire, le mouvement chevaleresque est tributaire des mœurs et de la mentalité de cette fin de Moyen Age. A son apogée au XII^e siècle, la chevalerie perd, au cours des siècles, son éclat et sa passion. Elle oscille entre rupture et continuité. A l'aube de la Renaissance, « elle persiste comme idéal », précise Guiette, mais « si elle éclaire encore, elle ne chauffe plus ». Toutefois, des réminiscences de cette persistance à appartenir à l'ordre et l'état de chevalerie subsistent. Ghillebert de Lannoy les exprime dans *L'instruction d'un jeune prince*.

Bien que les exigences requises par cette institution soient toujours de mise, l'ordre perd progressivement de son attrait. Philippe Contamine étaye ce déclin progressif de façon quantitative tout en soulignant la difficulté de le quantifier, de façon précise, en l'absence de données détaillées. De 5 000 à 10 000 chevaliers au début du XIV^e siècle, ce nombre se réduit drastiquement, un siècle plus tard, à environ 1000²⁴⁴. Divers changements systémiques

²⁴⁰ CAMPS, J.-B., *Des lectrices de chansons de geste aux XIII^e–XV^e siècles ?*, dans DOUCHET, S., HALARY, M.-P., LEFÈVRE, S., MORAN, P., VALETTE, J.-R., *De la pensée de l'histoire au jeu littéraire : études médiévales en l'honneur de Dominique Boutet*, Paris, 2019, p.409-426 (Nouvelle bibliothèque du Moyen âge, 127).

²⁴¹ BESCH, E., *Op. Cit.*

²⁴² QUÉRUEL, D., *Au carrefour de la chronique et du roman: évocations et dénominations de la ville dans les récits bourguignons de la fin du Moyen Age*, dans *Revue belge de philologie et d'histoire*, tome 78, fasc. 2, 2000 (Histoire médiévale. moderne: et contemporaine - Middeleeuwse, modern en hedendaagse geschiedenis) p.393-407.

²⁴³ SASU, V., *La figure d'Ogier, de la chanson de geste au roman chevaleresque*, dans *Études françaises*, 32(1), 1996, p.49-56.

²⁴⁴ CONTAMINE, P., *Points de vue sur la chevalerie en France...*

expliquent cette « mutation » chevaleresque²⁴⁵. Le mode de recrutement des armées se voit modifier. Les monarques de plus en plus puissants développent de nouvelles institutions et financent des armées permanentes. Au recours de la levée en masse, se substitue une sélection parmi les combattants les plus aptes ne disposant d'aucun pouvoir²⁴⁶ : l'armée de métiers se substitue à l'appel du ban²⁴⁷.

Le manque d'attrait pécunier de la fonction jugée trop lourde pourrait également apporter une explication plausible à ce changement. En effet, la perte de revenus seigneuriaux²⁴⁸, suite aux périodes de crise économique difficilement supportables, impose aux seigneurs un choix dans les priorités d'investissements. Les chevaliers voient leurs avantages sociaux s'effiloche et leurs moyens de subsistance se modifier alors qu'ils doivent affronter des charges administratives de plus en plus onéreuses, à savoir le coût de l'armure, lances et épées, l'entretien des chevaux et les rétributions des nombreux serviteurs²⁴⁹. Cette difficulté à faire face à l'état de chevalier explique le renoncement de nombreux nobles à accéder à l'ordre²⁵⁰.

Une dernière explication résiderait dans le fait que ce déclin serait tout simplement le reflet de l'évolution nobiliaire, un phénomène de société²⁵¹. La noblesse perd la place prépondérante qu'elle occupe dans ses activités guerrières et ne voit plus ni le devoir, ni l'avantage d'être adoubé, adoubement autrefois considéré comme une étape obligée et indispensable pour accéder à l'ordre. Alors que la chevalerie traduisait la fidélité envers un suzerain et naissait dans la perspective des croisades, il s'agit, à la fin du Moyen Age, davantage de conférer des distinctions honorifiques. L'idéalisme et le souci de l'honneur s'estompent au profit de valeurs stéréotypées, de la « crainte des mauvais propos » et de l'esprit de solidarité au désir de paraître altruiste²⁵². Le pouvoir de l'Église s'amenuise. La chevalerie se laïcise. L'Église autrefois très impliquée dans la cérémonie d'accès à l'ordre semble se désintéresser de la portée spirituelle de l'ordre. Elle se limite, au XV^e siècle, à un rite jugé « expéditif » : une

²⁴⁵ BARTHÉLEMY, D., *La chevalerie*, ..., p.195.

²⁴⁶ CONTAMINE, P., *Points de vue sur la chevalerie en France*....

²⁴⁷ JANSSENS, P., *Op. Cit.*, p.506.

²⁴⁸ DERUELLE, B., *Enjeux politiques et sociaux de la culture chevaleresque au XVI^e siècle : les prologues de chansons de geste imprimées*, dans *Revue historique*, vol. 655, no. 3, 2010, p.551-576.

²⁴⁹ FLORI, J., *Chevaliers et chevalerie au Moyen Age*, Paris, 1998, p.8.

²⁵⁰ JANSSENS, P., *Op. Cit.*, p.508.

²⁵¹ *Idem*, p.491.

²⁵² BESCH, E., *Op. Cit.*

messe et une bénédiction de l'épée²⁵³. Selon Jacques Paviot, à l'ordre de chevalerie d'antan se substituent des ordres de chevalerie laïque subdivisés en vrais et pseudo-ordres²⁵⁴.

Face à cette chevalerie quelque peu « effleurée » dans sa vigueur et dans son panache, Philippe le Bon, très attaché à l'ordre, éprouve un réel sentiment de nostalgie. Il incite de nombreux sujets à accéder à « l'aura chevaleresque » et fonde, par attachement à l'ordre sans omettre une volonté de prestige et d'intérêt politique, l'Ordre de la Toison d'Or, en 1430, tentant ainsi de réunir « une société de chevaliers » autour de sa personne²⁵⁵. Outre cet ordre, bien que largement calqué sur l'Ordre de la Jarretièrre créé, en 1349, par Édouard III d'Angleterre²⁵⁶, le XV^e siècle ne se caractérise pas par de nouveaux modèles d'ordre de la chevalerie²⁵⁷. Nous pouvons, dès lors, clairement concevoir l'attrait du duc pour les récits d'antan glorifiant l'ordre de la chevalerie et prônant les profondes valeurs chevaleresques de ses membres.

C'est dans ces contextes politiques, sociaux et culturels que la version versifiée de « Messire Gilles de Chin » est confrontée à sa version prosaïque à l'instar de « Jean d'Avesnes », de « Gillion de Trazegnies » et de « De Gavre ». Le récit du chevalier adhère parfaitement aux objectifs ducaux. Son origine tournaïsiennne prône l'unification des régions du Nord de la France aux États bourguignons et sa brillante carrière de tournoyeur et de croisé exemplarise l'image parfaite du chevalier prônée par Philippe le Bon.

La raison du choix de Gilles de Chin pourrait trouver une explication rationnelle dans la définition du parfait chevalier suggérée par Michel Stanesco et Michel Zink. Il a « *l'ambition de présenter un véritable modèle de l'humanité. Son personnage possède toutes les vertus : noblesse de lignage et de cœur, beauté du corps, bonne éducation, force physique, excellence dans les armes, sens de la justice et de l'honneur. Son univers est fait de mesure, de raffinement, de discrétion, du respect de l'autre, mais aussi d'exploits guerriers et virils, d'une vie brillante et fastueuse. C'est un monde chevaleresque et courtois par définition, dont les caractéristiques,*

²⁵³ CONTAMINE, P., *Points de vue sur la chevalerie en France...*

²⁵⁴ PAVIOT, J., *Les ordres de chevalerie à la fin du Moyen Age*, dans *Bulletin de la Société Nationale des Antiquaires de France*, 2001, 2006, p. 195-205.

²⁵⁵ OSCEMA, K., *Noblesse et chevalerie comme idéologie princière ?*, dans PARAVICINI, W., éd., *La cour de Bourgogne et l'Europe. Le rayonnement et les limites d'un modèle culturel*, 2013, p.229-251 (Actes du colloque international tenu à Paris les 9, 10 et 11 octobre 2007).

²⁵⁶ HILTMANN, T., *Un État de noblesse et de chevalerie sans pareilles ? Tournois et hérauts d'armes à la cour des ducs de Bourgogne*, dans PARAVICINI, W., éd., *La cour de Bourgogne et l'Europe. Le rayonnement et les limites d'un modèle culturel*, 2013, p.253-288 (Actes du colloque international tenu à Paris les 9, 10 et 11 octobre 2007).

²⁵⁷ PAVIOT, J., *Op. Cit.*

dépourvues de toutes manifestations strictement locales et historiques, tendent vers le général et l'universel. »²⁵⁸.

3.5. Analyse du texte

3.5.1. Le prologue

Le roman en prose s'ouvre sur un court prologue anonyme composé de deux phrases dans lesquelles le prosateur oriente la lecture vers un public clairement identifié : « *les nobles et vertueux hommes du temps présent* ». Le contenu revêt un caractère que nous serions tenté de qualifier de conseil, voire de fonction pédagogique. Le feuillet ne contient pas de titre, celui-ci se lit avant l'énumération des chapitres.

Dans la première phrase particulièrement longue, le remanieur avertit ses lecteurs et auditeurs du bien-fondé de son travail. Il s'accorde un devoir de mémoire que seul l'écrit peut assurer face à une oralité jugée éphémère au cours des siècles. De crainte que « *la mémoire des hommes default et passe par terminaison de vue et oublie* », il s'assigne pour objectif d'ancrer « *les hauts et courageux faits de nos anciens prédécesseurs.* » dans la mémoire collective. Le prosateur ne revendique pas l'originalité de son travail. Sa tâche consiste, selon ses termes, à « *transmuer de rime en prose* » les prouesses du chevalier Gilles de Chin afin d'exemplariser le héros, éclipsant ainsi son rôle de traducteur pour mieux accentuer le contenu du récit ; ce qui tenterait à démontrer que le texte remanié ne s'éloigne pas de sa source-mère. Il ne précise toutefois pas si cette transmutation se limite à un simple dérimage dépourvu d'altérations, traduisant ainsi sa fidélité à l'œuvre-source ou si elle est estompée au profit d'un quelconque remaniement par adjonction ou suppression de détails, de nouveaux personnages ou de certains passages. S'il signale au lecteur l'existence d'une ancienne source rimée, il s'abstient de révéler le nom de l'auteur du texte-source et le titre du manuscrit. Il objective une image positive de la chevalerie dans un travail respectant une dimension esthétique dans lequel l'écriture doit être « *plaisante et agréable* ».

Il cible davantage l'exemplarité des comportements de Gilles que la réalité des faits²⁵⁹.

²⁵⁸ STANESCO, M., ZINK, M., Dir., *Histoire européenne du roman médiéval. Esquisse et perspectives*, Paris, 1992, 153-174.

²⁵⁹ DERUELLE, B., *Op. Cit.*

Ce prologue informe sur le mode de réception. Il s'adresse aux « *lisans* » comme une probable allusion aux nombreuses personnes gravitant dans l'entourage de Philippe le Bon. Il satisfait ainsi leur passion pour les hauts faits des preux chevaliers d'antan tout en leur prodiguant une ligne de conduite.

A l'instar du poème (vers 1-3), le message est également destiné aux « *escouttans* ». Pouvons-nous percevoir une allusion au « *Tres renommé et tres vertueux prince Philippe duc de Bourgogne* » qui « *a dès longtemps accoutumé de journallement faire devant lui lire les anciennes histoires...* » relatant les hauts faits des chevaliers d'antan ? L'auteur pourrait également s'adresser à un public désireux de s'entendre conter les glorieux faits d'un de leurs 'compatriotes régionaux'. A Saint-Ghislain, ils sont nombreux lors des foires et des pèlerinages, à écouter les récits des moines ou les conteurs de passage.

Le remanieur s'abstient de préciser le nom du commanditaire de l'œuvre et celui du destinataire. Qu'il s'adresse au duc à travers ces propos reste une hypothèse que nous jugeons plausible. A cet égard, nous tenterons, à travers l'analyse du roman, de souligner les éléments susceptibles de confirmer cette hypothèse.

Le prologue se termine par un appel à l'indulgence²⁶⁰. Le prosateur met en garde le lecteur contre les faiblesses de son statut de remanieur et cherche sa bienveillance. Il le prie d'excuser « *son petit et obscurchy entendement* ». Veut-il par ces mots remplis de modestie s'excuser de son simple statut de copiste face à de grands dignitaires du royaume, ses lecteurs et auditeurs ? Pourrions-nous interpréter cette déclaration comme un aveu de ses limites à saisir la signification des choses et des êtres ?

Le prologue placé sous les auspices divins remplit sa vocation d'offrir au traducteur l'occasion de s'exprimer quant au fruit de son travail tout en créant une symbiose entre l'auteur et le récepteur.

3.5.2. Le récit

Afin d'offrir au lecteur une « *matière plaisante et agréable* » à lire, le prosateur réactualise le récit en fonction de la pratique de lecture en vigueur au XV^e siècle. Il le réordonne

²⁶⁰ GAUCHER, E., *La biographie chevaleresque...*, p.277.

et le segmente en cinquante chapitres dont les longueurs inégales sont tributaires de l'ampleur de l'événement à raconter. Il offre une plus grande clarté et facilite la lecture. Une rubrique placée en tête de chapitre révèle l'idée maîtresse du contenu et a pour vocation d'inciter à poursuivre la lecture. Ce procédé d'écriture facilite la lecture individuelle. Il permet au lecteur de rythmer sa lecture, de l'interrompre et de s'y replonger sans perdre le fil conducteur lui donnant l'illusion de plonger dans un nouveau récit. De fait, chaque chapitre offre une séquence du parcours de Gilles et forme une unité d'action. C'est une histoire dans l'histoire, un roman dans le roman, ce qui nous autorise à assimiler ce procédé à celui utilisé dans la production picturale de la chapelle de Wasmes dans laquelle figure un tableau dans le tableau. Le prosateur pimente la fin de certains chapitres en introduisant des éléments de la suite du récit, aiguisant ainsi la curiosité du lecteur.

Alors que le manuscrit de Lille présente une continuité dans le texte toutefois scindée par dix miniatures essentiellement présentes dans les chapitres de début et de fin du livre, le livre de la KBR estampille chaque fin de chapitre par un motif décoratif et s'octroie une nouvelle mise en page.

A travers les moments-clefs de la vie de Gilles, à savoir son enfance, ses tournois et la croisade, nous n'objectivons pas de dresser, de manière récurrente, l'inventaire des altérations introduites par le(s) copiste(s) dans la transmutation des vers en prose²⁶¹. Nous recherchons, dans ces différentes particularités, les motivations éprouvées par les auteurs à effectuer ces modifications, tenant compte de l'intérêt porté par Philippe le Bon à la littérature épique. Nous tentons également de cerner et d'interpréter les éléments qui pourraient avoir une incidence particulière sur la naissance du personnage légendaire. Il s'avère évident que pour aborder cette analyse, nous serons tributaires d'une interprétation laissant libre cours à notre subjectivité.

a. L'enfance de Gilles

Alors que le poème se fait très discret quant à l'enfance et à l'adolescence de Gilles, le roman corrige ce portrait réducteur en y insérant un chapitre dans lequel sont précisés à la fois les convictions religieuses de la famille de Chin et le système éducatif pratiqué dans la société nobiliaire du XII^e siècle.

²⁶¹ Les citations et références au récit en prose ont été puisées dans l'édition suivante : CHALON, R. (éd.), *La chronique du bon chevalier messire Gilles de Chin, publié depuis un manuscrit de la Bibliothèque de Bourgogne*, Mons, 1837.

A l'encontre de la version originale, le prosateur affiche, dès les premières lignes du roman, l'appartenance de Gilles à la communauté chrétienne. Il évoque l'un des piliers de la religion catholique : le baptême. Dès sa naissance, Gilles est « *levé des sains fons de baptême* » par son parrain, Gillion de Trazegnies, dont la mission principale, selon la tradition chrétienne, est de guider et d'éduquer son filleul dans la foi chrétienne. Ce parrain se voit conférer un rôle important dans la vie de Gilles alors que dans le poème, il n'apparaît qu'à l'occasion du tournoi dont il est l'organisateur. Ce passage témoigne d'un profond attachement à la pratique religieuse éprouvé par Gonthier de Chin et son épouse, par Gilles, quelques décennies plus tard, et, de façon plus générale, par l'ordre de la chevalerie. Il répond parfaitement aux aspirations chrétiennes du duc qui, rappelons-le, a créé l'ordre de la Toison d'Or, certes, afin de resserrer les liens de la chevalerie mais également afin de propager la religion catholique dont il est un fervent pratiquant²⁶².

Les parents de Gilles veillent à prodiguer une parfaite éducation à leur jeune fils. Gonthier de Chin, non Gérard comme cité par le prosateur, et son épouse confient Gilles, dès l'âge de huit ans, à un *chapellain* pour étudier le latin et le français. Nous retrouvons ce même principe éducatif chez Jacques de Lalaing qui, à l'âge de sept ans, se voit confier un clerc. A douze ans, Gilles est envoyé « *aulx escolles* » afin de parfaire ses connaissances sous la tutelle d'un « *maitre d'école sage et discret en lettres et en science* ». Outre l'aversion de Gilles pour les études, ce chapitre (Chapitre 1) met en exergue le comportement du jeune seigneur jugé indigne et inadéquat avec son rang.

« *En nulle manière il ne se veult adrecheier ne soy atourner au bien faire, ainsy comme effans de nobles hommes par nature doivent faire* » (Messire Gilles de Chin, p.6).

Insoumis, indiscipliné, bagarreur, il fait figure de mauvais garçon. Ces attitudes négatives indignes de son lignage engendrent, chez ses parents, un sentiment de lassitude, de honte, de déshonneur et finalement de haine, à un point tel qu'ils regrettent sa naissance.

« *... le seigneur et la dame encommenchèrent moult fort prendre en haine Gillion leur filz ... dont miex nous vaulsist voloir que jamais ne fust venus sur terre ...* » (Messire Gilles de Chin, p.6).

L'arrivée providentielle du seigneur d'Oisy, ce « *sage chevalier, preu et hardy aux armes* » (Messire Gilles de Chin, p.6), précisément le jour de la *Pentcoute*, fête religieuse par excellence marque un terme à leur désespoir. En toute quiétude, ils lui confient leur fils. Lors de leur entretien, le seigneur d'Oisy s'enquiert de savoir si le seigneur de Chin « *avoit filz ne*

²⁶² BONENFANT, P., *Op. Cit.*, p.24.

filles » (Messire Gilles de Chin, p.6), ce qui porte à croire que les deux seigneurs ne se connaissent pas personnellement mais témoigne de la confiance que lui accordent les Chin.

Un subtil détail qui pourrait paraître anodin dans l'ensemble de l'œuvre, attire particulièrement notre attention : un instant d'émotion très personnelle et profonde reléguée vraisemblablement dans le subconscient du héros que seule une relation de confiance autorise à dévoiler. Alors que Gilles ne manifeste ni plainte, ni souffrance, même dans les circonstances les plus périlleuses, il dévoile au comte d'Oisy les moments douloureux qui lui ont été infligés dans son enfance. Durant sa scolarité, il connaît brimades, moqueries et violence, un passé douloureux qu'il ne veut plus revivre. Ces émotions profondes, il ne s'est jamais autorisé à les confier à ses parents avec qui les relations tendues et parfois inexistantes n'ouvrent pas d'accès au dialogue.

« ... mais que che ne soit à l'escole, car pour riens ne poroye souffrir estre batus ne mocqués comme ils font chéens tous les jours. » (Messire Gilles de Chin, p.7).

Cette enfance que nous percevons difficile et douloureuse peut être considérée comme un moment charnière dans son existence de futur héros légendaire. Cette attitude de « mauvais garçon » au caractère rebelle à la limite de l'indomptable pourrait avoir servi de terreau fertile à sa légende. Elle pourrait exemplariser qu'il n'est nullement exclu qu'un « vulgaire gars » puisse évoluer positivement et témoigner de docilité et d'obéissance, telle l'attitude de Gilles à l'égard de son mentor : *« Commandés-moy « vos bons plaisirs. Je suis et seray à tousjours mais celui qui « sera prest à mon pooir l'accomplir »* (Messire Gilles de Chin, p.14), et devenir, un jour, un personnage légendaire admiré de tous, même des plus grands. Sa beauté physique côtoie la beauté morale du futur chevalier.

« Il fut grant et quarré et bien furny de tous ses membres ; les ieux avoit beaulx et rians et la chière joieuse, ... car de plus bel jovenchel de son eage on ne seust querre ne trouver en nul pays » (Messire Gilles de Chin, p.5).

Afin d'acquiescer une parfaite adhésion du lecteur, le prosateur met un point d'honneur à ce que son œuvre soit empreinte de vérité. Toutes ses descriptions font l'objet d'une minutie particulière dans le souci du détail, répondant ainsi à l'objectif que s'impose la prose de traduire vérité et authenticité.

Dès l'évocation de l'enfance, nous pouvons déceler les trois éléments récurrents d'ordre topographique, religieux et idéologique qui répondent parfaitement aux goûts de Philippe le Bon fervent défenseur de l'unité de ses territoires.

L'auteur greffe son récit dans les États bourguignons, précisément dans les territoires du Nord récemment acquis par le duc. Gilles est originaire du « *pays de Henault* ». Ce souci du détail, nous le retrouvons dès le plus jeune âge du seigneur de Chin. L'auteur explicite non seulement le lieu de *l'ostel* de Gilles *ou pays de Hénault*, à Chin, *asise à l'un des costé du Tournesis et l'autre en Henault*, mais il localise l'école qui accueille Gilles à l'âge de douze ans : Mortaigne. Nous déduisons qu'il s'agit de Mortagne-du-Nord située dans l'arrondissement de Valenciennes, dans les Hauts de France. Au confluent de la Scarpe et de l'Escaut, elle ouvre, au Moyen Age, la porte du Tournaisis²⁶³. Cette région répond à l'idéologie ducale, « *le Hénault et l'environ estoit la fleur de la chevalerie* » (Messire Gilles de Chin, p.3).

b. Les tournois

Le roman de Gilles de Chin fait partie de ces romans multipliant la description des **tournois**. Nous nous interrogeons sur l'objectif poursuivi par Philippe le Bon dans l'incitation à la lecture de ce roman et sur l'implication et la réception que pourrait avoir le récit des exploits de Gilles dans la noblesse du XV^e siècle. Dans quelle mesure la mise en exergue des qualités chevaleresques révélées par ce preux chevalier issu du XII^e siècle peut-elle inspirer la société nobiliaire trois siècles plus tard ?

Dans le cas précis Gilles de Chin, nous lisons la motivation éprouvée par le duc à « émuler les chevaliers du temps passé »²⁶⁴ dans la déclaration solennelle écrite par l'écrivain du duc de Bourgogne, David Aubert²⁶⁵ :

« Les fais des anciens doit l'on vountiers lyre, ouyr et diligemment retenir, car ilz peuvent valoir et donner bon exemple aux hardis en armes et nobles de cuer pour eulx moustre la fourme et manière de gouverner leurs corps et noblement contenir. »

²⁶³ *Le territoire communal de Mortagne-du-Nord*, sur RÉGION HAUTS-DE-FRANCE, <https://inventaire.hautsdefrance.fr/dossier/le-territoire-communal-de-mortagne-du-nord/5844a85e-4956-447c-800e-284c588be0fb#historique> (consulté le 17 avril 2022).

LEFRANC, A.. *Histoire des châtelains de Tournai de la maison de Mortagne*, par Armand d'Herbomez, dans *Bibliothèque de l'école des chartes*, 1899, tome 60, p.518-520.

²⁶⁴ SZKILNIK, M., *Que lisaient les chevaliers du XVe siècle ? Le témoignage du Pas du Perron Fée*, dans *Le Moyen Français*, vol. 69 (2010), p.103-114.

²⁶⁵ Idem.

A ce titre, le choix d'œuvres d'antan glorifiant un aïeul prestigieux s'explique par la fonction sociale que revêt le livre, comme le suggère T. Van Hemelryck ²⁶⁶ :

« Il participe à la construction réelle ou imaginaire d'un espace dimensionné qui célèbre les ambitions d'un prince, d'une nation et d'un groupe d'individus ; le livre devient l'objet du nouveau rite et du culte qu'instaure le prince et auquel répondront, par émulation livresque, les membres de la cour et les anonymes de l'histoire afin de célébrer le corps de l'État. »

La littérature suscite, à la fois, un nouvel élan dans le monde chevaleresque et un mode de conduite aux nobles de la cour de Bourgogne. A la tête d'un état hétérogène, l'objectif poursuivi par le duc est manifestement de rechercher, dans la culture d'un idéal chevaleresque, un moyen d'unification de toutes ses possessions et de faire de la cour « un lieu de manifestations privilégiées de l'esprit chevaleresque »²⁶⁷.

Le tournoi pratiqué par Gilles de Chin correspond parfaitement à l'intérêt porté par Philippe à l'organisation d'affrontements chevaleresques courtois dans la période de paix et de prospérité que connaît l'État bourguignon sous son règne. Loin des affrontements entre chevaliers dans les combats guerriers, cette période est propice à la détente et au divertissement. Le tournoi pratiqué au XV^e siècle prend cependant une nouvelle dimension en fonction des nouvelles valeurs qui imprègnent la chevalerie. Autrefois l'apanage exclusif de la noblesse, la pratique des tournois est intégrée par la bourgeoisie qui est toutefois limitée dans ses dépenses par ses ressources financières²⁶⁸ ainsi que par les humbles habitants des villes. Si bourgeois et nobles se mêlent²⁶⁹, les habitants des villes ne peuvent s'autoriser à les affronter.

A l'instar des mentalités, les techniques et le concept des rencontres évoluent. Au cours du XIII^e siècle, le caractère collectif dont les tournois remportés par Gilles reflètent l'image s'estompe face à des prouesses individuelles²⁷⁰. Alors que tournois et joutes se multiplient au cours des XIII^e et XIV^e siècles, le XV^e siècle laisse la place à un nouveau genre de joute, un véritable spectacle imprégné de courtoisie : le pas d'armes. Ce dernier connaît un essor particulier sous Philippe le Bon, mettant ainsi en valeur le duc mais également les hauts

²⁶⁶ VAN HEMELRYCK, T., *Qu'est-ce que la littérature ... française à la cour des ducs de Bourgogne ?*, dans PARAVICINI, W., éd., *La cour de Bourgogne et l'Europe. Le rayonnement et les limites d'un modèle culturel*, 2013, p.351-359 (Actes du colloque international tenu à Paris les 9, 10 et 11 octobre 2007).

²⁶⁷ BLANC, O., *Les stratégies de la parure dans le divertissement chevaleresque*, dans *Communications*, 46, 1987 (*Parure pudeur étiquette*, sous la direction de Olivier Burgelin, Philippe Perrot et Marie-Thérèse Basse), p.49-65.

²⁶⁸ NADOT, S., *Le Spectacle des joutes. Sport et courtoisie à la fin de Moyen Âge*, Rennes, 2019, p.11-14.

²⁶⁹ VAN DEN NESTE, E., *Op. Cit.*, p.140.

²⁷⁰ HILTMANN, T., *Information et tradition textuelle. Les tournois et leur traitement dans les manuels des hérauts d'armes au XV^e siècle*, dans BOUDREAU, C., GAUVARD, C., FIANU, K., éd., *Information et société en Occident à la fin du Moyen Âge*, Paris, 2004, p.219-231.

dignitaires bourguignons. Le premier pas d'armes à la cour de Bourgogne a lieu en 1443 et porte le nom de Pas de l'Arbre de Charlemagne²⁷¹. Fervent amateur de cet affrontement, bien que n'ayant laissé que très peu de traces de sa participation personnelle²⁷², le duc doit non seulement apposer son autorisation, mais il le finance et le supervise. Organisé de façon structurelle par les grands nobles majoritairement issus de l'Ordre de la Toison d'Or, Philippe le Bon et la classe nobiliaire y prônent un idéalisme chevaleresque.

A maintes reprises, le prosateur utilise, de façon non équivoque, les termes tournois, joutes ou pas d'armes soulignant ainsi l'actualisation du récit. Loin des tournois « semi-improvisés²⁷³, les rencontres sont annoncées, parfois jusqu'à un an à l'avance, par les hérauts d'armes à travers toute l'Europe²⁷⁴. Ils en précisent le lieu, le nombre de participants, le nom des adversaires, la date, la durée et les prix à emporter.

Si tournois et pas d'armes partagent le même objectif, les conditions de la pratique témoignent de divergences. Le concept et les techniques innovantes sont le fruit de la marque des ducs de Bourgogne²⁷⁵. Le chevalier choisit de défendre un lieu ou un passage stratégique²⁷⁶ dans un espace clos soigneusement circonscrit, pendant un laps de temps qui peut varier de plusieurs jours à un an²⁷⁷. Le combattant obéit à des règles fixées dans les chapitres et dispose d'armes, épée, hache ou lance, plus courtoises et émoussées²⁷⁸. Tournois et pas d'armes font indistinctement état de la combativité, de l'honnêteté et de la générosité du tournoyeur lors de ses rencontres. Cependant, nous notons une différence notoire. Le récit du XV^e siècle met fortement en exergue l'aspect festif et majestueux des confrontations, en conformité avec la mentalité de la cour ducale particulièrement friande de grands spectacles²⁷⁹.

Nous pouvons conclure que le brillant chevalier tournoyeur est en parfaite adéquation avec la conception ducale de la chevalerie.

²⁷¹ NADOT, S., *Le Spectacle des joutes...*, p.20.

²⁷² OSCHAMA, K., *Op. Cit.*

²⁷³ NADOT, S., *Les joutes : racines oubliées des jeux sportifs contemporains, ...*

²⁷⁴ HILTMANN, T., *Un État de noblesse et de chevalerie sans pareilles ? ...*

²⁷⁵ Idem

²⁷⁶ NADOT, S., *Le Spectacle des joutes...*, p.14.

²⁷⁷ VAN DEN NESTE, E., *Op. Cit.*, p.53.

HILTMANN, T., *Information et tradition textuelle...*

²⁷⁸ VAN DEN NESTE, E., *Op. Cit.*, p.50.

²⁷⁹ FLORI, J., *Chevaliers et chevalerie au Moyen Age, ...*, p.151.

c. *Précisions d'éléments topographiques*

En quête de justification de l'intérêt accordé par le duc au roman, nous nous orientons vers les multiples éléments topographiques et religieux qui parsèment le récit. L'auteur témoigne d'une préoccupation particulière à agencer les aventures de Gilles dans le cadre géographique restreint des provinces rassemblées et soumises au duc, exaltant ainsi la puissance ducale. Les lieux d'origine des tournoyeurs s'égrènent tout au long du récit. Nommés mais jamais décrits, ils se réfèrent aux terres situées de *par-deçà* des territoires bourguignons. Ainsi, le parrain de Gilles est originaire de Trasnies, ses compagnons d'armes de Fresne et de Quiévrain (Messire Gilles de Chin, p.29), son mentor d'Oisy et celui *qui luy chaignu l'espée de Gavre* (Messire Gilles de Chin, p.19).

A l'issue des différents tournois, Gilles rencontre le *jone filz de la Hamede, le josne escuier de Condé et le josne héritier de Lalain I* (Messire Gilles de Chin, p.10), les comtes Dalos et de Clèves (Messire Gilles de Chin, p.38), de Sammes (Messire Gilles de Chin, p.41), de Nassau et de Monbeliard (Messire Gilles de Chin, p.53), le duc de Jullers, les seigneurs de Boçut, de Ligne, de Watripont (Messire Gilles de Chin, p.57). Il affronte le comte d'Oscarde (Messire Gilles de Chin, p.61), le comte de Bar et le seigneur de Fenestrange à Soissons (Messire Gilles de Chin, p.157). *Deffendent le pris du tournoy* (Messire Gilles de Chin, p.18), les sires d'Havrec, d'Antoing, de Gommignies, de Masgny, de Potelles ainsi que le comte de Saint-Pol, les sires de Créquy, de Rely, les seigneurs de Brimeu et de Ligne (Messire Gilles de Chin, p.22) et *grant foison d'autres chevaliers et barons d'Artois et de Picardye* (Messire Gilles de Chin, p.18). Les seigneurs de Beaumont, de Havresk et de Chimay (Messire Gilles de Chin, p.12) tenteront le pas.

Le prosateur semble éprouver un certain plaisir à faire voyager le lecteur dans les régions du nord de la France et le rapproche, de la sorte, de l'actualité de la cour de Bourgogne. Il jalonne les itinéraires de noms de villes ou villages dans lesquels se déroulent les tournois ou des différentes étapes où le tournoyeur séjourne, l'espace d'une nuit, avant de rejoindre le lieu du tournoi. Cette localisation spatiale vise la véracité du récit.

En chemin vers Tret, Gilles passe par Naso (Messire Gilles de Chin, p.31), sur le chemin de Trazegnies, il séjourne une nuit à Avennes-le- Conte (Messire Gilles de Chin, p.54). Après le tournoi de Trazegnies, Gilles est reçu à Tournay (Messire Gilles de Chin, p.66). Il séjourne à Més en Lorraine, à Noyers dans le duché de Bourgogne, passe par Crevent pour se rendre à

Auxerre (Messire Gilles de Chin, p.134). En route vers Soissons, il passe par Jougny, Melun et Parys (Messire Gilles de Chin, p.153). De retour de Soissons, ils festoient à *Valenciennes* et se rendent, le lendemain, à Saint-Amand (Messire Gilles de Chin, p.160). Il participe au tournoi de Perronval, un val auprès d'Anthoing (Messire Gilles de Chin, p.161) où il fait la connaissance de Damison, la fille du seigneur de Chièvres. (Messire Gilles de Chin, p.162-163), Lors des épousailles, les *josnes chevaliers se tirèrent sur la prayerye, au long de la rivière de l'Escault* (Messire Gilles de Chin, p.167).

d. Références aux pratiques religieuses

Nous retrouvons, conformément au récit de l'enfance, la présence de références aux pratiques chrétiennes. Bien que l'usage de l'adoubement tel que vécu au XII^e siècle semble être tombé en désuétude à la fin du Moyen Age, l'auteur évoque ce moment solennel placé sous les auspices de l'Église, contrairement à Gautier de Tournay qui n'y consacre qu'un vers. Certes, il en brosse un portrait que d'aucuns pourraient juger assez succinct.

Gilles se distingue par une profonde piété. Il exprime ses convictions religieuses à travers ses nombreuses participations à l'office divin évoquées par les termes '*oir la messe*' ou '*alèrent à la messe* avant ou après les tournois (Messire Gilles de Chin, p.18, 40, 145, 188, 190), ou encore au château de Nassau (Messire Gilles de Chin, p.48), ou lors de ses épousailles (Messire Gilles de Chin, p.167). A maintes reprises, le chevalier invoque la protection de Dieu et c'est, certes, avec résignation et douleur, qu'il accepte le décès de la comtesse de Nassau, invoquant la volonté divine (Messire Gilles de Chin, p.152). Tout aussi profonde est sa vénération de *Nostre-Dame* (Messire Gilles de Chin, p.59) dont il réitérera la dévotion lors de son combat contre le dragon de Wasmès.

Ces sentiments religieux sont partagés par les proches du chevalier. Ainsi, le seigneur d'Oisy évoque les grâces divines dont Gilles bénéficie (Messire Gilles de Chin, p.19). La comtesse « *le recommanda en la garde de Dieu* (Messire Gilles de Chin, p.56). Le chevalier qui assiste au tournoi de Trazegnies « *prioit Notre Seigneur qu'il volsist garder le cors et l'onneur de messire Gilles* » (Messire Gilles de Chin, p.61).

e. Précisions temporelles et chronologique

Le roman se veut authentique. Cette volonté se lit dans la présence constante de dialogues. L’auteur se pose en témoin oculaire et auditif dans les rencontres de Gilles, qu’elles soient terrestres ou célestes. Elle se lit également dans la précision des cadres temporel et chronologique dans lesquels se déroulent les événements : sa scolarité à huit ans, son départ du foyer familial à l’âge de quinze ans, son adoubement à 17 ans, sa participation au tournoi de Tret à « *XXII ans d’eage* » et il « *sy n’avoit pas encore XVIII ans d’eage* » quand il apprend le décès de la comtesse (Messire Gilles de Chin, p.151).

Le remanieur réitère sa quête de vérité en notifiant la durée des séjours et des événements. Gilles séjourne deux ou quatre jours à Bruxelles (Messire Gilles de Chin, p.49 et 75), trois jours à Soissons (Messire Gilles de Chin, p.154), sept jours à Acre (Messire Gilles de Chin, p.85), sept jours *ou Chastel de Tripple* (Messire Gilles de Chin, p.117), 2 jours pour la *feste moult grande et plentureuse* à Chin (Messire Gilles de Chin, p.68). Ses compagnons d’armes l’accompagnent quatre ans (Messire Gilles de Chin, p.29). Le narrateur multiplie les expressions temporelles « *en l’espace de XV jours* » (Messire Gilles de Chin, p.53), « *en l’espace de deux ans* » (Messire Gilles de Chin, p.28), « *en l’espace de trois mois* » (Messire Gilles de Chin, p.50), le « *tournoy ralongiet de VIII jours* » (Messire Gilles de Chin, p.185). Il affiche également une ponctualité dans les dates : le XV^e jour du mois (Messire Gilles de Chin, p.53), le prochain dimanche après Saint Georges (Messire Gilles de Chin, p.12), le 7 mai (Messire Gilles de Chin, p.30), « *deux eures après midy* » (Messire Gilles de Chin, p.191), « *Gilles fu mis devant le cruchefis l’ij^e jour d’aoust l’an milli et XXXVII* » (Messire Gilles de Chin, p.192).

f. Compagnons et adversaires

Tout aussi précis est le nombre de compagnons ou adversaires tant dans les tournois (Messire Gilles de Chin, p.87) que dans la croisade (Messire Gilles de Chin, p.96), la quantité d’armes et de chevaux conquis (Messire Gilles de Chin, p.62) et le nombre d’infidèles réduits à néant (Messire Gilles de Chin, p.97). Il dénombre même le nombre d’embrassades reçues par le roi de Jérusalem, « *plus de vingt foyes* » (Messire Gilles de Chin, p.97).

g. Le statut de la femme

Outre ces précisions d'ordre topographique, temporel et religieux attestant une volonté d'authenticité, le récit en prose témoigne de l'évolution de la littérature au gré des mœurs. Alors que dans le poème l'esprit courtois fait timidement ses premiers pas, la version prosaïque atteste l'émergence de présences féminines dans un monde masculin prédominant au XII^e siècle. Elle témoigne de la mentalité sociétale du XV^e siècle dans laquelle la femme occupe une place progressivement éminente ; en atteste son omniprésence au sein du foyer familial.

A chaque évocation de la présence du seigneur, sa dame est citée conjointement, que ce soit à Chin, en présence du seigneur d'Oisy qui « *sy requist au seigneur de Chin et à la dame.... Le seigneur et la dame moult joieusement lui ottroierent sa requeste... il prist congé du seigneur et de la dame* » (Messire Gilles de Chin, p.7). Ou lorsque l'*escuier* portant les lettres arrive à Chin, « *il trouva le seigneur et la dame* » (Messire Gilles de Chin, p.1). Ou encore à l'annonce du retour de Gilles à la seigneurie familiale, « *il trouva le seigneur et la dame accompaigniés de leurs gens* » (Messire Gilles de Chin, p.159).

Nous retrouvons cette association chez le seigneur et la dame d'Oisy qui « *ensemble leurs demoiselles se mirent aux fenestres pour regarder les jones escuiers de leur hostel* » (Messire Gilles de Chin, p.9), ou après la cérémonie d'adoubement, « *S'y assirent à table le seigneur et la dame et les nouveaux chevaliers avec eulx* » (Messire Gilles de Chin, p.14).

La dame d'Antoing est aux côtés du seigneur lorsque « *Les chevaliers et dames... se retrairent tous à Anthoing où le seigneur et la dame avoyent fait faire grans apparaux pour recevoir les seigneurs et dames* » (Messire Gilles de Chin, p.162).

Damison est présente lorsque le *conte de Hénau* rend visite à Chièvres, « *lui (Gilles) et sa femme très humblement remercyèrent le conte des grant biens et honneurs... le conte prist congiet à messire Gilles de Chin et à sa femme* » (Messire Gilles de Chin, p.182-183).

Outre cette présence importante dans la cellule familiale, le roman accorde aux femmes une place participative aux événements sociétaux tels les tournois et réceptions festives. Contrairement au XII^e siècle où elles étaient quasi absentes, leur omniprésence témoigne de l'intérêt qu'elles portent à la rencontre chevaleresque. En ferventes admiratrices, « *elles estoient dans les hours* », au tournoi de la Garde Saint Remy (Messire Gilles de Chin, p.21). Après la victoire de Gilles, « *s'y dessendient les dames jus des hours* » (Messire Gilles de Chin, p.22). A Tret, « *Le tournoy estoit en la prayerye par devant Tret, où ilz avoient laissiet les dames et seigneurs en grant nombre qui estoient montés sur les echaffaux* » (Messire Gilles de Chin,

p.37). Au tournoi de Saint-Trond « *Quand l'eure fut venue, les dames montées sur hours, ... passèrent devant les hours en saluant les dames* » (Messire Gilles de Chin, p.186).

De plus, les dames se voient accorder le « privilège » d'octroyer le prix au vainqueur du tournoi.

« *Par quatre dames et quatre chevaliers d'honneur.....les pris furent aportés et présentés ...* » (Messire Gilles de Chin, p.42).

« *Dont par ainsy messire Gilles eult le pris du tournoy, et luy fu aportés en son logis par chevaliers et dames ...* » (Messire Gilles de Chin, p.157).

Elles sont tout aussi présentes aux repas festifs, notamment à la seigneurie de Chin où « *ilz vindrent en moult grant nombre, chevaliers et dames, bourgeois et bourgeoises de la chité dTournay* » (Messire Gilles de Chin, p.160), et lorsque la mère de Gilles « *manda autour d'elle ses amis et voisins, chevaliers, dames et damoiselles ; jongleurs, vieleurs chantaient et servoient de leurs mestiers devant les tables des seigneurs et dames* » (Messire Gilles de Chin, p.27).

h. Le thème de l'amour

De surcroît, le prosateur accorde une attention particulière à évoquer davantage la profondeur des sentiments que Gilles éprouve envers la comtesse. Il s'attarde non seulement sur la détresse de Gilles, sans nouvelles de la comtesse, qu'il exprime jusqu'à se vêtir « *houchié de noir à larmes blanches* » (Messire Gilles de Chin, p.147), mais également sur la profonde et immense douleur éprouvée à l'annonce de son décès (Messire Gilles de Chin, p.150-152).

Quant à Damison très succinctement évoquée dans la version versifiée, le remanieur lui consacre le chapitre 42, dans son entièreté, et deux autres partiellement. Il évoque sa rencontre avec Gilles, met en exergue ses qualités, relate l'annonce faite aux parents de Gilles de leur intention de s'unir et finalement, leurs épousailles et leur vie commune.

Un passage nous interpelle particulièrement. Alors que tout au long du récit, le narrateur conserve les références intertextuelles, il intervient personnellement lors du dernier tournoi défendu par Gilles, revendiquant ainsi un travail personnel.

« *Nonobstant che, je ne voel mye dire ne mettre avant qu'il ne soit de vaillans et corageux homes, et ne tient aultre chose que quant en ung royaume il y a ung Charle, il y a des Rolans et Oliviers assés.* » (Messire Gilles de Chin, p.187).

Cette mise en scène provoque une sorte d'apothéose du héros. Il semble évident que cette observation placée à la fin du récit ait un effet percutant sur le lecteur qui gardera en mémoire une image exceptionnelle de Gilles. Tels Charlemagne, Roland et Olivier, Gilles peut entrer dans la légende.

i. La croisade

L'appel à la croisade intervient lorsque Gilles s'octroie un séjour à la seigneurie de Chin. Durant cette période d'inactivité, il se languit de « *jouster* » et de « *tournoyer* » et s'adonne à la rêverie. Il songe à la comtesse, éprouve des remords quant à la rareté de ses visites mais en évoque les raisons. Cette période d'oisiveté semble particulièrement propice à l'évocation d'une vision émanant de l'au-delà. Si, toutefois, il y a conformité entre le vers et la prose, en ce qui concerne le message divin sollicitant son départ en Syrie, la version prosaïque présente quelques divergences s'adaptant ainsi à la mentalité de l'époque. Alors que Gautier de Tournay fait état d'une vision divine sous les traits de Jésus souffrant sa passion, la prose opte pour une révélation d'un ange à l'image de Charlemagne et de l'ange Gabriel²⁸⁰. Cette association d'un message divin et d'une apparition angélique est fréquente dans les chansons de geste, comme le précise L.S. Davidson dans son analyse *Dreams, History and the Hero in the chansons de geste*²⁸¹. Voulant sans doute accorder davantage d'authenticité à ce message divin, l'auteur ne se limite pas à relater simplement l'événement mais transcrit les paroles échangées entre l'ange et Gilles. Ce style direct exerce un pouvoir de persuasion chez le lecteur et lui donne l'illusion de vivre la scène.

Dans son étude d'anthropologie et d'iconographie religieuses, Philippe Faure définit la conception des anges et leur image dans le christianisme médiéval : « *L'ange est à la fois un idéal spirituel et l'agent du dévoilement des mystères célestes* ». A la fois transmetteur de la volonté divine, il sert également de guide à l'homme. Cette relation privilégiée avec Dieu « apparaît comme signe de la sainteté » et « de sa ressemblance aux habitants du ciel qui le reconnaissent pour frère ». Cette complicité prend une dimension supplémentaire lorsque

²⁸⁰ ROUSSET, P., *Op. Cit.*, p.131.

²⁸¹ DAVIDSON, L.S., *Dreams, History and the Hero in the "Chansons de Geste"*, dans *Sydney Studies in Society and Culture*, Vol. 11 (1994), *The epic in history*, p.125-137.

l'ange évoque la parfaite connaissance de la vie quelque peu frivole du chevalier adepte des *fais mondains* qu'il devra *delaissés*²⁸².

L'auteur contextualise le phénomène. Il chasse du récit les lettres célestes, jugeant ce mode de communication désuet en cette fin de Moyen Age dans laquelle les idées nouvelles et les tendances réformatrices créent un nouveau climat religieux. Une vision divine peut être concevable au XV^e siècle alors que des lettres descendues du ciel font partie de l'imaginaire d'un monde révolu.

Outre la précision dans la durée du séjour à Chin, 15 jours, et dans la triple répétition du message, l'auteur mentionne, dans un souci de plausibilité, le lieu de résidence de l'abbé consulté par Gilles pour interpréter le message divin. Ce détail descriptif met en exergue la volonté de Gilles de conforter le message divin, mais il permet surtout au remanieur de projeter le rôle et l'importance de l'abbaye tournaisienne. En effet, l'abbaye Saint-Martin à Tournai jouit d'une grande notoriété et occupe une place prépondérante à l'échelle européenne. Fondée par saint Eloi, au VII^e siècle, en vue d'y promouvoir l'activité missionnaire dans le Tournaisis, elle est dévastée par les Normands. En 1092, elle renaît de ses cendres grâce à Odon de Tournai qui y fonde une congrégation. Cette abbaye dans laquelle une septantaine de moines résident à la fin du XIV^e siècle, possède un domaine très important, dispose d'une riche bibliothèque et produit son scriptorium²⁸³. Quant à la parenté de Gilles avec l'abbé consulté, il s'agit, selon toute vraisemblance, d'un membre de la famille des Chin entré dans les ordres, comme il était de coutume dans les familles nobles catholiques au Moyen Age de « posséder » un ecclésiastique.

Cette sublimation du chevalier en contact avec les êtres célestes et investi d'une mission divine est un élément qui, peut-être de façon sous-jacente, a contribué à sa légende.

Le récit prosaïque de la croisade, bien que similaire dans son ensemble au récit en vers, s'avère toutefois moins élaboré. L'auteur justifie ce choix par la longueur que pourrait prendre l'énumération des détails (Messire Gilles de Chin, p.75) et ainsi poser un obstacle au rythme

²⁸² FAURE, F., *Les cieux ouverts - les anges et leurs images dans le christianisme médiéval (XIe-XIIIe siècles)*, dans *Les Cahiers du Centre de Recherches Historiques*, 13 | 1994, <https://doi.org/10.4000/ccrh.2699> (mis en ligne le 27 février 2009, consulté le 8 mars 2022).

²⁸³ BRIAU, A., *Pour une reconstitution de l'abbatiale Saint-Martin de Tournai. Un aperçu des sources iconographiques du XVIe au XIXe siècle*, dans *Annales de l'Histoire et d'Archéologie de l'ULB*, XLI, 2019, p.29-56.

de la lecture. Nous y lisons les qualités vertueuses du chevalier de façon moins répétitive, son acharnement dans la lutte violente contre les infidèles et sa protection des plus faibles.

Nous pourrions émettre l'hypothèse que la participation de Gilles à la première croisade a pu susciter un intérêt particulier chez le duc²⁸⁴. Particulièrement fasciné par les guerres saintes de jadis et affligé par la prise de Constantinople le 29 mai 1453, Philippe le Bon ressent une certaine culpabilité à ne pas avoir porté suffisamment d'aide à l'empereur Constantin XI, bien qu'ayant aidé financièrement²⁸⁵. Conscient qu'il est de son devoir de servir la chrétienté dans la défense des chrétiens d'Orient, il fait le serment de prendre la croix au banquet du Faisan le 17 février 1454²⁸⁶. Contraint de renoncer, à plusieurs reprises, à ce projet qui lui tient particulièrement à cœur, il éprouve nostalgie et regret²⁸⁷ ? Ce rêve échafaudé²⁸⁸ pourrait expliquer la fascination du duc pour les actes héroïques accomplis par Gilles dont les exploits sont relatés, de façon exponentielle, dans le poème. Il pourrait ainsi s'identifier au héros²⁸⁹.

Ce récit bien que daté du XII^e siècle est retranscrit dans une version telle que le portrait du chevalier ne semble pas avoir subi l'altération du temps²⁹⁰. Gilles ressemble à s'y méprendre à Jacques de Lalaing, ce chevalier du XV^e siècle décrit par le chroniqueur, historiographe et indiciaire du duc de Bourgogne, Georges Chastelain. Leurs traits de caractère, leur apparence physique, leur statut nobiliaire et leur personnalité présentent une parfaite analogie. Nous décelons toutefois une légère nuance témoignant des mœurs du XV^e siècle. Alors que Gilles évolue dans un milieu majoritairement masculin et que la présence féminine est très discrète, voire parfois inexistante, l'auteur évoque l'attrait que représente le chevalier pour les dames et demoiselles dont la présence est de plus en plus fréquente dans les milieux jadis réservés aux hommes.

« Quand il fu monté sur son destrier, armé et habillé ainsi comme vous oyez, il ressembloit bien hommes de haut affaire, à voir et à regarder ses manières et contenance : ceux qui là estoient, ne se pouvoient saouler de le regarder, pour le plaisir qu'ils y prenoient... »²⁹¹.

²⁸⁴ DEVAUX, J., *Op. Cit.*

²⁸⁵ LE BRUSQUE, G., *Une campagne qui fit long feu : le saint voyage de Philippe le Bon sous la plume des chroniqueurs bourguignons (1453-1464)*, dans *Le Moyen Age*, vol. cxii, no. 3-4, 2006, p.529-544.

²⁸⁶ GUIETTE, R., *Op. Cit.*, p.425.

²⁸⁷ LE BRUSQUE, G., *Op. Cit.*

SZKILNIK, M., *Op. Cit.*

²⁸⁸ NABER, A., *Op. Cit.*

DEVAUX, J., *Op. Cit.*

²⁸⁹ ZINK, M., *Op. Cit.*, p.285.

DEVAUX, J., *Op. Cit.*

²⁹⁰ DERUELLE, B., *Op. Cit.*

²⁹¹ DE LETTENHOVE, K. (Baron), *Oeuvres de Georges Chastelain*, Volume 8, Bruxelles, 1866, p.51.

« Il estoit grant et droit, bien fait et formé de tous membres, bel viaire et plaisant, doux, aimable et courtois ; il portoit chière d'homme hardi ; nul rien n'avoit sur luy qui luy fust mal séant. Ceux qui le veoient passer, prenoient plaisir à le regarder. De dames et de damoiselles fut moult volontiers vu ; et assez ost à croire qu'aucune en y avoit qui bien eussent voulu avoir changé leur mari pour l'avoir, si ainsi se eust pu faire. » (Messire Gilles de Chin, p.5)

Ce roman sert de parfait exemple aux chevaliers désireux d'acquérir notoriété et gloire personnelle, d'affirmer leur puissance et leur désir d'ascension sociale et de mettre en exergue leurs qualités chevaleresques dans le souci de plaire à un public particulièrement féminin et aux desseins du souverain²⁹². Prônée par le duc, la lecture des actes héroïques dictés par les valeurs chevaleresques sert à l'ordre de la chevalerie car, comme le précise Danielle Quérue²⁹³ : *« A la cour de Bourgogne, la littérature revêt une fonction sociale participant à la construction d'une identité passée, présente voire future »*²⁹⁴.

²⁹² BLANC, O., *Op. Cit.*

²⁹³ QUÉRUEL, D., *Op. Cit.*

²⁹⁴ VAN HEMELRYCK, T., *Op. Cit.*

Chapitre 4 : Le personnage légendaire (ou pseudo-historique)

4.1.L'origine de la légende

Après la première croisade, Gilles rentre au pays couvert de gloire et de prestige. En effet, sa lutte acharnée contre les ennemis de Dieu et ses exploits contre un lion, un géant et un serpent lui assurent un regain de notoriété et de célébrité bien que déjà acquises lors de ses nombreux tournois victorieux.

4.1.1. À l'instar d'autres croisés

A cet égard, nous nous autorisons à établir une analogie entre Gilles de Chin et Godefroid de Bouillon devenus tous deux des « héros de la chrétienté » lors de leur retour de croisade²⁹⁵. Les moments forts de leur passé glorieux inspirent les auteurs médiévaux. Comparés aux héros antiques, Hector et Alexandre, ils sont immortalisés dans un renouveau littéraire qu'Alexandre Winkler qualifie de « littérature des croisades »²⁹⁶. Ils se lisent dans les chansons, les épopées ou les chroniques. Le thème est récurrent. Parfaits défenseurs de la foi chrétienne, ces preux chevaliers se rendent en Orient, affrontant vents et marées pour défendre, au péril de leur vie, les faibles et les opprimés en prise avec des païens redoutables stigmatisés par les Turcs et les Sarrazins. Ils rétablissent l'ordre dans le chaos en combattant les forces dévastatrices de la nature incarnées, chez Godefroid, par un ours féroce et diabolique. Ils partagent une force physique remarquable et déchainent une même violence contre leurs ennemis²⁹⁷. Tous deux entrent dans le monde des légendes au XII^e siècle. A l'instar de Gilles, Godefroid de Bouillon est célébré dans un poème et, au XV^e siècle, le roman s'empare de leur image. Leurs deux poèmes subissent une modernisation de la langue et des techniques du récit au XV^e siècle et connaissent une diffusion à la cour de Bourgogne²⁹⁸. Alors que la légende de Gilles se cantonne dans un univers assez régional, celle du Chevalier au Cygne jouit d'un grand succès et outrepassa les frontières. Ce succès pourrait s'expliquer par les exploits grandioses accomplis par le libérateur de Jérusalem quemandé d'en devenir le roi.

²⁹⁵ BESSON, F., *Chevalier du Christ : la première croisade et l'invention d'un héros chrétien*, dans *Inter-Lignes*, n°11, Toulouse, 2013, URL : <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-02162771> consulté le 12 mars 2022).

²⁹⁶ WINKLER, A., *La « littérature des croisades » existe-t-elle ?*, dans *Le Moyen Age*, vol. cxiv, no. 3-4, 2008, p.603-618.

²⁹⁷ BESSON, F., *Godefroy de Bouillon, le neuvième preux*, dans *Bien dire et bien apprendre*, n° 31, 2016, p.31-46.

²⁹⁸ GAULLIER-BOUGASSAS, C., *Le Chevalier au Cygne à la fin du Moyen Âge*, dans *Cahiers de recherches médiévales*, 12/2005, p.115-146.

Nous pourrions élargir cette analogie à d'autres croisés qui se sont illustrés dans la première croisade et se sont couverts de notoriété et de gloire. Nous pensons notamment à Bohémond de Tolède qui fonde la principauté d'Antioche, à Baudouin de Boulogne, fondateur du comté d'Edesse, à Raymond de Saint Gilles, fondateur du comté de Tripoli et à Tancrède de Hauteville, fondateur de la principauté de Galilée. Connus de tous, ils sont entrés dans la légende dans le sens où ils ont acquis la célébrité par leur esprit de conquêtes des territoires. Il existe toutefois une différence notoire. Contrairement aux exploits de Gilles, leurs actes sont authentifiés et ils illustrent les livres d'histoire.

4.1.2. La naissance de la légende

Abordons la légende proprement dite. Attardons-nous sur l'événement notoire qui aura un retentissement immédiat et qui servira de terreau à la propulsion de Gilles de Chin dans le monde des légendes. Notre intention n'est pas de dévoiler cet événement dans les moindres détails mais d'y percevoir les éléments qui déterminent le caractère légendaire du personnage historique.

a. Wasmes et le dragon

L'existence de la légende de Gilles de Chin est attestée vers 1130, soit quelques années avant la donation des terres de Wasmes à l'abbaye de Saint-Ghislain. Elle prend naissance dans les zones marécageuses d'une propriété rurale. Le cadre géographique est particulièrement propice à l'émergence d'un dragon dans ses fonds. Désignons la région non encore identifiée en ce bas Moyen Age par le nom qu'elle acquerra par la suite. Wasmes dont l'étymologie signifie « marais » en roman est situé sur le versant sud de la vallée de la Haine. Ce lieu constitué de prés, de prairies et de bois, se localise de part et d'autre du vallon creusé par le ruisseau l'Elwasmes dont la majeure partie du circuit est, de nos jours, occultée par la présence de très nombreuses constructions. Outre l'Elwasmes, plusieurs petits ruisseaux alimentés par des fontaines traversent le village. Cette forte proximité avec des voies hydrauliques expliquent le sol très marécageux de la région qui rend les terres difficilement cultivables, voire parfois incultes, alors que les habitants, majoritairement des paysans, tirent leurs maigres ressources de la culture et de l'élevage²⁹⁹.

²⁹⁹ *Wasmes* sur VILLES ET VILLAGES DE LA VALLÉE DE LA HAINE. HISTOIRE, GÉOGRAPHIE, ÉCONOMIE ET PATRIMOINE, <http://www.valleedelahaine.be/wp/wasmes/> (consulté le 10 mars 2022).

Ces marais de la Haine, lieux de prédilection et de repaires d'animaux néfaste, servent de refuge à un dragon. Comme nous l'évoquons précédemment, cet animal pourrait être assimilé au géant Bertoux anéanti par Gilles en Palestine. A l'instar du géant, il décime la région. Il ruine les récoltes, attaque et anéantit le bétail, provoquant ainsi terreur, disette et famine. De plus, pour assouvir sa faim, ce monstre carnassier capture et dévore des êtres humains. Victimes de ces maux vraisemblablement dus à des éléments naturels, les habitants sont désespérés d'autant que leurs cris de détresse restent sans réponse. Aucun chevalier n'éprouve assez d'audace et de témérité à oser s'affronter à la bête. En ultime recours, ils invoquent l'intervention divine de leur venir en aide.

Ayant écho de cette situation désastreuse et fort de son courage et de sa témérité, Gilles s'engage à affronter l'animal, non sans avoir préalablement demandé l'autorisation au comte de Hainaut, en vertu des engagements féodaux qui unissent le vassal à son suzerain. Fervent croyant, il se rend à la chapelle établie sur le versant d'une colline³⁰⁰ et invoque Notre-Dame de guider son bras et de lui assurer soutien et protection dans son combat. Au nom de sa foi, il se sent investi d'une volonté divine comparable à celle éprouvée lors de son départ en croisade. Tels Lancelot, Perceval et le chevalier au cygne, il met son épée au service et à la défense des faibles.

b. Le culte marial à l'époque médiévale

En évoquant cette demande de protection à Notre-Dame, l'auteur atteste de l'importance du culte marial dans le monde chrétien occidental au Moyen Age, en général, et en Flandre médiévale, en particulier. Cette dévotion se lit dans les représentations littéraires et iconographiques³⁰¹. Nous pensons à l'art pictural des primitifs flamands évoquant les scènes religieuses dans lesquelles la Vierge est la figure centrale, tels les tableaux de Jan Van Eyck « la Vierge dans l'Église » ou « la Vierge à l'enfant sur le trône dans le temple »

La période médiévale atteste d'une foi profonde dans laquelle La Vierge occupe une place essentielle. Marie « perçue comme étant la figure sainte la plus universelle, tout en restant

DELACROIX, L., *Wasmès dans les temps passés, son histoire de Gilles de Chin et du Dragon, son sanctuaire de Notre Dame*, Wasmès, 1895, p.62.

³⁰⁰ Notice sur Notre-Dame de Wasmès, Wasmès, 1933 (revue attestée par l'évêché de Tournai).

³⁰¹ DEMETS, L., DUMOLYN, J., *La ville comme Sainte Vierge : un aspect de l'idéologie urbaine en Flandre médiévale (fin du XIV^e siècle - début du XVI^e siècle)*, dans *Décrire la ville*, CEHTL, 9, Paris, 2016, p.24.

très accessible et reconnaissable »³⁰², est la médiatrice entre le monde divin et terrestre, entre l'ici-bas et l'au-delà, en témoignent les nombreuses sources iconographiques et littéraires. De nombreuses chapelles, églises et cathédrales lui sont consacrées aux quatre coins du globe. Notre-Dame est vénérée et chantée lors des pèlerinages et des rogations, et les récits des miracles obtenus par son intercession abondent au Moyen Age. Un parfait exemple de cette fervente dévotion à la Vierge est la procession de Tournai, ville limitrophe de Chin. En 1090, Radbod, évêque de Noyon et de Tournai, organise une procession consacrée à Notre-Dame, l'implorant de délivrer la ville d'une épidémie assimilée à la peste. Cette manifestation religieuse est immortalisée par la toile « La peste de Tournai » du peintre Louis Gallait, en 1882, sur laquelle nous voyons l'évêque Radbold suivi des notables tous vêtus en pénitents³⁰³. La procession, à l'instar du Tour de Wasmes, se perpétue à travers les siècles et est toujours d'actualité de nos jours. A Tournai, la Grande Procession parcourt les rues de la ville chaque deuxième dimanche de septembre et Wasmes manifeste sa reconnaissance à la Vierge le mardi de Pentecôte. Nous décelons, dans ces traditions populaires, une réminiscence du Moyen Age.

c. Le combat contre le dragon

A l'image d'Heracles anéantissant l'hydre de Lerne, de Persée délivrant Andromède du dragon marin, Gilles affronte l'animal uniquement muni de sa lance et de son épée. Après une lutte acharnée, la bête épuisée et exsangue livre ses derniers soupirs. D'un coup d'épée, le chevalier l'achève, lui tranche la tête et délivre la jeune enfant tenue captive dans l'antre du monstre. En signe de reconnaissance, Gilles dépose sa lance au pied de l'autel de la Vierge. Cette action de grâces suscitera, dans la région wasmoise, un regain de dévotion à Notre-Dame³⁰⁴ et cette lance fera l'objet d'un pan de la légende.

Ne pourrions-nous pas percevoir, dans ce combat, les stigmates de sa lutte contre un serpent ou de l'aide précieuse apportée à la jeune fille de Bénevent et au jeune chevalier allemand lors de son séjour en Palestine ?

³⁰² Idem.

³⁰³ SOCIÉTÉ HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE DE TOURNAI, *Annales de la Société historique et archéologique de Tournai*, Volume 13, Tournai, 1908, p.503.

³⁰⁴ LACROIX, A.F., MATHIEU, A., *Op. Cit.*, p.21.

Gilles fait figure de libérateur. Il met de l'ordre dans le chaos et apporte prospérité à une terre inculte. La nouvelle de cette délivrance d'un fléau jugé inéluctable ne tarde pas à se répandre dans la région pour atteindre tout le pays.

d. La symbolique du dragon

Focalisons-nous sur le choix précis d'un dragon sur lequel pèse la responsabilité des malheurs occasionnés à la population. Si l'existence de dragons dans les marécages borains semble être le fruit de tribulations imaginaires, il faut se souvenir que Wasmes se localise près de Bernissart où vécurent, à l'ère tertiaire, des iguanodons et près de Mesvin où vécurent, à la même époque, des sauriens. Alors pourquoi pas un saurien à l'allure de dragon à Wasmes ? Le dragon est l'image même de l'hétérogénéité. Tapi dans les marais, cet animal hideux aux pouvoirs étendus revêt l'apparence d'un reptile, d'un crocodile ou encore d'un serpent. Connu depuis l'antiquité, il suscite la fascination, provoque peur et terreur et peuple l'imaginaire médiéval.

Omniprésent dans les bestiaires médiévaux, il vit dans l'iconographie artistique et religieuse. Il figure dans les vies des saints et dans la bible. Source d'inspiration pour les peintres et les sculpteurs, il décore les portails des églises, les pieds des statues-colonnes, les miniatures, et il est transposé dans la littérature profane. Au même titre que le lion, l'héraldique s'en inspire : il revêt blasons, armoiries et drapeaux. On lui confère des pouvoirs de gardien de trésors et de lieux sacrés. Nous retrouvons cette forte symbolique dans le pays de Gilles. Le dragon est présent sur le beffroi de la ville de Tournai et surveille, depuis peu, l'entrée de la Halle aux Draps.

Cependant, la perception médiévale occidentale voit, dans le dragon, un être à la fois monstrueux et maléfique incarnant les forces obscures de la nature. Cette vision de l'animal est vraisemblablement biaisée par la mythologie judéo-chrétienne. Diabolisé et méprisé par la religion chrétienne, le dragon occupe, dès la création du monde, une place considérable dans le bestiaire biblique. Tentateur, il apparaît sous la forme d'un serpent dans le paradis terrestre, telle la force du mal qui entraîne la chute d'Adam et Eve. Il personnifie le mal absolu dans la Genèse.

« Le serpent était le plus rusé de tous les animaux des champs que Yahvé Dieu avait fait »
(Genèse 3 : 1)

« Maudit sois-tu entre tous les bestiaux et toutes les bêtes sauvages » (Genèse 3 : 11)

Dans la littérature hagiographique religieuse, il est assimilé à l'antique serpent ou à Satan, à la Bête de l'Apocalypse. Nous le lisons dans le livre de l'Apocalypse de saint Jean, aux chapitres 12 et 13³⁰⁵, dans les psaumes³⁰⁶, dans Isaïe où il est assimilé au Léviathan³⁰⁷. De très nombreux saints le terrassent. Évoquons parmi les saints sauroctones, saint Michel qui le vainc en lançant sa lance dans sa gorge³⁰⁸, sainte Marthe qui délivre le pays de Tarascon de ce véritable fléau³⁰⁹ et saint Théodore sauvant son jeune frère de l'emprise d'un dragon³¹⁰. A ces récits bibliques, nous pouvons adjoindre maintes légendes : saint Clément anéantissant le Graouilly, le dragon de Metz responsable du massacre d'enfants et de la dévastation de la ville³¹¹, saint Georges dans la Légende Dorée adaptée par Jacques de Voragine, celle de saint Marcel à Paris³¹² et saint Bienheureux à Vendôme³¹³. Toutes rappellent singulièrement le combat mené par Gilles dans les marécages de Wasmes. Ces récits bibliques ou profanes auraient-ils inspiré la légende de Gilles de Chin ? En tout état de cause, ils présentent de nombreuses ressemblances.

Ne nous focalisons pas uniquement sur la perception européenne de l'animal. Dans la symbolique orientale, le dragon est doté d'une connotation positive. Créature bienfaitrice, il jouit d'être considéré comme un symbole de vie, de puissance et de protection. Il y est vénéré et fait l'objet de maintes productions artistiques.

4.1.3. Les prémices de la diffusion de la légende

Analysons ce « *récit à caractère merveilleux où les faits historiques sont transformés par l'imagination populaire ou par l'invention poétique* », cette « *représentation embellie de la vie, des exploits de quelqu'un, et qui se conserve dans la mémoire collective* »³¹⁴ dont « les

³⁰⁵ *La Sainte Bible traduite en français sous la direction de l'École Biblique de Jérusalem*, Paris, 1961, p.1629 et suiv.

³⁰⁶ Psaumes, 91 : 13 et 104 : 25-26.

³⁰⁷ Isaïe, 27 : 1 et dans Ézéchiel, 32.

³⁰⁸ Apocalypse, 12 : 7.

³⁰⁹ BERNET, A., *La Tarasque vaincue par sainte Marthe à Tarascon a-t-elle existé ?*, sur Aleteia, <https://fr.aleteia.org/2021/07/28/la-tarasque-vaincue-par-sainte-marthe-a-tarascn-a-t-elle-existe/> (consulté le 9 avril 2022).

³¹⁰ SPRUTTA, J., *Le culte et l'iconographie de Saint Théodore dans la tradition byzantine*, dans *Series Byzantina*, XIII, p.31–41.

³¹¹ GOEURLOT, K., *La légende du Graouilly*, sur *Le Lorrain*, <https://www.bl.lorraine.fr/2020/12/la-legende-du-graouilly/> (consulté le 12 décembre 2021).

³¹² PICARD, J.-C., *Il était une fois un évêque de Paris appelé Marcel*, dans *Haut Moyen Âge. Culture, éducation et société. Études offertes à Pierre Riche*, La-Garenne-Colombes et Paris, 1990, p.79-91.

³¹³ FISCHER, R., *Béat (saint)*, dans *Dictionnaire historique de la Suisse (DHS)*, <https://hls-dhs-dss.ch/fr/articles/010213/2004-06-10/>, (consulté le 9 avril 2022).

³¹⁴ [Définitions : légende - Dictionnaire de français Larousse](#)

traits essentiels sont les récits collectifs racontés comme véridiques, mêlant le vrai et le faux et porteurs d'une morale »³¹⁵.

a. Le choix du lieu

La légende de Gilles de Chin tisse un lien entre des faits réels et une part d'imaginaire teinté de mystérieux et de merveilleux. Les faits se focalisent dans un lieu géographique bien connu pour les difficultés encourues à cause de la nature du sol. Ces régions traversées par de nombreux cours d'eau sont propices à laisser libre cours à l'imaginaire. Pour maîtriser cet environnement hostile, l'homme cherche une explication à l'inexplicable. Sans référence logique et scientifique, les habitants attribuent une origine maléfique aux difficultés encourues.

Le choix des marécages de Wasmes n'est pas fortuit. Wasmes et son église sont sous l'autorité de l'abbaye de Saint-Ghislain qui, selon l'acte de donation de l'évêque de Cambrai, en 1095³¹⁶, possède les différents fiefs ou seigneuries qui constituent le village au XI^e siècle, par héritage, achat ou échange, nous précise Dumortier dans son récit de l'histoire de Wasmes³¹⁷. Gilles est seigneur de Wasmes. C'est dans cette région dévastée qu'il fait assécher les marais, vraisemblablement avant sa donation à l'abbaye. L'acte stipule le don de rentes, terres et courtils et ne fait aucune allusion à des zones marécageuses. De cet assèchement, Georges Larçin, enseignant passionné d'histoire locale et de folklore, précise, lors d'une interview à Sudinfo en 2015, « *qu'en 1876, des fouilles ont permis de découvrir les premières fondations d'un barrage en moellons construit au bas Moyen Age, vraisemblablement par Gilles de Chin. Et il est de tradition de représenter les marécages par un dragon submergé, englouti sous les eaux.* »³¹⁸. Le pas est franchi vers la légende.

b. Saint-Ghislain et son abbaye

Ce combat contre le dragon a vraisemblablement été perpétué par la tradition orale, véhiculé et commenté par les trouvères, chanté par les ménestrels et les jongleurs de château en château, de foire en foire, d'abbaye en abbaye, de région en région, tout au long des décennies,

³¹⁵ RENARD, J.-B., *Rumeurs et légendes urbaines*, Paris, 2013, p.49-69.

³¹⁶ *Notice sur Notre-Dame de Wasmes*

³¹⁷ DUMORTIER, G., *Histoire de Wasmes, le village au dragon*, Wasmes, 1958, p.29.

³¹⁸ [Wasmes a aussi son dragon, terrassé par Gilles de Chin dans les marais - sudinfo.be](http://www.sudinfo.be)

voire des siècles. Au fil du temps, la légende évolue. Elle s'adjoint certains détails, perd certaines précisions, s'amplifie.

Au XV^e siècle, il s'avère que sa propagation est étroitement liée à la résurgence de l'abbaye de Saint-Ghislain qui joue un rôle prépondérant dans la cité, grâce à l'attrait qu'elle exerce, au développement économique qu'elle engendre et au développement croissant de la ville qu'elle suscite.

De fait, au haut Moyen Age, Hornu, situé à quelques kilomètres de Saint-Ghislain, jouit d'un essor important. La ville est un centre rural important. Siège du tribunal échevinal, elle dispose d'un marché hebdomadaire. Cependant, la cité hornutoise se voit, au cours du XII^e siècle, concurrencée voire dépassée par une petite bourgade qui se voit propulsée grâce à la présence de sa puissante abbaye et de son immense domaine dont les biens et les privilèges sont énumérés dans deux diplômes donnés à Capoue, les 8 et 12 avril 1118, par le pape Gelase³¹⁹. Celle qui deviendra, plus tard, Saint-Ghislain est une région déserte où s'élève une église abbatiale devenue inhabitable et abandonnée. La découverte, au X^e siècle, des ossements attribués à son fondateur fait « renaître » de ses cendres une abbaye qui, au fil des années, devient un lieu de culte attirant de nombreux pèlerins venus de régions parfois très éloignées. Il s'agit, en général, de jeunes mères soucieuses de placer leurs nourrissons sujets à convulsions sous la protection du saint. A cet égard, les Annales de l'abbaye nous livrent les nombreux miracles réalisés grâce à l'intercession du saint. Cette dévotion est toujours omniprésente de nos jours mais, certes, nettement moins pratiquée. C'est ainsi qu'autour de l'abbaye surgit, peu à peu, un petit bourg et que Saint-Ghislain accède au rang de petite ville au détriment d'Hornu. La ville prend une expansion considérable. Les pèlerinages stimulent une activité économique très importante à un point tel qu'ils engendrent foires et marchés. Deux foires se tiennent annuellement, respectivement lors de la fête du saint patron, le 9 octobre et le jour de la dédicace de l'abbatiale, le 25 juillet. Un marché a lieu hebdomadairement³²⁰.

Ce culte des reliques, à l'époque médiévale, prend un essor considérable et développe ainsi un nouveau type de pèlerinage. Loin des lieux éloignés de pèlerinage que sont Rome, Jérusalem et Saint-Jacques de Compostelle, les pèlerins optent pour un nouveau concept jugé

³¹⁹ DE REIFFENBERG (Baron), F., *Monument pour servir à l'histoire des provinces de Namur*, ..., p.339.

³²⁰ VAN OVERSTRAETEN, D., *Du hameau à la ville de Saint-Ghislain du X^e au XIV^e siècle*, dans *Autour de la ville en Hainaut. Mélanges d'archéologie et d'histoire urbaines offerts à Jean Dugnoille et à René Sansen à l'occasion du 75^e anniversaire fu C.R.H.A.A.*, Ath, 1986, P.178-179.

moins pénible, moins coûteux et facilement accessible. Ils optent pour le pèlerinage de proximité, surmontant ainsi l'obstacle de la distance. Ils se déplacent sur les lieux du reliquaire afin d'assurer une grande proximité avec le saint et de rendre, par leur présence physique, l'obtention plus efficace. L'objectif du pèlerin à Saint-Ghislain n'est plus la pénitence mais la piété ou la dévotion. Il n'objective plus le salut éternel mais invoque le saint protecteur pour une guérison ou le remercie pour une grâce obtenue, à l'instar de l'action de grâces de Gilles de Chin après son combat contre le dragon³²¹.

Le rôle social et relationnel des moines est prépondérant. Outre le prêche et la copie de documents anciens, ils évangélisent, veillent à l'instruction des enfants et assurent bienveillance et soutien aux plus démunis et aux malades. Religieux et pèlerins s'unissent dans la prière communautaire³²². Cette proximité leur permet de tisser des liens profonds. Les discussions abordent des sujets d'ordre religieux auxquels s'associe une touche d'« exotisme » local. La présence de la sépulture du héros local peut être source d'un intérêt supplémentaire. Elle éveille la curiosité et l'interrogation des pèlerins. Le moine soucieux de dispenser un hommage et sa reconnaissance à son généreux donateur se fait un plaisir d'évoquer la vie du chevalier, tout en y adjoignant la légende, valorisant ainsi encore davantage le personnage. Au religieux s'adjoint le profane. Dumortier interprète cette volonté de propager la légende par un intérêt économique. Il y voit une technique détournée pour attirer de la main-d'œuvre pour l'exploitation minière³²³. Des esprits moins bienveillants y perçoivent une façon d'attirer les pèlerins à Wasmes afin de remplir les caisses du monastère³²⁴. Nous nous étonnons de l'absence de la mention de l'abbaye de Saint-Ghislain dans le recensement des églises et des monastères abritant la sépulture d'un héros de chansons de geste. Nous pouvons peut-être attribuer cette omission à la diffusion très limitée du poème³²⁵.

4.2. Gilles de Chin dans les arts à travers les siècles

Il est intéressant de poursuivre nos investigations à la recherche de l'évocation du nom de Gilles dans les différents domaines artistiques au cours des siècles, signe d'une continuité dans le temps. La liste que nous proposons n'est nullement exhaustive. Nous voulons

³²¹ GOOSSENS, J., *Types de pèlerinages au Moyen Âge*, dans *Roczniki Humanistyczne (Annales de Lettres et Sciences humaines ; Annals of Arts)*, vol. 53, no 4 (2005), p.207-226.

³²² DELVILLE, J.-P., *Les pèlerinages chrétiens : sens, histoire et actualité*, dans CAUCHIES, J.-M., DESMETTE, P., FALZONE, E., dir., *L'encadrement des pèlerins du XII^e siècle à nos jours*, Bruxelles, 2009, p.17-51.

³²³ DUMORTIER, G., *Histoire de Wasmes, le village au dragon*, Wasmes, 1958, p.56.

³²⁴ *Recherches historiques sur Gilles, seigneur de Chin et le dragon*, Mons, 1825, p.37.

³²⁵ BÉDIER, J., *De la formation des chansons de geste*, dans *Romania*, tome 41 n°161, 1912, p.5-31.

simplement prouver que ce personnage, à la fois historique et légendaire, a fait et fait toujours l'objet d'attention presque un millénaire après sa mort.

4.2.1. Historiens, chroniqueurs et écrivains

La figure légendaire de Gilles se perpétue. De nombreux historiens, chroniqueurs et écrivains se sont intéressés aux multiples exploits accomplis par ce preux chevalier, « *ce paladin du Hainaut, (qui) a réellement vécu et (qui) naquit, dans la seconde moitié du XI^e siècle, au château de ses pères, à Chin sur les confins du Hainaut et du Tournaisis* »³²⁶.

Leurs écrits emboîtent le pas aux récits narratifs des trouvères et jongleurs rejoints, à mi-chemin, par les moines de Saint-Ghislain. Ils s'inspirent, certes, des chroniques de Gislebert, de Baudouin d'Avesnes et de Jacques de Guise qui leur livrent un pan de la vie du chevalier mais, où la réalité devient floue, l'imagination prend le relais. Ayant eu écho de la légende wasmoise, ils laissent libre cours à leur imagination parfois débordante toutefois teintée d'onces de vérité.

Il semble pertinent de nous intéresser aux recherches menées par le comte Paul-Armand du Chastel de la Howarderie quant à la généalogie de Gilles. Celles-ci révèlent les noms des seigneurs, dames et propriétaires de Chin, de Gonthier sire de Chin et son fils Gilles, à Léopoldine- Louise-Marie de Sourdeau de Chin en 1909. Cet historique très détaillé et certifié par des documents authentiques remonte à 1109. Le chercheur précise qu'avant cette date, Gonthier, sire de Chin et son fils Gilles résident dans leur domaine de Chin³²⁷. Cette présence est corroborée par le chroniqueur local, Jean Lotigier, dans son essai sur la seigneurie de Chin. Nous la lisons également dans la matrice cadastrale de la commune de Ramegnies-Chin, jumelage de Chin et de Ramegnies³²⁸, ainsi que dans le dictionnaire géographique, historique, archéologique, biographique et bibliographique du Hainaut écrit par Théodore Bernier qui affirme que « parmi les membres de la famille qui porta le nom de Chin, il faut citer le fameux Gilles de Chin ». Outre la référence à son statut de compagnon d'armes et de conseiller du comte de Hainaut Baudouin IV, l'auteur fait l'éloge de sa vaillance et de sa bravoure³²⁹.

³²⁶ DINAUX, A., *Les trouvères de la Flandre et du Tournaisis*, Paris, Valenciennes, 1839, p.172.

³²⁷ DU CHESTEL DE LA HOWARDERIE (comte), P.-A., *Seigneurs, dames et propriétaires de Chin-lez-Tournai de 1109 à 1903*, Tournai, 1903, p.56-64.

³²⁸ DELCAMBRE, D., *Op. Cit.*

³²⁹ BERNIER, T., *Op. Cit.*, p.464.

De fait, Gilles brille dans sa carrière professionnelle. Grand Chambellan de Hainaut³³⁰ et chancelier héréditaire de Hainaut, il exerce les fonctions de conseiller du comte de Hainaut Baudouin IV le bâtisseur³³¹ que confirme Reiffenberg : Gilles est « un des plus fameux conseillers plein d'expériences et de sagesse » dont le comte Baudouin s'entoure³³².

Tout aussi élogieux à l'égard du chevalier sont les propos émis par Francois Vinchant. L'historien et chroniqueur hainuyer qualifie Gilles d'être « *un des plus vaillants seigneurs de son temps* ». Il certifie ses épousailles et sa descendance³³³.

« ... Gilles de Saint Aubert ... épousa Mathilde de Barlaymont, fille héritière de Gilles de Chin & Barlaymont, Bouteiller d'Haynan, & d'Ide dame de Chièvres & du Sart. »

Jean Froissart précise que « Gilles de Chin épousa Ive de Chièvres. ... Mathilde de Chin, fille unique de Gilles de Chin épousa Gilles de Saint Aubert »³³⁴ et le cite parmi « les membres les plus fameux de l'antique maison de Berlaymont »³³⁵.

A ce propos, le chroniqueur local J.B. Delmée apporte une précision quant au lieu où Gilles rencontre sa future épouse Ide de Chièvres. Il s'agit du château d'Antoing « *placé parmi les bâtiments les plus remarquables de la période féodale* »³³⁶.

Portons un regard sur les ouvrages de trois auteurs locaux relatant l'union de Gilles et de Damison de Chièvres. L'historien Jean le Carpentier, dans sa recherche généalogique de l'histoire des Pays-Bas et du Cambrésis, cite l'union de Gilles et de Damison de Chièvres et de leur descendance : Mahaut, dame de Chin³³⁷.

³³⁰ ALQUIER, G., *Les grandes charges du Hainaut*, dans *Revue du Nord*, tome 21, n°81, février 1935, p.5-31.

³³¹ SOCIÉTÉ HISTORIQUE ET LITTÉRAIRE DE TOURNAI, *Op. Cit.*, p.119.

³³² DE REIFFENBERG, F., *Histoire du Comté de Hainaut*, Volume 2, Bruxelles, 1849, p.35.

³³³ VINCHANT, F., *Annales de la province et comté d'Haynau, où l'on voit la suite [sic] des comtes depuis leur commencement. Les antiquitez de la religion, et de l'Estat depuis l'entrée de Jules César dans le pays. Ensemble les évêques de Cambray, qui y ont commandé les fondations pieuses des églises et monastères, et les descentes de la noblesse*, Mons, 1648, p.228.

³³⁴ DE LETTENHOVE, K. (Baron), *Œuvres de Froissart. Chroniques publiées avec les variantes des divers manuscrits*, Tome 21, Bruxelles, 1875, p.563.

³³⁵ *Table alphabétique des notices de la Biographie Nationale (BN) et de la Nouvelle Biographie Nationale (NBN). Agrégation des tables contenues dans les tomes XXXVI (BN), XLIV (BN) et 8 (NBN)*, p.33, <https://www.academieroyale.be/academie/documents/IndexBNetNBN677.pdf> (consulté le 22 mars 2021).

DE GRUYTER, W., *Biografische Index van de Benelux*, Munich, 1997, p.113.

GOETHALS, F.-V., *Dictionnaire généalogique et héraldique des familles nobles du Royaume de Belgique*, Tome 2, Bruxelles, 1849, p.218.

³³⁶ DELMÉE, J.B., *Les environs de Tournai*, dans BRUYLANT, E., dir., *La Belgique illustrée, ses monuments, ses paysages, ses œuvres d'art*, Tome 2, Bruxelles, 1890, p.423-424.

³³⁷ LE CARPENTIER, J., *Histoire de Cambray et du Cambresis*, Partie III, Leide, 1664, p.537.

L'abbé Petit, membre effectif de la société des Sciences, des Arts et des Lettres du Hainaut et passionné par l'histoire de la ville de Chièvres évoque également cet événement³³⁸. Mais tournons-nous vers un des meilleurs historiens régionalistes du pays wallon, Maurice Van Haudenard. Il évoque le mariage de Gilles avec la fille du seigneur de Chièvres et pair de Hainaut, Gui, et de son épouse Ida. Il la nomme par son véritable prénom, Eva, rectifiant ainsi l'erreur commise par les trouvères et annalistes³³⁹. Nous trouvons confirmation de ce prénom dans un acte datant de 1179, dans lequel le pape Alexandre III confirme la possession de biens à l'abbaye de Ghislengien : « *Ex dono Eve, que dicitur Damisons, medietatem ville cui nomen Herbisuels ...* »³⁴⁰.

Nous lisons, chez Philippe Hossard et chez les religieux Bénédictins de Saint-Maur la participation du chevalier à de nombreux tournois dans lesquels il manifeste indéniablement excellence, adresse et force extraordinaire³⁴¹ et se fait admirer par les spectateurs qui ne tarissent pas d'éloges quant à sa dextérité, son courage et son habileté³⁴². A l'instar des Gestes des évêques de Cambrai, R. Moens réitère sa fidélité et son soutien infaillible à son ami Gérard du Castel de Saint-Aubert³⁴³.

Le courage et la hardiesse du chevalier n'échappent ni à l'historien et littérateur Gilles-Joseph de Boussu qui accrédite Gilles d'être « *un des plus valeureux seigneurs du païs* »³⁴⁴, ni à Le Mayeur qui, dans son poème national à dix chants, glorifie « ce guerrier valeureux, héros décoré de la croix »³⁴⁵ dont « les manoirs hennuyers citent le nom et les prouesses chevaleresques », nous précise A. Van Hasselt, soulignant ainsi sa grande notoriété³⁴⁶. Le poète fait l'éloge du patriotisme et des valeurs chevaleresques du chevalier qui se distingue à la première croisade au côté de Godefroid de Bouillon, de Gilles de Trazegnies, des de Gavre,

³³⁸ PETIT, L. A. J., *Histoire de la ville de Chièvres*, dans Annales de l'Académie royale d'Archéologie de Belgique, Vol 36, 3^e série, Tome VI, Anvers, 1880, p.122.

³³⁹ VAN HAUDENARD, M., *Histoire de la ville de Chièvres*, Bruxelles, 1923, p.37-38.

³⁴⁰ DUVIVIER, C., *Recherche sur le Hainaut ancien (Pagus Hainoensis) du VII^e au XII^e siècle*, Bruxelles, 1865, p.617-621.

³⁴¹ HOSSART, P., *Op. Cit.*, p.247-248.

³⁴² PASTORET, E., *Histoire littéraire de la France ; ouvrage commencé par des religieux Bénédictins de la Congrégation de Saint-Maur et continué par des membres de l'Institut (Académie des Inscriptions et des Belles Lettres)*, tome 23, Paris, 1856, p.397.

³⁴³ MOENS, R., *Val de la Vierge. Les origines de Villers-Notre-Dame (1126-1143) et sa Sedes Sapientiae : fruits de la fondation de l'abbaye de Ghislengien, de la vénération de Notre-Dame de Tongre et de la paix entre Ève de Chièvres et l'évêque Nicolas de Baudour*, dans Annales du Cercle Royal d'Histoire et d'Archéologie d'Ath et de la Région, 66 (2018), p.71-108.

³⁴⁴ DE BOUSSU, G.-J., *Histoire de la ville de Mons, ancienne et nouvelle, contenant... la chronologie des comtes de Hainau... une ample description de l'établissement des sièges de judicature..., son ancien circuit, son agrandissement...*, Mons, 1725, p.40.

³⁴⁵ LE MAYEUR, A.J.J., *Op. Cit.*, p.299.

³⁴⁶ VAN HASSELT, A., *Op. Cit.*, p.30.

d'Avesnes et de Ribemont³⁴⁷. A cet égard, précisons que si sa présence en Asie, au-delà des mers³⁴⁸, fait l'unanimité, les avis des auteurs contemporains divergent quant au moment de sa présence sur les lieux saints. Deux hypothèses se dessinent sans que nous puissions juger de leur plausibilité. D'aucuns prétendent qu'il a combattu en Terre sainte auprès de l'armée d'occupation, en 1129, entre la première et la seconde croisade³⁴⁹. D'autres, plus nombreux, plaident pour sa participation à la première croisade, au côté du comte de Hainaut Baudouin II, d'Anselme de Ribaumont et de son ami Gilles de Trazegnies³⁵⁰.

Ainsi, l'historien et cartographe Buret de Longchamps atteste sa présence parmi les nombreux chevaliers partis « concourir à la conquête et à l'affranchissement des saints lieux » à la première croisade, en 1096, sous la bannière de Godefroid de Bouillon, au côté d'Anselme de Ribaumont et de Gillon de Trazegnies³⁵¹.

Outre dans les écrits de l'Abbé Philippe Hossart et de Collin de Plancy, sa présence en Orient peut se lire également dans les Annales de Vinchant et dans la chronique de Jean Froissart. A l'instar de Gislebert de Mons, Vinchant livre les détails sur le combat livré par Gilles contre un lion, tandis que le chroniqueur valenciennois justifie ses propos en mentionnant que ses écrits font référence au témoignage d'un chroniqueur.

Ces propos sont étayés par André Van Hasselt. Le poète et historien belge cite Gilles parmi « les épées les plus intrépides » ayant participé à la première croisade au côté d'Anselme de Ribaumont, de Gilles de Trazegnies et d'une foule d'autres braves dont les Tournaisiens Letholde, Guillaume et Rodolphe³⁵². L'auteur précise que son étude a pour appui principal les ouvrages de Michaud et de Wilken et, dans un souci de respect de la vérité³⁵³, fait état de ses recherches auprès des chroniqueurs, savants, analystes et historiens. Nous notons, nonobstant, que Michaud, dans les pièces justificatives de son livre, mentionne les noms des principaux

³⁴⁷ LE MAYEUR, A.J.J., *Op. Cit.*, p.55.

³⁴⁸ GOETHALS, F.-V., *Op. Ci.*, p.27.

³⁴⁹ *Berlaimont (famille de)*, sur VILLES ET VILLAGES DE LA VALLÉE DE LA HAINE. HISTOIRE, GÉOGRAPHIE, ÉCONOMIE ET PATRIMOINE, <http://www.valleedelahaine.be/wp/berlaimont-famille-de/> (consulté le 10 ars 2022).

³⁵⁰ VAN HASSELT, A., *Les Belges aux croisades*, tome premier, Bruxelles, 1846, p.30.

PIÉRARD, Z.J., *Excursions archéologiques et historiques sur le chemin de fer de Saint-Quentin à Maubeuge et dans l'arrondissement d'Avesnes*, Paris-Maubeuge, 1862, p.209.

³⁵¹ DE LONGCHAMPS, B., *Les fastes universels ou Tableaux historiques, chronologiques et géographiques avec atlas contenant trois grands tableaux synoptiques ... suivis de 42 tableaux particuliers ... nouvel art de vérifier les dates*, tome quatrième, Bruxelles, 1824, p. 356.

³⁵² VAN HASSELT, A., *Op. Cit.*, p.30.

³⁵³ Idem, p.VI.

croisés que sont Anselme de Ribaumont, le comte de Hainaut et Godefroid de Bouillon mais que le nom de Gilles de Chin n'apparaît pas³⁵⁴.

Nous trouvons un faisceau d'indices concordants quant à la présence des Tournaisiens en Palestine chez François Valentin³⁵⁵, chez Ghislain Perron et André Wilbaut³⁵⁶, chez Jean Baptiste Delmée³⁵⁷ et chez le conservateur de la ville de Tournai, Adolphe Hocquet³⁵⁸. Les écrits de l'écrivain Marcel Lobet apportent un indice supplémentaire en citant Gilles parmi la « troupe d'élite » participant à l'expédition en Terre sainte dans laquelle on note la présence du seigneur hennuyer Gilles de Trazegnies, de Godefroid de Bouillon et de Baudouin, comte de Hainaut. Ces différents ouvrages nous autorisent, selon une logique de recoupement, à confirmer la présence de Gilles, bien que parfois non citée, parmi les nombreux chevaliers issus du Hainaut, du Tournaisis et des régions environnantes, partis en Palestine pour défendre le tombeau du Christ³⁵⁹.

Le bibliophile et historien Arthur Dinaux cite sa présence à la bataille de Notre-Dame-de-Halle dans laquelle Gilles assume ses devoirs envers le comte. A la tête des vassaux du comte, il part défendre la Tour de Roucourt. Cette motte féodale construite par Baudouin IV est convoitée par le comte de Brabant. Après s'être battu courageusement, il en sort victorieux mais sérieusement blessé. Ayant fait preuve d'une grande valeur guerrière, il est couvert de gloire³⁶⁰. Ce lieu de combat alimentera la légende du *Hondzocht*.

Quant à sa fin de vie, les avis divergent. Selon De Boussu³⁶¹, Vinchant³⁶² et l'Abbé Hossart³⁶³, Gilles participe, au côté du comte de Hainaut, au combat livré contre le comte de Flandre, Thierry d'Alsace. Il est tué d'un coup de lance sur le champ de bataille des Hainuyers

³⁵⁴ MICHAUD, M., *Histoire des croisades, première partie contenant l'histoire de la première croisade*, Paris, 1825, p.654-655.

³⁵⁵ VALENTIN, F., *Abrégé de l'histoire des croisades (1095-1291)*, Tours, 1840, p.85.

³⁵⁶ PERRON, G., WILBAUX, A., *Histoire de Tournai*, dans *Société Royale d'Histoire et d'Archeologie Royale Compagnie du Cabaret Wallon*, <http://www.andrewilbaux.be/wp-content/uploads/2011/09/histoire-de-tournai-complet.pdf> (consulté le 26 mars 2022).

³⁵⁷ DELMÉE, J.B., *Tournai*, dans BRUYLANT, E., *Op. Cit.*, p.386.

³⁵⁸ HOCQUET, A., *Ludolphe et Englebert : croisés tournaisiens. Légende ou vérité ?*, Tournai – Paris, 1937, p.11.

³⁵⁹ ROLLAND, P., *Les croisades et le Tournaisis*, dans *Revue du Nord*, tome 24, n°95, août 1938, p.161-181, p.167.

³⁶⁰ DINAUX, A., *Op. Cit.*, p.175.

³⁶¹ DE BOUSSU, G.-J., *Histoire de la ville de Mons, ancienne et nouvelle, contenant... la chronologie des comtes de Hainau... une ample description de l'établissement des sièges de judicature..., son ancien circuit, son agrandissement...*, Mons, 1725, p.41.

³⁶² VINCHANT, F., *Op. Cit.*, p.228.

³⁶³ HOSSART, P., *Op. Cit.*, p.256-258.

et des Flamands par l'armée flamande, le 12 août 1137³⁶⁴, lors du siège du château de Rollecourt ou Roucourt en Ostrevant. Cette thèse est partagée par Le Glay qui, outre des détails très précis quant à la situation du lieu, souligne la courtoisie de Thierry d'Alsace qui, sans exiger de rançon, renvoie le corps du chevalier à Baudouin IV³⁶⁵. Selon Chalon, dans la version en prose, Gilles serait mort à Roucourt à la suite des graves blessures subies lors des tournois et des batailles³⁶⁶.

Outre les ouvrages littéraires auxquels nous avons fait référence tout au long de ce travail, il convient d'ajouter les travaux de Cannon Willard³⁶⁷, d'Henry Albert³⁶⁸, d'Émile Gachet³⁶⁹, de M. Losseau³⁷⁰, de G.M. Cassidy-Welch et A. Lester³⁷¹, du psychanalyste G. Verteneuil³⁷² et, plus récemment, de B. Kanabus et C. Rousman³⁷³.

4.2.2. Poètes, conteurs et écrivains

A l'instar des écrivains, poètes, conteurs et compositeurs se sont laissés subjugués par le personnage légendaire. Nous pensons au chant lyrique d'Adolphe Mahieu³⁷⁴, à l'air populaire montois « Le Doudou » d'Antoine Clesse³⁷⁵, au cantique spirituel d'Henri Florent Delmotte³⁷⁶, à « La Giliade », un poème héroï-comique en deux chants écrit par Luc Duroc³⁷⁷ et à « Gillé de Chin- Saint-Georges montois », un poème wallon montois de A. de la Fourmilière³⁷⁸. Plus

³⁶⁴ DELCOURT, J., *Berlaymont, Gilles De (seigneur de Chin)*, dans *Biographie Nationale de Belgique*, Tome 2, Bruxelles, 1868, p.147.

³⁶⁵ LE GLAY, E., *Histoire des comtes de Flandre : jusqu'à l'avènement de la maison de Bourgogne*, tome premier, Paris, 1843, p.338-339.

³⁶⁶ CHALON, R. (éd.), *La chronique du bon chevalier messire Gilles de Chin, publié depuis un manuscrit de la Bibliothèque de Bourgogne*, Mons, 1837, p. XI-XII.

³⁶⁷ CANNON WILLARD, C., *Gilles de Chin in history, literature, and folklore*, dans KELLY, D., ed., *The Medieval Opus: Imitation, Rewriting, and Transmission in the French Tradition*, Amsterdam, 1996, p.357-366.

³⁶⁸ HENRY, A., *Op. Cit.*

³⁶⁹ GACHET, É., *Glossaire roman des chroniques rimées de Godefroid de Bouillon, du Chevalier au cygne et de Gilles de Chin*, Bruxelles, 1859.

³⁷⁰ LOSSEAU, M., *Les auteurs et la date de la Facétie relative au sexe du Dragon de Wasmes tué par Gilles de Chin*, Bruxelles, 1920 (extrait de l'Annuaire de la SBIB, 1916).

³⁷¹ CASSIDY-WELCH, M., LESTER, A.E., *Crusades and Memory: Rethinking Past and Present*, Oxon – New-York, 2017.

³⁷² VERTENEUIL, G., *Le combat de Gilles de Chin et du dragon, un processus d'individuation*, sur https://psychanalyse.com/pdf/LE_COMBAT_DE_GILLES_DE_CHIN_ET_DU_DRAGON_UN_PROCESSUS_D_INDIVIDUATION_17_PAGES_131_KO.pdf.

³⁷³ KANABUS, B., ROUSMAN, C., *Saint Georges ou Gilles de Chin?*, dans KANABUS, B., éd., *La Ducasse rituelle de Mons*, Bruxelles, 2013, p.166-169.

³⁷⁴ ACADÉMIE ROYALE DE BELGIQUE, *Adolphe Mathieu*, sur *Les Trésors de l'Académie*, <https://tresorsdelacademie.be/fr/patrimoine-artistique/buste-d-adolphe-mathieu>.

³⁷⁵ CLESSE, A., *Chansons*, Bruxelles, 1866, p.263-265.

³⁷⁶ DELMOTTE, H., *Œuvres facétieuses*, Mons, 1841, p.119-124.

³⁷⁷ MATHIEU, A., *Biographie montoise*, Mons, 1848, p.284.

³⁷⁸ DE LA FOURMILIÈRE, A., *Gille de Chin - Saint Georges Montois. Poème Wallon Montois*, Bruxelles, 1950.

récemment, José Sculier conte, dans une évocation historico-légendaire, les quatre vérités sur « l'affaire Gilles de Chin »³⁷⁹, et Eric Wattiez révisé la légende de Gilles de Chin en patois picard³⁸⁰.

Bien que Gislebert, Baudouin d'Avesnes, Jacques de Guyse et Gautier de Tournay ignorent le combat contre le dragon de Wasmes, des auteurs locaux se sont approprié cette épopée. Ils « déterrent » ainsi l'ancienne légende dont l'origine est parfois méconnue, voire inconnue par les nouvelles générations et la font revivre dans l'optique de créer un ciment régional.

Dans son recueil sur les contes et légendes du terroir hennuyer, le chroniqueur Jean-Luc Dubart intègre la légende de Gilles de Chin sous les titres « *Le Lumeçon* » et « *La légende de Gilles de Chin : la Pucelette* »³⁸¹, et l'écrivain Xavier Deutsch la fait découvrir aux jeunes enfants en publiant dix histoires illustrées de « *Contes et légendes de Belgique* » parmi lesquelles nous retrouvons le héros emblématique³⁸².

4.2.3. Bande dessinée, théâtre et spectacles

De façon plus ludique, le scénariste et dessinateur d'origine montoise, Ptiluc, de son vrai nom Luc Lefevre, s'inspire de la légende de Gilles pour réaliser une BD d'humour intitulée « *Geste de Gilles de Chin et du dragon de Mons* » en deux tomes : « *La mémoire et la boue* » et « *Le doute et l'oubli* »³⁸³. Il permet ainsi aux adolescents et adultes de s'enrichir d'un patrimoine local probablement ignoré ou oublié, par faute d'être transmis de génération en génération. Tout aussi ludique est la figurine du chevalier dans un théâtre de marionnettes intitulé « *La légende de Gilles de Chin* », en patois montois, dont la représentation du 29 mars 2020 a malheureusement dû être annulée des suites du confinement³⁸⁴.

La réputation du chevalier dépasse les frontières du Hainaut. Outre-Meuse, les conteurs ou amis des contes de la Maison du conte et de la parole de Liège-Verviers ont intitulé un de

³⁷⁹ Exposition sur le thème des dragons, sur OUT, <https://www.out.be/fr/evenements/484358/exposition-sur-le-theme-des-dragons/> (consulté le 19 avril 2022).

³⁸⁰ *Histoires de dragons... même pas peur !*, sur MUSÉE DU DOUDOU, <http://www.museedudoudou.mons.be/events/histoires-de-dragons-meme-pas-peur> (consulté le 19 avril 2022).

³⁸¹ DUBART, J.-L., *Contes et légendes du pays hennuyer*, Bruxelles, 2005, p.23, 50-53.

³⁸² DEUTSCH, X., *Contes et légendes de Belgique*, Auzou, 2020.

³⁸³ PTILUC, *La geste de Gilles de Chin et du dragon de Mons tome 1 - la mémoire et la boue*, Glénat, 1989.

PTILUC, *La geste de Gilles de Chin et du dragon de Mons tome 1 - le doute et l'oubli*, Glénat, 1990.

³⁸⁴ [La légende de Gilles de Chin - Théâtre de marionnettes en Patois | Facebook](#)

leurs spectacles « El Gorli », en français picardisé, ayant pour thème la chronique de Gilles de Chin³⁸⁵.

D'autres auteurs portent avec légèreté des projets de théâtre, telle Laura Fautré qui, à travers des témoignages, photos et anecdotes, veut tenter de reconstituer le destin de Gilles et de la Pucelle³⁸⁶.

L'entité de Chièvres a choisi, depuis ces dernières décennies, de commémorer son seigneur à travers divers spectacles dans lesquels le passé intègre l'actualité. Dans un décor médiéval fait de joutes, de cracheurs de feu et de passages de chevaux, La « Ronde des Gargouilles » met en scène les personnages de Gilles de Chin et de son épouse et les confronte à des anecdotes relevées par les six gargouilles représentant chaque village de l'entité³⁸⁷. Des troupes locales mettent également en scène *La Controverse de Gilles de Chin*, à travers diverses farces retraçant les exploits et l'épopée de Gilles³⁸⁸.

4.2.4. Conférences

Destinées à un public « plus sérieux », des conférences lui sont consacrées. Nous lisons dans le calendrier des formations de base en Art-thérapie AMC, en 2018, la programmation « *Le combat de Gilles et du dragon sous la lumière d'un processus d'individualisation* »³⁸⁹ ou encore, mais avec, cette fois, un caractère religieux, les « *Riches traditions de chez nous et tradition judéo-chrétienne: d'une rupture conflictuelle à une approche complice* », conférence dans laquelle le maître de conférences, José Bouchez, envisage une relecture des traditions wasmoises et montoises dans lesquelles peuvent s'articuler et s'éclairer mutuellement, sagesse, raison et foi³⁹⁰.

Comme le précise, Laurent Busine, co-commissaire de l'exposition « *L'homme, le dragon et la mort. La Gloire de saint Georges ?* » à Mons, en 2015, il est impossible d'évoquer le saint sans faire allusion à celui qui l'a destitué quelque temps et qui reste dans les mémoires

³⁸⁵ [Marie-Claire Desmette - Maison du Conte et de la Parole de Liège \(maisonduconteliège.be\)](http://maisonduconteliège.be)

³⁸⁶ [Ma pucelette - Théâtre Jardin Passion \(theatrejardinpassion.be\)](http://theatrejardinpassion.be)

³⁸⁷ [La ronde des Gargouilles – ANPEM](http://anpem.be)

LHOIR, M., *Les gargouilles reprendront vie*, sur *L'Avenir.net*, <https://www.lavenir.net/regions/wallonie-picarde/chievres/2015/08/06/les-gargouilles-reprendront-vie-5P5HJB5NP5GW5FE3ODUWOMQCLU/> (consulté le 10 mai 2022).

³⁸⁸ [La MCA renfile son costume médiéval - MCATH](http://mca.be)

³⁸⁹ [Activités d'Athantor | C.G.Jung-AMC Athantor \(athanor-amc.org\)](http://athanor-amc.org)

³⁹⁰ [Art et spiritualité 2020 - Le site de l'Eglise Catholique en Belgique \(cathobel.be\)](http://cathobel.be)

montoises³⁹¹. Pour preuve, l'hôtel de ville de Mons exhibe fièrement le tableau « La légende de Gilles de Chin » gravé par le montois Alfred F. Duriau, d'après le tableau *Triomphe de Gilles de Chin*, peint à l'huile par Antoine Bourlard³⁹².

4.2.5. Sculpteurs, forgerons, faïenciers et potiers

Gilles a également inspiré sculpteurs, forgerons, faïenciers et potiers. Il faut toutefois plonger dans un passé parfois très lointain pour retrouver des manifestations artistiques à son effigie. Dans le Tournaisis sont découverts des objets assez insolites sur lesquels figure Gilles de Chin. Rappelons que Tournai est dès, le XIII^e siècle, un centre de céramique très important. Potiers et faïenciers tournaisiens fabriquent notamment des grosses briques à placer au fond de la cheminée. Elles sont décorées, en relief, de sujets majoritairement religieux. Alors que les sujets historiques sont rares, Gilles de Chin fait l'objet de maintes représentations. Nombre d'entre elles ont été retrouvées dans la région de Tournai, notamment au château de la Royère à Néchin, en ruines de nos jours. Sur cette brique décorative en terre cuite, Gilles est représenté dans son combat contre le dragon³⁹³. A ses côtés se trouvent un chien et la pucelette. On y voit également une tête d'ange ailée. Son effigie se retrouve également sur des objets cultuels. Non loin de la cité tournaisienne, à l'église de Wiers, se trouve, parmi les objets mobiliers, un plat d'offrandes en laiton, d'une largeur de 82cm, avec ornements repoussés, sur lequel figure Gilles de Chin à cheval terrassant le dragon avec l'intervention divine³⁹⁴.

C'est tout naturellement dans les localités dans lesquelles Gilles a séjourné que des artisans locaux ont gravé le souvenir du chevalier sur maints objets. A cet égard, Wasmes se veut d'être le digne légataire de son mécène. Afin de valoriser son histoire, sa légende, son folklore et son patrimoine, l'Association pour le Renouveau de la Procession, l'A.R.P. créée en 2005, se veut de préserver un précieux patrimoine composé d'objets ayant trait à son héros. C'est ainsi que sont portés à notre connaissance des médailles de « Notre-Dame de Wasmes, avec Gilles de Chin combattant le dragon, distribuées aux participants du jeu du dragon, une gravure sur cuivre signée P.J. Dutilloeuil (1771) : le *Combat de Gilles de Chin et du dragon*, un

³⁹¹ [Entretien avec Laurent Busine, co-commissaire de l'exposition | visitMons - Portail Touristique Officiel de la Région de Mons](#)

³⁹² HÔTEL DE VILLE, *Une symphonie architecturale inachevée*, sur [Mons.be](https://www.mons.be/ma-commune/mons-et-sa-histoire/patrimoine/patrimoine-civil/hotel-de-ville), <https://www.mons.be/ma-commune/mons-et-sa-histoire/patrimoine/patrimoine-civil/hotel-de-ville> (consulté le 10 mai 2022).

³⁹³ SOCIÉTÉ HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE DE TOURNAI, *Bulletins de la Société historique et littéraire de Tournai*, Volume 21, Tournai, 1886, p.371.

SOIL, E., *Potiers et faïenciers Tournaisiens*, Lille, 1886, planche X, n°4.

³⁹⁴ SOCIÉTÉ HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE DE TOURNAI, *Bulletins de la Société historique et littéraire de Tournai*, Volume 11, Tournai, 1866, p.112.

luminaire en fer forgé représentant l'église Notre-Dame de Wasmes, le dragon et la Pucelette réalisés par le sculpteur-feronnier de Quaregnon J.P. Joly, un écu représentant les armes de Wasmes remis à Gilles, auxquels s'ajoutent deux pièces remarquables gardées comme un trésor : le premier casque et la première armure de Gilles³⁹⁵.

Force est de constater que Gilles ne subit pas les affres du temps. Son souvenir réapparaît parfois de façon assez furtive mais il persiste.

4.3. Quelles traces concrètes témoignent de la légende de Gilles de Chin à l'époque contemporaine ?

4.3.1. Wasmes

C'est dans l'église de Wasmes que subsistent les représentations iconographiques de la présence de Gilles et de ses exploits contre le dragon. Gilles figure sur un des vitraux et sur trois tableaux, deux datant de l'époque médiévale et un de l'époque contemporaine.

A la lecture d'un extrait « du Recueil des épitaphes des Pays-Bas »³⁹⁶ daté de 1572, nous apprenons que dans le modeste sanctuaire dédié à la Vierge, se trouvent, en 1400, deux tableaux retraçant les épisodes du combat de Gilles contre le dragon. L'un représente Gilles armé et vêtu de sa cotte de mailles combattant le dragon et l'autre, le chevalier agenouillé priant Notre-Dame, au-dessous desquels se lisent les vers³⁹⁷ :

*« Ches representation que veez
Sont d'en chir franch homme d'arme
Seigneur de Chin, Gilles nommés
Les bos donna à ceulx de Wasmes. »*

Ces tableaux originaux ont disparu mais leur interprétation pourrait être évoquée comme la source hypothétique de la naissance de la légende de Gilles de Chin.

³⁹⁵ Brochure de l'ASSOCIATION POUR LE RENOUVEAU DE LA PROCESSION (ARP), *Wasmes et sa Pentecôte au fil des ans*, Wasmes, 2011.

³⁹⁶ DE REUME, A.J., *Les Vierges miraculeuses de la Belgique : histoire des sanctuaires ou Elles sont vénérées : légendes, pèlerinages, confréries, bibliographie*, Tournai, 1878, p.150.

³⁹⁷ Idem, p.205-206.

DUMORTIER, G., *Op. Cit.*, p.64.

De nos jours, au-dessus du portail de la chapelle annexée à l'église, un tableau daté de 1844 témoigne de la présence de Gilles en ces lieux. Son auteur, Monsieur Van Laethem a peint Gilles priant la Vierge. Le chevalier situé à l'avant-plan occupe une place prédominante dans le tableau. Il porte une armure recouverte d'une cape rouge qui, par sa couleur vive, donne une note très colorée au tableau relativement sombre. La présence de deux gantelets métalliques, d'un heaume et de la tête d'un cheval évoquent son statut de chevalier. A l'instar de leur présence au pied du héros, dans sa première sépulture à l'abbaye de Saint-Ghislain, deux chiens peints dans des tons plus sobres témoignent de leur fidélité au côté de leur maître. Muni de son imposante épée, Gilles, un genou en terre et les mains grandes ouvertes, a le regard rivé vers la Vierge accompagnée de l'Enfant Jésus. Située en haut à gauche du tableau, Notre-Dame occupe une place très discrète. L'encensoir, au pied de Gilles, atteste de la fervente dévotion à la Vierge. Nous décelons la présence d'un tableau dans le tableau dans lequel on voit la figure du Christ. A ses côtés, sont présents deux personnages, vraisemblablement les apôtres. Nous pensons à saint Jean, fidèle ami de Jésus.

Outre ce tableau, un vitrail aux couleurs particulièrement chatoyantes commémore, sur deux plans, d'une part, l'intercession de Gilles auprès de la Vierge et, d'autre part, son combat contre le dragon. Situé à gauche dans le chœur, Gilles est représenté à genoux, avec à ses côtés, un enfant dont il assure la protection. Nous émettons l'hypothèse que cet enfant symbolise la petite fille enlevée par le dragon. La dévotion exprimée par Gilles et l'enfant sont assez contrastantes. Par son attitude, le jeune enfant exprime sa ferveur envers la Vierge, à l'encontre de Gilles qui a le regard lointain, perdu dans l'horizon, nullement tourné vers l'image de la Vierge.

Alors que dans le plan inférieur, la représentation est très statique, le second plan met en scène le combat très perceptible par l'attitude du cheval en plein mouvement. Nous y repérons l'image de la Vierge accompagnée, cette fois, de l'Enfant Jésus et la présence de la jeune enfant en prière. Les quatre éléments de la légende y sont représentés : la Vierge, la Pucelette en la personne de la jeune enfant, Gilles et le dragon.

Un autre vitrail représentant Gilles et la Pucelette pouvait se voir dans l'église Saint-François à Petit-Wasmes. Malheureusement, à l'instar des autres vitraux de l'église, il a disparu suite à la désacralisation et la vente de l'église. Seule une photo subsiste³⁹⁸. Ce vitrail est

³⁹⁸ *Dragon de Wasmes, sur Colfontaine d'Avant. Clin d'œil sur le passé*, <https://7340.be/dragon-de-wasmes/>.

subdivisé en trois parties. Sur la partie inférieure, Gilles à cheval, muni de son épée, terrasse le dragon. Au centre, la pucelette est accompagnée des autorités ecclésiastiques. Sur la partie supérieure, on décèle Notre-Dame vêtue de ses habits d'apparat : elle porte une robe bleue recouverte d'une cape blanche. Deux anges portent sa couronne.

Quant à la chapelle où Gilles prie la Vierge de lui venir en aide, il ne subsiste que quelques vestiges, cet endroit ayant fait place à une église. L'actuelle église de Wasmes est dédiée à Notre-Dame. Sculptée dans du bois de chêne, sa statue, d'environ 85 centimètres trône à la droite du chœur. Elle porte des vêtements amples de couleur ocre dégradée. Coiffé d'une couronne, les cheveux longs tirés vers l'arrière, son visage traduit sérénité et douceur. Selon la tradition³⁹⁹, la statue de la Vierge tenant l'Enfant Jésus sur le bras droit et une grappe de raisins dans la main gauche serait la statue authentique en bois polychrome du XII^e siècle devant laquelle Gilles s'est prosterné avant son combat. Dumortier émet un avis contradictoire. Il date la statue du XVI^e siècle⁴⁰⁰.

La topographie fait l'objet de légende. En effet, un endroit précis dans le village dissimule le repaire du monstre, « La Tierne du Dragon ». Il se situe au sud-est du village sur le versant d'une des collines. Sur le site, parmi de nombreuses broussailles difficilement accessibles, se trouve une roche grisâtre que les habitants surnomment « kwèrière » ou « queurière »⁴⁰¹. Il ne subsiste toutefois aucune trace d'un repaire ou d'une caverne. Cette croyance est, à l'évidence, le fruit de la tradition et de l'imaginaire collectif.

La réminiscence la plus marquante de la présence de Gilles sur les terres de Wasmes est une célébration annuelle « le Tour de Wasmes » qui tire ses origines de la légende de Gilles de Chin. Ce Tour est une action de grâces à la Vierge pour son aide apportée au chevalier victorieux du dragon. Il conjugue, à la fois, la fervente dévotion de Gilles à la Vierge et la délivrance de la fillette des griffes du dragon. Le Tour sillonne, chaque année, non seulement les rues du village de Wasmes mais également celles des villages environnants que sont Petit Wasmes, Warquignies, Hornu, Wasmuel et Quaregnon. Selon l'imaginaire collectif, le périple long de 17 kilomètres couvrirait le trajet accompli par le dragon blessé et agonisant avant de succomber. Dater cette manifestation s'avère très difficile. Certains suggèrent qu'il existe dès

³⁹⁹ DELACROIX, L., *Op. Cit.*, p.57.

DE BOUSSU, G., *Histoire admirable De Notre-Dame De Wasmes...*, p.5.

⁴⁰⁰ DUMORTIER, G., *Op. Cit.*, p.67.

⁴⁰¹ Idem, p.50.

le XI^e siècle. Cependant aucun document n'apporte confirmation ou infirmation de cet événement. Gérard Dumortier, membre du cercle d'histoire et de folklore, trouve trace de cette institution sur un chirographe sur parchemin de Quaregnon daté du 5 juin 1599, conservé dans les archives de Notre-Dame qui mentionne le « chemin du Thour de Notre-Dame de Wasmes »⁴⁰². Alors qu'autrefois le cortège déambule à la fête de la Trinité, il est déplacé au mardi de la Pentecôte suite à l'Édit impérial promulgué par Joseph II d'Autriche, le 10 mai 1786, condamnant toutes les représentations profanes dans les processions religieuses⁴⁰³.

Le vendredi précédant la Pentecôte, les habilleuses, dans une ambiance chargée d'émotions, se chargent de revêtir la Vierge de ses habits d'apparat sur lesquels nous distinguons trois emblèmes : le cœur de Marie transpercé, témoignage de ses souffrances, le soleil qui selon la légende brille le jour du combat de Gilles contre le dragon, et la lettre M de Marie. Le Tour de Wasmes revêt un caractère très religieux. Toutefois, les pèlerins recueillis se rendant pieusement sur les lieux de pèlerinages, dans des conditions parfois pénibles, ont laissé place à de nombreux participants et spectateurs désireux de partager des moments de convivialité, conjuguant dévotion à la Vierge et participation aux festivités locales liées à une tradition bien ancrée. Pèlerins, simples croyants ou participants assistent à la messe qui se tient aux aurores, à 3h30 précises, en l'église de Wasmes, avant de prendre le départ du Tour. Ils escortent la statue de la Vierge. A 10h30, la procession folklorique avec la Pucelette s'achemine vers le calvaire pour rejoindre le Tour. Après que la Vierge a revêtu ses habits d'apparat et sa couronne d'or ôtées pour le Tour de Wasmes, le cortège déambule vers l'église pour assister à la messe solennelle qui marque la fin de la manifestation⁴⁰⁴.

Dans ce Tour, nous retrouvons, à nouveau, les quatre éléments de la légende. La présence la plus notoire est celle de Notre-Dame escortée par des jeunes tout de bleu vêtus et entourée de jeunes joncheuses. Sa statue est précédée ou suivie d'anges, des communiantes de l'année et d'enfants de chœur marquant, de leur présence, l'aspect religieux de la procession. Autrefois, la statue de la Vierge est précédée d'un drapeau qui représente Notre-Dame

⁴⁰² DUMORTIER, G., *Op. Cit.*, p.58.

⁴⁰³ HUDEMANN-SIMON, C., dir., *La noblesse luxembourgeoise au XVIII^e siècle*, Paris, 1985, p.259-261.

DUPONT, A., *La Ducasse d'Ath au rythme des (r)évolutions, 1786-1819*, dans *C@hiers du CRHiDI. Histoire, droit, institutions, société*, Vol. 38 - 2016, URL : <https://popups.uliege.be/1370-2262/index.php?id=254> (consulté le 17 mai 2022).

⁴⁰⁴ [Tour de Wasmes 2022 – Unité pastorale de Colfontaine \(doyenne-paturages.be\)](https://www.doyenne-paturages.be/tour-de-wasmes-2022)

apparaissant à Gilles lors de son combat contre le dragon et porte l'inscription « *Attaque, Gilles de Chin, ce dragon furieux. Et tu seras de luy par moi victorieux* »⁴⁰⁵.

La présence de Gilles dans le cortège a subi quelques remaniements au cours des siècles. A la lecture du compte-rendu des solennités du 800^e anniversaire de Notre-Dame de Wasmes, nous apprenons que le Tour de 1895 est constitué d'un cortège religieux et d'un cortège historique dans lequel la présence de Gilles est nettement plus notoire. Il est accompagné de soldats, d'un écuyer, du Seigneur de Boussu, de châtelains régionaux, du dragon et d'une meute de chiens⁴⁰⁶.

Dans le Tour actuel, Gilles est présent mais de façon moins manifeste. Arborant sa bannière, il chevauche avec son écuyer et un groupe de cavaliers portant l'étendard. Non loin, suivent les porteurs avec le dragon. Prennent place, dans le cortège, le comte de Hainaut Baudouin IV accompagné de son épouse Alix de Namur et de deux jeunes demoiselles, rappelant singulièrement le rôle de chambellan et de conseiller joué par Gilles auprès du comte. Les porteurs de sainte Barbe dont ils exhibent la relique sont entourés de jeunes mineurs en vêtements de travail, évoquant l'action bienfaitrice du chevalier dans l'assèchement des marécages, permettant ainsi à Wasmes de connaître un riche passé industriel grâce à l'exploitation de la houille⁴⁰⁷.

Vraisemblablement la plus remarquée et la plus touchante est la présence de la Pucelette âgée de quatre ou cinq ans. Quel privilège exceptionnel pour la fillette de représenter la petite fille tenue captive dans l'ancre du dragon et délivrée par Gilles de Chin ! Enia Saussez remplit ce rôle en 2022⁴⁰⁸. Tout un rituel accompagne sa présence. Elle apparaît, la première fois, le lundi de Pentecôte, cérémonie durant laquelle elle est présentée à la population. Accompagnée de huit chevaux, elle se rend à l'église afin d'assister au salut au cours duquel le curé de la paroisse la bénit. Richement vêtue, elle rejoint le cortège, le lendemain, entourée des autorités religieuses et communales. A maintes reprises, elle salue la foule et est gage de bonheur.

⁴⁰⁵ *Le tour de Wasmes*, sur CENTRE CULTUREL DE COLFONTAINE, <https://colfontaine.wixsite.com/patrimoine/post/le-tour-de-wasmes> (consulté le 16 mai 2022).

⁴⁰⁶ *800me anniversaire de Notre-Dame de Wasmes, Programme des Solennités*, Wasmes, 1895.

⁴⁰⁷ *Wasmes- Premiers essayages pour les costumes de la Pucelette!*, sur Télémbe.be, <https://www.telemb.be/article/wasmes-premiers-essayages-pour-les-costumes-de-la-pucelette> (consulté le 2 juin 2022).

⁴⁰⁸ *Wasmes - Enia est la Pucelette 2022*, sur Télémbe.be, <https://www.telemb.be/article/wasmes-enia-est-la-pucelette-2022> (consulté le 2 juin 2022).

Les anciennes archives étant rares, confuses ou disparues, la trace de la première présence de la Pucelette dans la procession, n'apparaît qu'en 1834, dans les semainiers consacrés à l'église. Cependant, ce n'est que depuis 1984 que sont répertoriés, année par année, les noms des différentes Pucelettes ayant participé à la procession. Une exception confirme l'importance accordée à la Vierge dans la tradition wasmoise. L'année 1944 connaît deux Pucelettes : l'une lors des fêtes de la Pentecôte, l'autre dénommée « Pucelette de la libération », le 18 septembre 1944, en signe de reconnaissance à Notre-Dame.

La ferveur et l'enthousiasme de Monsieur Herculiani, président de la confrérie Notre-Dame de Wasmes, et de quelques habitants⁴⁰⁹, témoignent que les participants au Tour et à la procession font preuve d'une grande dévotion à la Vierge mais également d'une volonté de perpétuer le souvenir du chevalier légendaire.

4.3.2. Mons

Si Gilles fait partie intégrante du folklore wasmois, son souvenir est très présent dans la cité montoise. Pendant deux siècles, il s'est substitué à Saint-Georges dans le combat du Lumeçon. Cette dualité effleure encore les esprits montois. Il faut remonter à l'origine du combat pour tenter d'élucider, de façon hypothétique, les raisons qui ont motivé sa présence dans le cortège processionnel. A la fin du XIV^e siècle, la confrérie de « Dieu et Monseigneur Saint-Georges » voit le jour. Ses membres issus de la noblesse et de la bourgeoisie participent à la procession de la Trinité⁴¹⁰. Ils se doivent d'y organiser un jeu processionnel afin de promouvoir et de maintenir le culte de leur saint patron qui, selon la Légende Dorée écrite par Jacques de Voragine, aurait tué un dragon pour délivrer une jeune princesse. Ils introduisent ainsi le combat du Lumeçon qui met aux prises saint Georges et le dragon. En 1723, le personnage de Gilles de Chin détrône saint Georges. Nous trouvons trace de cette substitution dans la délibération du Magistrat du 4 avril 1786 qui ordonne « *d'abolir pour toujours le divertissement qu'on donnait au peuple par la représentation du dragon, des diables, des hommes sauvages, de Gilles de Chin, des Chins Chins et leur combat vis-à-vis de l'hôtel (de ville) en présence du Magistrat, ainsi que les tiralleries des trois sermens tant avant, durant et*

⁴⁰⁹ Rencontres personnellement, peu après les festivités du Tour de Wasmes.

⁴¹⁰ HUBLARD, E., *La légende montoise et la tête du dragon*, Mons, 1894, p.14.

après la procession que celles pendant la durée du Combat connu sous le nom de lum(e)çon »⁴¹¹.

Nous obtenons une confirmation de cette permutation dans « *Le programme officiel des fêtes de la Ville de Mons de 1811* » dans lequel nous lisons que « *Le cavalier combattant le Dragon est toujours désigné comme étant Gilles de Chin, et non saint Georges* »⁴¹².

Nous sommes amené à rechercher les circonstances qui pourraient apporter une explication à ce remplacement. Il serait intervenu suite à la parution du livre de l'incontournable Gilles Joseph Boussu « *Histoire de la ville de Mons, ancienne et nouvelle* » dans lequel l'écrivain, au vu des exploits extraordinaires de Gilles, magnifie les valeurs défendues par une gloire locale, au détriment des valeurs religieuses exaltées par le saint patron de la chevalerie. Il est appuyé, dans cette idéologie, par un magistrat montois très influent qui est, par ailleurs, à la direction de la confrérie⁴¹³. Une autre explication réside dans le choix de la population d'un ancrage légendaire plus local. La conjonction de ces deux idéologies auxquelles s'ajoute le climat anticléricale de la Révolution française explique la présence de Gilles dans le combat montois. Sa victoire est commémorée par la figure du dragon exhibée lors de la procession solennelle, le jour de la Sainte Trinité. Les cavaliers, désignés plus tard sous le nom de « Chins Chins », entourent le dragon. Toutefois, le souvenir de la légende s'estompe au cours du temps ; ce qui permettra à saint Georges de réintégrer le combat, tout en laissant planer le spectre de Gilles de Chin.

Si Gilles n'apparaît plus dans le célèbre Lumeçon montois, son souvenir est bien présent dans le musée du Doudou à Mons. Dès l'entrée, le regard du visiteur se porte sur une tête de 'crocodile' momifiée dite « tête du dragon ». Elle est non datée mais mentionnée selon un inventaire de 1409. Ce saurien est sensé symboliser le dragon terrassé par le chevalier. Or, cette tête présente une forte similitude avec une tête de crocodile. Peut-on y voir une bête ramenée du Jourdain ou du Nil par un croisé, par Gilles lui-même ? On garde en mémoire la victoire de Gilles sur un serpent. Or, au Moyen Age, les termes serpent et crocodile paraissent assez

⁴¹¹ DUPONT, A., *La Ducasse d'Ath au rythme des (r)évolutions, 1786-1819*, dans *C@hiers du CRHiDI. Histoire, droit, institutions, société*, Vol. 38 - 2016, URL : <https://popups.uliege.be/1370-2262/index.php?id=254> (consulté le 17 mai 2022).

⁴¹² COLETTE, F., *St Georges et le Dragon à Mons. ELEMENTS D'HISTOIRE POUR INTERPRETER LE FOLKLORE*, <http://ducassedemons.info/doudou2008/FrancoisCollette2008.pdf>.

⁴¹³ MARINUS, A., *Le Folklore Belge*, Tome I, Bruxelles, 1974, p.64.

analogues. Quel que soit le choix, les deux versions s'intègrent parfaitement au personnage légendaire.

Cette tête a fait l'objet de maintes pérégrinations au cours des siècles. Elle fait successivement partie du Trésor de l'abbaye de Saint-Ghislain. Elle est citée ensuite dans l'inventaire des meubles de l'hôtel de Guillaume IV à Paris. Elle se retrouve dans la Trésorerie de la capitale du Hainaut pour être, finalement, emportée par les Français lors de la prise de Mons par Louis XIV en 1691. En 1697, elle est transférée à Lille. Son retour dans la Trésorerie des Chartes à Mons sera ordonné par le traité de Rijswijk de 1697, non sans avoir été amputée de quelques dents. Son destin aurait été quelque peu différent si les maîtres connétables et confrères de Notre-Dame de Wasmes avaient obtenu gain de cause à leur requête datée de 1757 adressée à l'impératrice et reine d'Autriche Marie-Thérèse, dans laquelle ils marquaient leur souhait de voir intégrer la tête dans son village d'origine⁴¹⁴. Transférée à la bibliothèque communale de Mons, elle termine son parcours dans le musée du Doudou où elle fait l'objet de maints questionnements de la part des visiteurs toujours dubitatifs quant à son origine⁴¹⁵.

Non loin repose le gisant de Gilles de Chin. Il est daté du XVIII^e siècle. Taillé dans de la pierre noire de Basècles, il est fortement endommagé. Les pieds et une partie de la jambe droite ont disparu. Les chiens placés initialement aux pieds de leur maître dans la sépulture sont absents. Gilles est représenté les mains jointes. Il est vêtu d'un haubert sur lequel est placée une cotte de mailles et un casque recouvre sa tête. Le visiteur peut difficilement déchiffrer l'épithaphe gravée sur son écu.

À proximité du gisant est exposée la peinture à l'huile sur toile de Bourlard représentant Gilles combattant le dragon.

⁴¹⁴ DECLÈVE, J., *Le Lumeçon de Mons*, Frameries, 1901, p.111.

LACROIX, A.F., MATHIEU, A., *Livres de la trésorerie des chartes du Hainaut, 1435 : Inventaire des meubles de l'hôtel de Guillaume IV, duc de Bavière, à Paris, 1409*, Mons, 1842, p.21.

⁴¹⁵ DEVILLERS, L., *Sur la tête dite du Dragon, reposant à la bibliothèque publique de Mons*, dans CERCLE ARCHÉOLOGIQUE DE MONS, *Annales*, Volume 2, Mons, 1860, p.421-423.

DUMORTIER, G., *Op. Cit.*, p.52.

LACROIX, A.F., MATHIEU, A., *Op. Cit.*, p.20-22.

DELACROIX, L., *Op. Cit.*, p.53-54.

4.3.3. Saint-Ghislain

Alors qu'autrefois, Saint-Ghislain témoigne du souvenir de Gilles de Chin par son mausolée de marbre et un obit célébré à sa mémoire, le 12 août, il ne subsiste, de nos jours, aucune trace matérielle ou cérémonielle de son passage.

4.3.4. Le Hondzocht

Des localités avoisinantes se nourrissent de cette légende tout en adjoignant quelques variantes. Nous pensons à un endroit assez insolite : le Hondzocht⁴¹⁶. Ce hameau est situé sur la commune brabançonne de Hal qui est un lieu de pèlerinages bien connu au XV^e siècle. On y vénère encore, de nos jours, Notre-Dame de Hal à qui un sanctuaire est dédié⁴¹⁷. Ce hameau devrait l'origine de son nom aux exploits de Gilles. La légende circule, qu'après avoir empalé le dragon, Gilles accompagné de ses chiens doit le poursuivre jusqu'à cet endroit. L'étymologie pourrait fournir une explication. Hondzocht se traduit par la « recherche des chiens ». Or, selon la tradition, la meute de Gilles y aurait relevé les traces de la bête mourante. Cette explication à l'allure très imaginative assimilerait le dragon à un chien, voire à un loup, animal très présent dans la région⁴¹⁸. Cette évocation de la légende pourrait trouver une autre explication. Gilles n'est pas un inconnu dans cette région. Il participe, pour le comte de Hainaut, à la bataille de Haulx, au cours de laquelle il s'illustre brillamment, permettant la victoire des Hennuyers⁴¹⁹. D'autre part, Hal dépend du chapitre de Sainte-Waudru dans le comté de Hainaut⁴²⁰.

4.3.5. Berlaimont

La commémoration du souvenir de Gilles dépasse nos frontières. Berlaimont, commune située dans le département du Nord, en région Hauts-de-France, et fief dont Gilles est le seigneur, perpétue joyeusement le souvenir de la légende de son seigneur. Celle-ci survit à travers le « Bouzouc ». Traditionnellement, le troisième week-end de mai, la cité commémore

⁴¹⁶ [Hondzocht | Stad Halle \(https://www.halle.be/denast/hondzocht\)](https://www.halle.be/denast/hondzocht).

CERCLE ARCHÉOLOGIQUE DE MONS, *Annales du Cercle archéologique de Mons*, Volume 14, Mons, 1877, p.332.

⁴¹⁷ QUÉRUÉL, D., *Op. Cit.*, p.402.

⁴¹⁸ EVERAERT, L., *Notice sur le village de Lembecq*, dans CERCLE ARCHÉOLOGIQUE DE MONS, *Annales*, Volume 14, Mons, 1877, p.332-356.

⁴¹⁹ LOTIGIER, J., *Essai sur l'histoire de Ramegnies-Chin. Seigneurie de Chin et Florival*, Ramegnies-Chin, 1987, p.21.

DELACROIX, L., *Op. Cit.*, p.48.

⁴²⁰ DEVILLERS, L., MATTHIEU, E., *Chartes du chapitre de Sainte-Waudru de Mons*, Volume 4, Bruxelles, 1899, p.283.

le combat légendaire de Gilles contre le dragon. Cependant, contrairement à Wasmes, elle ignore l'aspect dévotif à Notre-Dame. Un cortège, avec à sa tête un énorme dragon baptisé Bouzouc, défile dans les rues du bourg. C'est précisément dans cette localité, qu'en 1923, un industriel passionné d'histoire locale et de folklore, Monsieur Debionne, décide d'illustrer la légende du chevalier en organisant un défilé avec un dragon symbolisant la victoire de la figure emblématique de la commune. Cette bête ressemble davantage à un crocodile. Peut-on y voir une similarité avec la tête de crocodile exposée au musée du Doudou à Mons ? Malheureusement, le dragon servira de bois de chauffage aux habitants lors de la seconde guerre mondiale. Reconstitué de façon articulée en 1948, il déambule pendant trois années consécutives pour ne réapparaître qu'en 1965. Le Bouzouc est particulièrement imposant par sa taille et par son poids : long de 14,20 mètres, avec une tête mesurant neuf mètres de circonférence, il pèse 260 kilos. Depuis l'an 2000, il est accompagné, pour le plus grand plaisir des enfants, de son rejeton : le célèbre Bouzoucky, petit dragon de 6,50 mètres⁴²¹.

Ce spectacle de qualité est offert aux spectateurs toujours très nombreux à venir admirer le cortège composé d'une vingtaine d'associations locales et de groupes folkloriques, parmi lesquels « les Copains de Belgique »⁴²², précise Francine Fostier, adjointe à la communication à la mairie de Berlaimont⁴²³. A l'instar de Wasmes, le cortège carnavalesque déambule le week-end de la fête foraine. Mais le Bouzouc ne se cantonne pas uniquement à Berlaimont, il se déplace à travers toute la France et participe à de nombreux carnivals propageant la légende de Gilles de Chin.

4.4. Gilles de Chin dans la postérité

La figure légendaire de Gilles survit à travers diverses manifestations traditionnelles, ouvrages littéraires et objets réalisés par des artisans locaux, ce qui tend à prouver qu'en ce

⁴²¹ LAPOSTOLLE, F., *Berlaimont : Connaissez-vous l'histoire du Bouzouc ?*, sur l'Observateur, <https://www.lobservateur.fr/berlaimont-connaissiez-vous-lhistoire-du-bouzouc/> (consulté le 14 février 2022).

DEFROMONT, F., *Gilles de Chin, Vainqueur du Dragon*, document fourni par la Mairie de Berlaimont.

CAVERNE, S., *Gilles de Chin et le Bouzouc*, dans *Bulletin du Cercle Historique et Généalogique de Berlaimont*, revue n°6, décembre 2006, p.80.

CRISTANTE, P.-A., *Le Bouzouc retrouve sa date normale pour défiler dans les rues de Berlaimont*, sur La Voix Du Nord, <https://www.lavoixdunord.fr/1178631/article/2022-05-13/le-bouzouc-retrouve-sa-date-normale-pour-defiler-dans-les-rues-de-berlaimont> (consulté le 14 février 2022).

⁴²² Brochure *Cortège du Bouzouc organisé par les « amis du Bouzouc » et la municipalité de Berlaimont*, <https://www.berlaimont.fr/wp-content/uploads/2022/05/circuit-et-groupes-bouzouc-2022.pdf> (consulté le 14 février 2022).

⁴²³ Échange de mail datant des 7 et 9 avril ainsi que des 6 et 21 mai 2022 avec Mme Lemaire du Cercle Historique Généalogique de Berlaimont.

XXI^e siècle, le besoin de se remémorer des héros d'antan est toujours présent pour faire rêver ou simplement pour se souvenir.

Des lieux du passage de Gilles, il ne demeure que quelques traces éparses. De son château à Chin, il ne subsiste aucun vestige. Le château actuel est une construction du XIX^e siècle toutefois érigée sur les fondations du château médiéval. Seul le nom d'une rue évoque la présence du chevalier en ces lieux⁴²⁴. Son nom est également associé à une rue et au collège de Berlaimont⁴²⁵, à une résidence à Mons⁴²⁶ et à une maison médicale à Colfontaine⁴²⁷.

⁴²⁴ Rue Gilles de Chin à Ramegnies-Chin, sur Google Map, <https://www.google.com/maps/place/Rue+Gilles+de+Chin,+7520+Tournai>.

⁴²⁵ [Collège Gilles de Chin Berlaimont \(college-lycee.com\)](https://college-lycee.com)
Rue Gilles de Chin à Berlaimont, sur Google Map, <https://www.google.com/maps/place/Rue+Gilles+de+Chin,+59145+Berlaimont,+France>.

⁴²⁶ [Résidence Gilles de Chin - 7000 Mons - 363484 | ImmoSpeurder](#)

⁴²⁷ [MAISON MEDICALE GILLES DE CHIN - Colfontaine](#)

Conclusion

L'analyse du récit idyllique retraçant les phases majeures de la vie de Gilles de Chin est fructueuse à bien des égards. Certes orienté, il est destiné à légitimer la supériorité absolue de ce chevalier doté de toutes les vertus. Un des enseignements que nous pouvons tirer de cette recherche est la prise de conscience de l'origine d'une légende qui donne naissance à des traditions populaires. En effet, à Wasmes, Mons, Berlaimont et Hal, le souvenir de Gilles de Chin est toujours présent, de façon récurrente, en ce XXI^e siècle. Nos investigations nous permettent de déterminer l'origine de cette légende en retraçant le chemin parcouru par un chevalier au destin singulier qui, par un concours de circonstances, devient un personnage de légende ; en d'autres termes, de répondre à l'interrogation sur la naissance de la légende de Gilles de Chin et, finalement, de comprendre sa postérité et sa diffusion jusqu'à nos jours.

La recherche sur un personnage peu connu, outre dans sa région natale et dans ses possessions seigneuriales, nous permet de retracer son parcours historique. Né dans un milieu nobiliaire, à la fin du XI^e siècle, il accède à l'ordre de la chevalerie, tournoie à maintes reprises et se distingue en s'engageant dans la croisade, à l'instar de nombreux chevaliers. Peu de documents officiels attestent de son existence. Fort heureusement, il subsiste des actes mentionnant le nom de Gilles, seigneur de Chin, ainsi que des mentions de son passage dans les sources littéraires médiévales.

Son histoire s'est vraisemblablement propagée, dans sa forme orale, par les trouvères du XII^e siècle, dont un certain Gauthier le Cordier. Au XIII^e siècle, Gautier de Tournay prend le relais de sa transmission en la consignait par écrit dans un poème dans lequel il s'autorise à amplifier les qualités et les vertus de Gilles dans les actes héroïques posés par son héros. Au XV^e siècle, le récit resurgit sous une forme prosaïque en adéquation avec les goûts et à la mentalité de l'époque. Bien que conforme au modèle, le prosateur y adjoint quelques apports personnels. Cette résurgence de l'œuvre nous amène à quantifier le rôle joué par les mécènes, à la période bourguignonne, dans l'élaboration ou la transcription des œuvres littéraires datant de siècles lointains. Nous portons un regard particulier sur le duc de Bourgogne, Philippe le Bon, parfait protecteur des arts. Les recherches tant sur sa personnalité que sur sa politique nous livrent la conclusion d'un souverain utilisant son pouvoir en vue d'asseoir sa politique d'unification de ses territoires. Outre ce souci d'unité territoriale, il éprouve la nostalgie des principes autrefois d'application dans la chevalerie et souhaite les faire resurgir à travers la retranscription de récits chevaleresques. Cette mainmise du duc transparaît dans la

retranscription des œuvres littéraires dans lesquelles le prosateur adjoint au récit-source des éléments topographiques et religieux situant le récit dans le décor du XV^e siècle. Il répond ainsi aux motivations de son mécène désireux de lire et de transmettre les hauts faits et les valeurs chevaleresques. A cet égard, Gilles est le cliché du parfait chevalier. Il réunit, à lui seul, toutes les qualités chevaleresques tant prônées par le duc.

Cette retranscription nous amène à analyser le contexte d'écriture des deux récits d'un point de vue sociétal. Gautier élabore son poème dans la société féodale très hiérarchisée du XII^e siècle dans laquelle le vassal se doit de respecter ses engagements face au comte qui jouit d'autorité à son égard. L'œuvre en prose voit le jour dans le cadre médiéval du XV^e siècle sous le principat du duc de Bourgogne au cours duquel le pouvoir laïque croît de façon importante.

Bien que Gautier signe son poème, il avoue n'en être que le co-auteur. L'écriture conjointe de Gautier le Cordier et de Gautier de Tournai nous amène à considérer l'écriture collective datant de cette époque. En revanche, le prosateur ne signe pas son œuvre, n'évoque pas sa source-mère et reste très discret quant aux apports ou retraits éventuels à la version d'origine. Cette absence de signature est le reflet des ateliers d'écriture en vigueur sous Philippe le Bon dans lesquels maints ouvrages littéraires sont retranscrits de façon anonyme et dont le plus notoire est l'atelier du Maître de Wavrin. La présence du destinataire nommément identifié dans l'un des deux manuscrits conservés du roman en prose en la personne de Jean de Créquy, bibliophile, mécène et ami de Philippe le Bon, nous achemine vers la conclusion que le poème est destiné à la noblesse malgré l'absence du nom d'un éventuel commanditaire.

Tout aussi différent est le public à qui l'œuvre est destinée. Gautier s'adresse à des auditeurs majoritairement issus du monde masculin prédominant à l'époque, alors que le prosateur anonyme destine son récit à des lecteurs, voire des lectrices, bien que faisant allusion à des auditeurs ou auditrices potentiels. Cette différence met en évidence l'évolution du lectorat. La lecture s'individualise. Alors que l'auditeur est à l'écoute du trouvère qui pigmente son récit d'anecdotes, le rythme et le métamorphose au gré de sa fantaisie, le lecteur s'approprie l'histoire à son rythme, sans décor, sans accessoire, laissant libre cours à son imagination.

Bien que focalisée sur une seule catégorie sociale, la noblesse, cette histoire locale est porteuse de nombreux enseignements. Au travers du vécu d'un simple chevalier, elle nous permet de découvrir une étude de mœurs quant à l'éducation conférée aux jeunes nobles, à

l'ordre de la chevalerie, à la pratique des tournois, au vécu des croisés, à la place de la femme dans la société médiévale et au rôle de la liturgie.

L'éducation régie par les parents de Gilles pour leur fils permet d'entrevoir le système éducatif en vigueur dans le milieu nobiliaire. Confié à un clerc, dès la plus tendre enfance, l'enfant se voit initié au latin et à la culture chrétienne. Plus tard, afin de parfaire son éducation, il se voit inculquer le goût des lettres et des sciences.

Quant au divertissement emblématique des chevaliers, le tournoi, les deux récits tracent son évolution à travers trois siècles. De tournois, puis de joutes, il évolue vers le pas d'armes régi par des règles strictes. Les rencontres sont organisées et codifiées et leur caractère guerrier du XII^e siècle revêt, au XV^e siècle, un aspect plus « pacifique », plus ludique et fastueux. Le public est davantage intéressé par le caractère merveilleux de la rencontre que par la réalité des faits. L'armure est améliorée et les armes émoussées font leur apparition en vue de limiter la dangerosité et les dommages corporels. Bien que revêtant toujours un caractère élitiste, la pratique s'ouvre, petit à petit, à un public bourgeois, signe précurseur de la montée de la bourgeoisie au XVI^e siècle.

Les deux récits sont un témoignage de l'évolution du statut de la femme au cours de ces trois siècles. De présence très discrète, cantonnée à la sphère privée dans le monde du XII^e siècle, elle occupe une place davantage prépondérante, tant dans le milieu familial que dans la société du XV^e siècle. Le roman insiste particulièrement sur sa présence fréquente et son rôle lors des tournois ainsi que dans les événements festifs. Cette présence dans les *hours* est favorisée par l'évolution des espaces très ouverts des tournois en espaces plus limités des joutes et des pas d'armes. La femme se distingue également dans le milieu culturel. Elle manifeste un goût marqué pour la lecture et son choix s'élargit. D'abord cantonnée à la lecture d'œuvres à caractère biblique, elle s'adonne davantage à celle de romans chevaleresques. Alors que l'amour sert de prétexte narratif dans les tournois des chansons de geste, le prosateur, conscient du choix du lectorat féminin, traite plus amplement et de façon plus courtoise le thème de l'amour.

Le récit de la croisade renvoie la violence des combats mais néglige le pan essentiel. Il ne livre que peu de précisions quant au douloureux vécu des croisés, à leur manque de vivres et d'eau, à leurs atroces souffrances, leurs frustrations et le calvaire des chevaux. Ce pan est obstrué par la quête de l'auteur de mettre en évidence la figure emblématique et charismatique

de son héros. Le récit concède une majeure partie aux combats contre les ennemis de la foi mais également contre les forces de la nature. Appuyé par les écrits d'écrivains parfois issus de siècles antérieurs, il est permis de dégager les motivations éprouvées par les croisés dans leur engagement en Terre sainte. Quant à l'historicité des événements et leur ordre chronologique, ils peuvent être controversés.

Le récit est une source exhaustive de l'omniprésence de l'Église et de la manifestation de la spiritualité dans la société médiévale. Il laisse transparaître le pouvoir des hommes d'Église tant dans la chevalerie qu'au sein du peuple, le rôle précieux des prédicateurs dans les monastères et la présence bénéfique des ordres ecclésiastiques que sont les Templiers et Hospitaliers dans les lieux saints. Il exprime la ferveur qui anime les chrétiens. Empreints d'une foi profonde, ils vivent dans l'esprit de l'amour de Dieu, dans la honte du péché, dans la peur de l'enfer et dans l'espoir de rédemption. A ces différents aspects pratiques s'ajoute la crédulité des pratiquants face aux visions célestes et le symbolisme dans les épreuves livrées par Gilles contre les forces démoniaques de la nature.

De la propagation de la légende se dégage la vitalité des cultes à la Vierge et aux reliques des saints protecteurs exprimée par la spatialité des pèlerinages qui de lointains deviennent locaux. A ces différents aspects pratiques s'ajoute la crédulité aux visions célestes et le symbolisme à travers les combats de Gilles face à toutes sortes de créatures symboliques.

De bouche à oreille, le mythe du chevalier se propage et prolifère. Nous observons le rôle important joué, tant par les trouvères et ménestrels médiévaux que par les historiens et auteurs modernes et contemporains, dans la propagation de la légende qui doit son succès dans l'aura du mystère qui l'entoure. Au fil du temps, le récit se déforme, s'embellit et se teinte davantage de merveilleux. En effet, pour maîtriser leur environnement hostile, les habitants de Wasmes livrent une explication à ce qu'ils vivent au quotidien, à ce qu'il voient ou plus précisément croient voir et perçoivent comme un danger pour leur survie. Cette explication, ils la trouvent dans l'interprétation d'un acte posé par leur seigneur. A leurs yeux et de bonne foi, Gilles pose un acte héroïque : il vainc le dragon qui n'a cessé de les hanter et de les terrifier. Ayant eu écho de ses prouesses et de ses actes héroïques en Terre sainte, ils franchissent le pas vers une histoire qui, au fil du temps, prend la forme d'un récit mythique et donne naissance à la légende de Gilles de Chin. C'est ainsi que de nos jours, la population wasmoise témoigne toujours sa reconnaissance à son bienfaiteur. Sa légende profondément ancrée laisse planer le doute quant à l'aspect véridique de l'intervention de Gilles dans cette région.

Ces réminiscences de la légende de Gilles de Chin ne sont pas les seules. Gilles combat le dragon à Berlaimont lors du cortège du Bouzouc. Il est présent dans les esprits montois dans le célèbre combat du Lumeçon et son ombre plane au Hondzocht. De plus, le chevalier est, à plusieurs reprises, représenté dans l'art local. Il est mis en scène sur un vitrail datant du XIX^e siècle dans l'église de Wasmes et sur un vitrail provenant de l'ancienne église de Petit Wasmes ainsi que sur deux tableaux datant du XV^e siècle, aujourd'hui disparus et remplacés par une peinture imposante datant du XIX^e siècle, exposée à l'entrée de l'église de Wasmes.

Ce travail brosse l'évolution, du XI^e au XXI^e siècle, du chevalier et seigneur Gilles de Chin et de son personnage légendaire. Bien que son existence soit avérée, de nombreuses hypothèses peuvent être émises quant à l'histoire de sa vie et de ses exploits. Sa légende survit jusqu'à nos jours, parfois au détriment de sa véritable histoire, mais constitue une source d'intérêt dans l'étude des mœurs et croyances des sociétés médiévales et dans la survivance du récit au sein des périodes moderne et contemporaine.

Bibliographie

1. Sources et éditions de sources

1.1.Le poème

- DE REIFFENBERG, F., *Gilles de Chin, poème de Gautier de Tournay, publié pour la première fois avec une introduction et des notes*, Bruxelles, 1847.
- PLACE, E. B. (ed.), *L'histoire de Gilles de Chin by Gautier de Tournay*, Evanston et Chicago, 1941 (Northwestern University Studies in the Humanities, 7).

1.2.La prose

- CHALON, R. (ed.), *La chronique du bon chevalier messire Gilles de Chin, publié depuis un manuscrit de la Bibliothèque de Bourgogne*, Mons, 1837.
- CORMIER, L.-P., *An edition of the Middle French Prose Romance, Gilles de Chin, Based on MSS NO. 10237 of the Bibliothèque royale of Brussels and No. 134 Fond Godefroy of the Bibliothèque municipale of Lille*, Evanston, 1954.
- LIETARD-ROUZE, A.-M. (ed.), *Messire Gilles de Chin, natif de Tournesis*, Villeneuve d'Ascq, 2010.

1.3.Autres

- ARCHIVES DE L'ÉTAT A MONS, *Cartulaire de l'abbaye de Saint-Denis-en-Broqueroie*, dans *Inventaire de la collection des cartulaires, 660-1786*, Mons, 1940.
- BAUDRY, P., *Annales de Saint-Ghislain*, dans BARON DE REIFFENBERG, *Monuments pour servir à l'histoire des provinces de Namur, de Hainaut et de Luxembourg*, Tome VIII, Bruxelles, 1848, p.355-356.
- CERCLE ARCHEOLOGIQUE DE MONS :
 - *Annales du Cercle archéologique de Mons*, Volume 1, Mons, 1857.
 - *Annales du Cercle archéologique de Mons*, Volume 13, Mons, 1876.
 - *Annales du Cercle archéologique de Mons*, Volume 14, Mons, 1877.
- DE BOUSSU, G.-J., *Histoire de la ville de Mons, ancienne et nouvelle, contenant... la chronologie des comtes de Hainau... une ample description de l'établissement des sièges de judicature..., son ancien circuit, son agrandissement...*, Mons, 1725.

- DE BOUSSU, G., *Histoire admirable De Notre-Dame De Wasmes. Ecrite en faveur de la Confrérie érigée canoniquement sous ce titre en l'église Paroissiale dudit Wasmes, avec la Bulle des Indulgences accordées a laditte Confrérie & quelques Prières très-dévotes*, Mons, 1735.
- DE GUYSE, J., *Histoire du Hainaut*, tome onzième, Paris, 1831.
- DE LANNOY, G., *L'instruction d'un jeune prince*, POTVIN, C., éd., Louvain, 1878.
- DE LETTENHOVE, K. (Baron), *Oeuvres de Georges Chastellain*, Volume 8, Bruxelles, 1866.
- DE LETTENHOVE, K. (Baron), *Œuvres de Froissart. Chroniques publiées avec les variantes des divers manuscrits*, Tome 21, Bruxelles, 1875.
- DE SMEDT, C., *Gesta pontificum Cameracensium. Gestes des évêques de Cambrai de 1092 à 1138*, Paris, 1880.
- FOUCHER DE CHARTRES, *Histoire de la croisade. Le récit d'un témoin de la Première Croisade (1095-1106)*, Paris, 2001.
- *La Sainte Bible traduite en français sous la direction de l'École Biblique de Jérusalem*, Paris, 1961.
- LACROIX, A.F., MATHIEU, A., *Livres de la trésorerie des chartes du Hainaut, 1435 : Inventaire des meubles de l'hôtel de Guillaume IV, duc de Bavière, à Paris, 1409*, Mons, 1842.
- LULLE, R., *Livre de l'ordre de la chevalerie*, Paris, 1991.
- SANDERUS, A., *Flandria Illustrata*, KBR Manuscrits, "16823", f°74, pl.38 (vers 1640).
- SOCIÉTÉ HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE DE TOURNAI :
 - *Annales de la Société historique et archéologique de Tournai*, Volume 13, Tournai, 1908.
 - *Bulletins de la Société historique et littéraire de Tournai*, Volume 11, Tournai, 1866.
 - *Bulletins de la Société historique et littéraire de Tournai*, Volume 21, Tournai, 1886.
- SOCIÉTÉ HISTORIQUE ET LITTÉRAIRE DE TOURNAI :
 - *Mémoires de la Société historique et littéraire de Tournai*, Volume 14, Tournai, 1874.
 - *Mémoires de la Société historique et littéraire de Tournai*, Volume 24, Tournai, 1895.
- VANDERKINDERE, L., éd., *La Chronique de Gislebert de Mons*, Bruxelles, 1904.
- VINCHANT, F., *Annales de la province et comté d'Haynau, où l'on voit la suite [sic] des comtes depuis leur commencement. Les antiquitez de la religion, et de l'Estat depuis l'entrée de Jules César dans le pays. Ensemble les évesques de Cambray, qui y ont commandé les fondations pieuses des églises et monastères, et les descentes de la noblesse*, Mons, 1648.

2. Ouvrages et monographies

- ARONDEL, M., LE GOFF, J., RUDEL, J., *Du Moyen Age Aux Temps Modernes*, 1328-1715, Paris, 1965.
- AURELL, M., GIRBEA, C., dir., *Chevalerie et christianisme aux XIIe et XIIIe siècles*, Rennes, 2019, p.12-48.
- *Autour de la ville en Hainaut. Mélanges d'archéologie et d'histoire urbaines offerts à Jean Dugnoille et à René Sansen à l'occasion du 75^e anniversaire du C.R.HAA*, Peruwelz, 1986.
- BALARD, M., *Croisades et Orient latin : XIe-XIVe siècle*, Pris, 2010.
- BALZAMO, N., *La fable au service de l'histoire. Les légendes de fondation des sanctuaires mariaux et leurs thèmes récurrents (Europe, XVIe-XVIIe siècles)*, DANS MULLER, C., GUYARD, N., dir., *Les sources du sacré. Nouvelles approches du fait religieux*, Lyon, 2018, p. 141-165.
- BARTHELEMY, D., *La chevalerie*, Paris, 2012.
- BERNIER, T., *Dictionnaire géographique, historique, archéologique, biographique et bibliographique du Hainaut*, Mons, 1891.
- BESSON, F., *Croiser les littératures de la première croisade : l'exemple de la bataille d'Antioche*, dans FINCK, M., VICTOROFF, T., ZANIN, E., DETHURENS, P., DUCREY, G., ERGAL, Y.-M., WERLY, P., éd., *Littérature et expériences croisées de la guerre, apports comparatistes* (Actes du XXXIX^e Congrès de la SFLGC), 2018, URL : <https://sflgc.org/acte/florian-besson-croiser-les-litteratures-de-la-premiere-croisade-lexemple-de-la-bataille-dantioche/> (consulté le 12 mars 2022).
- BONENFANT, P., *Philippe le Bon*, Bruxelles, 1994.
- BOSSUAT, R., MONFRIN, J., *Manuel bibliographique de la littérature française du moyen âge*, Paris, 1986.
- BOULY, E., *Dictionnaire historique de la ville de Cambrai. Des abbayes, des chateaux-forts et des antiquités du Cambresis*, Paris, 1854.
- BOURGOIN, A., *Un bourgeois de Paris lettré, au XVIIe siècle: Valentin Conrart, premier secrétaire perpétuel de l'Académie française et son temps, sa vie, ses écrits, son rôle dans l'histoire littéraire de la première partie du XVIIe siècle*, Genève, 1971.
- CAMPS, J.-B., *Des lectrices de chansons de geste aux XIIIe–XVe siècles ?*, dans DOUCHET, S., HALARY, M.-P., LEFEVRE, S., MORAN, P., VALETTE, J.-R., *De la pensée de l'histoire au jeu littéraire : études médiévales en l'honneur de Dominique Boutet*, Paris, 2019, p.409-426 (Nouvelle bibliothèque du Moyen âge, 127).

- CANNON WILLARD, C., *Gilles de Chin in history, literature, and folklore*, dans KELLY, D., éd., *The Medieval Opus: Imitation, Rewriting, and Transmission in the French Tradition*, Amsterdam, 1996, p.357-366.
- CASSIDY-WELCH, M., LESTER, A.E., *Crusades and Memory: Rethinking Past and Present*, Oxon – New-York, 2017.
- CHALON, R. (éd.), *La chronique du bon chevalier messire Gilles de Chin, publié depuis un manuscrit de la Bibliothèque de Bourgogne*, Mons, 1837, p. XI-XII.
- CLESSE, A., *Chansons*, Bruxelles, 1866.
- CONTAMINE, P., *La guerre au Moyen Age*, Paris, 1980.
- CONTAMINE, P., *Le combattant dans l'Occident médiéval*, dans *Actes des congrès de la Société des historiens médiévistes de l'enseignement supérieur public, 18^e congrès, Montpellier, 1987, Le combattant au Moyen Age*, p.15-23.
- COSTE, F., *La littérature médiévale est-elle bien un atelier d'écriture ?*, dans BRIDET, G., GIAVARINI, L., dir., *La fonction de groupe, COnTEXTE* [En ligne], 31/2021, <https://journals.openedition.org/contextes/10334> (consulté le 15 mai 2022).
- CROUZET-PAVAN, E., *Le Mystère des rois de Jérusalem: 1099-1187*, Paris, 2013.
- DABEZIES, A., *Le Mythe de Faust*, Paris, 1972.
- DE GRUYTER, W., *Biografische Index van de Benelux*, Munich, 1997.
- DE LA FOURMILIERE, A., *Gille de Chin - Saint Georges Montois. Poème Wallon Montois*, Bruxelles, 1950.
- DE LONGCHAMPS, B., *Les fastes universels ou Tableaux historiques, chronologiques et géographiques avec atlas contenant trois grands tableaux synoptiques ... suivis de 42 tableaux particuliers ... nouvel art de vérifier les dates*, tome quatrième, Bruxelles, 1824.
- DE PLANCY, C., *Godefroi de Bouillon, chroniques et légendes du temps des deux premières croisades*, Bruxelles, 1842.
- DE REIFFENBERG (Baron), F., *Monument pour servir à l'histoire des provinces de Namur, de Hainaut et de Luxembourg*, Tome VIII, Bruxelles, 1848.
- DE REIFFENBERG, F., *Annuaire de la Bibliothèque Royale de Belgique*, Première Année Bruxelles et Leipzig, 1840, p.VII.
- DE REIFFENBERG, F., *Histoire du Comté de Hainaut*, Volume 1, Bruxelles, 1849.
- DE REIFFENBERG, F., *Suite de la notice des manuscrits conservés soit dans des dépôts publics, soit dans des bibliothèques particulières, et qui ont rapport aux travaux de la Commission. Publications récentes envisagées sous le même point de vue*, dans *Compte-rendu des séances de la commission royale d'histoire*, Tome 15, 1849, p.290-322.

- DE REUME, A.J., *Les Vierges miraculeuses de la Belgique: histoire des sanctuaires ou Elles sont vénérées : légendes, pèlerinages, confréries, bibliographie*, Bruxelles, 1856.
- DE SAINT-GENOIS, J., *Prospectus d'un ouvrage diplomatique*, Vienne, 1786.
- DEBAE, M., *La bibliothèque de Marguerite d'Autriche: essai de reconstitution d'après l'inventaire de 1523-1524*, Louvain, 1995.
- DECLEVE, J., *Le Lumeçon de Mons*, Frameries, 1901.
- DELACROIX, L., *Wasmes dans les temps passés, son histoire de Gilles de Chin et du Dragon, son sanctuaire de Notre Dame*, Wasmes, 1895.
- DELCOURT, J., *Berlaymont, Gilles De (seigneur de Chin)*, dans *Biographie Nationale de Belgique*, Tome 2, Bruxelles, 1868.
- DELMEE, J.B., *Les environs de Tournai*, dans BRUYLANT, E., dir., *La Belgique illustrée, ses monuments, ses paysages, ses œuvres d'art*, Tome 2, Bruxelles, 1890.
- DELMOTTE, H., *Œuvres facétieuses*, Mons, 1841.
- DELVILLE, J.-P., *Les pèlerinages chrétiens : sens, histoire et actualité*, dans CAUCHIES, J.-M., DESMETTE, P., FALZONE, E., dir., *L'encadrement des pèlerins du XIII^e siècle à nos jours*, Bruxelles, 2009, p.17-51.
- DEUTSCH, X., *Contes et légendes de Belgique*, Auzou, 2020.
- DEVAUX, J. MARCHAL, M. (dir.), *L'art du récit à la cour de Bourgogne. L'activité de Jean de Wavrin et de son atelier*, Paris, 2018.
- DEVILLERS, L., *Description analytique de cartulaires et de chartriers accompagnée du texte de documents utiles à l'histoire du Hainaut*, Volumes 5 à 6, Mons, 1870.
- DEVILLERS, L., MATTHIEU, E., *Chartes du chapitre de Sainte-Waudru de Mons*, Volume 4, Bruxelles, 1899.
- DEVILLERS, L., *Sur la tête dite du Dragon, reposant à la bibliothèque publique de Mons*, dans CERCLE ARCHEOLOGIQUE DE MONS, *Annales*, Volume 2, Mons, 1860, p.421-423.
- DINAUX, A., *Les trouvères brabançons, hainuyers, liégeois et namurois*, Bruxelles, 1865.
- DINAUX, A., *Les trouvères cambrésiens; de la Flandre et du Tournaisis; artésiens; brabançons, hainuyers, liégeois et namurois*, Volume 4, Paris, 1803.
- DOUTREPONT G., *Le livre des faits du bon chevalier messire Jacques de Lalaing. Une biographie romancée du XVe siècle*, dans *Journal des savants*, Septembre-octobre 1939, p.221-232.
- DU BOIS, A., *Le Borinage*, dans BRUYLANT, E., dir., *La Belgique illustrée, ses monuments, ses paysages, ses œuvres d'art*, Tome 2, Bruxelles, 1890.

- DU CHESTEL DE LA HOWARDERIE (comte), P.-A., *Seigneurs, dames et propriétaires de Chin-lez-Tournai de 1109 à 1903*, Tournai, 1903.
- DUBART, J.-L., *Contes et légendes du pays hennuyer*, Bruxelles, 2005.
- DUBY, G., *la Chevalerie*, Paris, 1993.
- DUMORTIER, G., *Histoire de Wasmes, le village au dragon*, Wasmes, 1958.
- DURY, C., *Gautier de Tournai*, dans DUNPHY, R.G., dir., *Encyclopedia of the Medieval Chronicle*, Leiden-Boston, 2010, p.664.
- DUVIVIER, C., *Actes et documents anciens intéressant la Belgique*, Bruxelles, 1905.
- DUVIVIER, C., *Recherche sur le Hainaut ancien (Pagus Hainoensis) du VII^e au XII^e siècle*, Bruxelles, 1865.
- ELISSÉEFF, N., *Nūr Ad-Dīn. Un grand prince musulman de Syrie au temps des Croisades (511-569 H./1118-1174)*, Tome II, Damas, 1967.
- EVERAERT, L., *Notice sur le village de Lembecq*, dans CERCLE ARCHEOLOGIQUE DE MONS, *Annales*, Volume 14, Mons, 1877, p.332-356.
- FLORI, J., *Chevaliers et chevalerie au Moyen Age*, Paris, 1998.
- FLORI, J., *Croisade et chevalerie (XI^e-XIII^e siècles)*, Bruxelles, 1998.
- FLORI, J., *La première croisade. L'Occident chrétien contre l'Islam*, Bruxelles, 1992.
- GACHARD, L.P., *Notice sur les chroniques de Hainaut manuscrites, qui existent dans les bibliothèques de Paris*, dans *Compte-rendu des séances de la commission royale d'histoire*, Tome 6, 1843, p.66-75.
- GACHET, É., *Glossaire roman des chroniques rimées de Godefroid de Bouillon, du Chevalier au cygne et de Gilles de Chin*, Bruxelles, 1859.
- GALLO, M., *Dieu le veut. Chronique de la Première Croisade*, Paris, 2015.
- GASPAR, C., LYNA, F., *Philippe le Bon et ses Beaux Livres*, Bruxelles, 1942.
- GAUCHER-REMOND, E., *Gilles de Chin, nouveau « chevalier au lion » ?*, dans DEVAUX, J., MARCHAL, M., éd., *L'Art du récit à la cour de Bourgogne. L'activité de Jean de Wavrin et de son atelier*, Dunkerque, 2013, p.251-263 (Actes du colloque international organisé les 24 et 25 octobre 2013).
- GAUCHER, E., *La mise en prose: Gilles de Chin ou la modernisation d'une biographie chevaleresque au XV^e siècle*, dans BOUTET, D., HARF-LANCNER, L. (Publ.), *Écriture et modes de pensée au Moyen Âge (VIII^e-XV^e siècles)*, Paris, 1993, p.196.
- GAUCHER, E., *La biographie chevaleresque. Typologie d'un genre (XIII^e-XV^e siècle)*, Paris, 1994.
- GIRARD, L. (dir.), *Du Moyen Age au Temps Modernes : 1328-1715*, Paris, 1965.

- GODEFROY-MENILGLAISE, D.C., *Les savants Godefroy : mémoires d'une famille pendant le XVI^e, XVII^e & XVIII^e siècles*, Paris, 1873.
- GOETHALS, F.-V., *Dictionnaire généalogique et héraldique des familles nobles du Royaume de Belgique*, Tome 2, Bruxelles, 1849.
- GROSSEL, M.G., *Le Volucraire dans le De naturis rerum d'Alexandre Neckam*, dans FÖRSTEL, J., PLOUVIER, M., (dir.), *L'animal : un objet d'étude. Actes des congrès nationaux des sociétés historiques et scientifiques*, 2020, en ligne : <https://books.openedition.org/cths/10193?lang=fr> (consulté le 9 novembre 2021).
- GROUSSET, R., *Histoire des Croisades et du Royaume franc de Jérusalem*, Paris, 1981.
- HACHEZ, F., *Recherches historique sur la kermesse de Mons*, Bruxelles, 1848.
- HILTMANN, T., *Information et tradition textuelle. Les tournois et leur traitement dans les manuels des hérauts d'armes au XVe siècle*, dans BOUDREAU, C., GAUVARD, C., FIANU, K., éd., *Information et société en Occident à la fin du Moyen Âge*, Paris, 2004, p.219-231.
- HOCQUET, A., *Ludolphe et Englebert : croisés tournaisiens. Légende ou vérité ?*, Tournai – Paris, 1937.
- HOSSART, P., *Histoire Ecclésiastique Et Profane Du Hainaut*, Volume 1, Mons, 1792.
- HUBLARD, E., *La légende montoise et la tête du dragon*, Mons, 1894.
- HUDEMANN-SIMON, C., dir., *La noblesse luxembourgeoise au XVIII^e siècle*, Paris, 1985.
- JUSTE, T., *Histoire de la Belgique*, tome 1, Bruxelles, 1850.
- KANABUS, B., ROUSMAN, C., *Saint Georges ou Gilles de Chin?*, dans KANABUS, B., éd., *La Ducasse rituelle de Mons*, Bruxelles, 2013, p.166-169.
- LAURENT, F., *Histoire du droit des gens et des relations internationales*, Tome 7, *La féodalité et l'Église*, Bruxelles, 1861.
- LE CARPENTIER, J., *Histoire de Cambray et du Cambresis*, Partie III, Leide, 1664.
- LE GLAY, E., *Histoire des comtes de Flandre : jusqu'à l'avènement de la maison de Bourgogne*, tome premier, Paris, 1843.
- LE GLAY, E., *Mémoire sur quelques inscription historique du département de Nord*, dans *Bulletin de la Commission historique du Département du Nord*, Volume 1, Lille, 1843.
- LE MAYEUR, A.J.J., *La gloire Belgique, poème national en dix chants, suivis de remarques historiques sur tout ce qui fait connaître cette gloire, depuis l'origine de la nation jusqu'aujourd'hui*, Volume 2, Louvain, 1830.
- LEFRANC, A., *Histoire des châtelains de Tournai de la maison de Mortagne, par Armand d'Herbomez*, dans *Bibliothèque de l'école des chartes*, 1899, tome 60, p.518-520.

- LEHMANN, S., *Les prologues dans les textes en prose (XIV^e-XV^e siècles): modèles et déviances*, dans FINOTTI, I., éd., *Mettre en prose aux XIV^e-XV^e siècles*, Turnhout, 2010, p.177-186.
- LEMAN, V., *De cire et d'histoire : les sceaux de la famille de Créquy (XIII^e-XV^e siècles)*, dans
- LEROY, A.N., DINAUX, A., GHISLAIN LE GLAY, A.J., *Archives historiques et littéraires du Nord de la France et du Midi de la Belgique*, Valenciennes, 1857.
- LIEGEOIS, C., *Gilles de Chin, l'histoire et la légende*, Paris, Louvain, 1903.
- LIETARD-ROUZE, A.-M. (éd.), *Messire Gilles de Chin, natif de Tournesies*, Villeneuve-d'Ascq, 2010.
- LOBET, M., *L'épopée belge des croisades*, Liège, 1944.
- LOSSEAU, M., *Les auteurs et la date de la Facétie relative au sexe du Dragon de Wasmes tué par Gilles de Chin*, Bruxelles, 1920 (extrait de l'Annuaire de la SBIB, 1916).
- LOTE, G., *Histoire du vers français*, Tome II, Paris, 1951, p.53-66.
- LOTIGIER, J., *Essai sur l'histoire de Ramegnies-Chin. Seigneurie de Chin et Florival*, Ramegnies-Chin, 1987.
- LOUANT, A., *Dictionnaire historique et géographique des communes du Hainaut*, dans LOSSEAU, L. (dir.), *Le Hainaut : Encyclopédie provinciale*, Mons et Frameries, 1940.
- MARCHAL, M., *De l'existence d'un manuscrit de la prose de Blancandin et l'Orgueilleuse d'amours produit dans l'atelier du Maître de Wavrin*, dans DEVAUX, J., MARCHAL, M., éd., *L'Art du récit à la cour de Bourgogne. L'activité de Jean de Wavrin et de son atelier*, Dunkerque, 2013, p.265-292 (Actes du colloque international organisé les 24 et 25 octobre 2013).
- MARINUS, A., *Le Folklore Belge*, Tome I, Bruxelles, 1974.
- MATHIEU, A., *Biographie montoise*, Mons, 1848.
- MAURY, A., *Le symbolisme des animaux au moyen âge*, Genève, 2005.
- MELVILLE, M., *Dictionnaire historique, généalogique et géographique du département de l'Aisne*, Tome II, Paris, 1857.
- *Mémoires et publications de la Société des Sciences, des Arts et des Lettres du Hainaut*, Mons, 1872.
- MICHAUD, M., *Histoire des croisades, première partie contenant l'histoire de la première croisade*, Paris, 1825.
- MIGNE, J.P., *Dictionnaire de numismatique et de sigillographie religieuses*, Paris, 1852, p.325.

- MIQUEL, P., *Dictionnaire symbolique des animaux. Zoologie mystique*, Paris, 1991.
- *Mœurs populaires du Hainaut. Récits et légendes*, Gand, 1879.
- MORATO, N., *La littérature en prose*, dans *Encyclopaedia Universalis. Moyen Âge. Littérature française médiévale*, 2018, p.1-10.
- MORERI, L., *Le grand dictionnaire historique ou mélange curieux de l'histoire sacrée et profane*, Tome III, Bâle, 1831.
- MOUNIER-KUHN, A., *Les blessures de guerre et l'armement au Moyen Âge dans l'Occident latin*, dans *Médiévales*, n°39, 2000 (Techniques : les parisiens de l'innovation, sous la direction de Philippe Lardin et Geneviève Bühner-Thierry), p.112-136.
- MÜHLETHALER, J.-C., *Défense et illustration du vers dans les récits du Moyen Âge tardif : du règne de Philippe le Bel au règne de Charles VI*, dans CROIZY-NAQUET, C., SZKILNIK, M., dir., *Rencontres du vers et de la prose : pensée théorique et mise en page*, Turnhout, 2015, p.102-122 (Actes du colloque des 12-13 décembre 2013).
- NADOT, S., *Le Spectacle des joutes. Sport et courtoisie à la fin de Moyen Age*, Rennes, 2019.
- NADOT, S., *Les joutes : racines oubliées des jeux sportifs contemporains*, dans ABIKER, S., BESSON, A., PLET-NICOLAS, F., dir., *Le Moyen Âge en jeu*, Pessac, 2010, p.129-139.
- NADOT, S., *Rompez les lances ! Chevaliers et tournois au Moyen Age*, Paris, 2010.
- OSCEMA, K., *Noblesse et chevalerie comme idéologie princière ?*, dans PARAVICINI, W., éd., *La cour de Bourgogne et l'Europe. Le rayonnement et les limites d'un modèle culturel*, 2013, p.229-251 (Actes du colloque international tenu à Paris les 9, 10 et 11 octobre 2007).
- PASTORET, E., *Histoire littéraire de la France ; ouvrage commencé par des religieux Bénédictins de la Congrégation de Saint-Maur et continué par des membres de l'Institut (Académie des Inscriptions et des Belles Lettres)*, tome 23, Paris, 1856.
- PAVIOT, J., *Les ordres de chevalerie à la fin du Moyen Age*, dans *Bulletin de la Société Nationale des Antiquaires de France*, 2001, 2006, p. 195-205.
- PETIT, A., *Les réminiscences littéraires dans les Gilles de Chin en vers et en prose*, dans COLOMBO-TIMELLI, M., et alii éd., *Mettre en prose aux XIV^e-XVI^e siècles*, Turnhout, 2010, p.152-154.
- PETIT, L. A. J., *Histoire de la ville de Chièvres*, dans *Annales de l'Académie royale d'Archéologie de Belgique*, Vol 36, 3^e série, Tome VI, Anvers, 1880.
- PICARD, J.-C., *Il était une fois un évêque de Paris appelé Marcel*, dans *Haut Moyen Âge. Culture, éducation et société. Études offertes à Pierre Riche*, La-Garenne-Colombes et Paris, 1990, p.79-91.

- PIERARD, Z.J., *Excursions archéologiques et historiques sur le chemin de fer de Saint-Quentin à Maubeuge et dans l'arrondissement d'Avesnes*, Paris-Maubeuge, 1862.
- PIRENNE, H., *Histoire de Belgique des origines à nos jours*, tome 1, Bruxelles, 1988.
- POPLIMONT, C., *La Belgique héraldique: recueil historique, chronologique, généalogique et biographique complet de toutes les maisons nobles, reconnues de la Belgique*, Paris, 1866.
- PYCKE, J., *Les documents du Trésor des chartes de la cathédrale de Tournai relatifs aux relations économiques et juridiques entre le chapitre cathédral et la commune de Tournai au Moyen Age (716-1386)*, Tournai, 2012.
- PYCKE, J., VLEESCHOUWERS, C., *Ouvrir les cartulaires des évêques de Tournai : une richesse dévoilée. 1098 regestes (analyses détaillées) d'actes de 898 à 1677*, Tournai, 2010.
- *Recherches historiques sur Gilles, seigneur de Chin et le dragon*, Mons, 1825.
- RENARD, J.-B., *Rumeurs et légendes urbaines*, Paris, 2013.
- RICHARD, J., *Histoire des croisades*, Paris, 1996.
- SCHOYSMAN, A., *Voix d'auteur, voix de copiste dans la mise en prose : le cas de David Aubert*, dans CROIZY-NAQUET, C., SZKILNIK, M., dir., *Rencontres du vers et de la prose : pensée théorique et mise en page*, Turnhout, 2015, p.49-60 (Actes du colloque des 12-13 décembre 2013).
- SCULIER, J., *Gilles de Chin, le dragon de Wasmes et la Pucelette. Un essai romancé entre histoire et légende...*, Wasmes, 2017.
- SERVAIS, M., *Armorial des provinces et des communes de Belgique*, Bruxelles, 1955.
- SOIL, E., *Potiers et faïenciers Tournaisiens*, Lille, 1886.
- STANESCO, M., ZINK, M., Dir., *Histoire européenne du roman médiéval. Esquisse et perspectives*, Paris, 1992.
- THIRY, C., dir., *"A l'heure encore de mon écrire" : aspects de la littérature de Bourgogne sous Philippe le Bon et Charles le Téméraire*, Louvain-la-Neuve, 1997.
- VALENTIN, F., *Abrégé de l'histoire des croisades (1095-1291)*, Tours, 1840.
- VAN DEN NESTE, E., *Tournois, joutes, pas d'armes dans les villes de Flandre à la fin du Moyen Age (1300-1486)*, Paris, 1996.
- VAN HASSELT, A., *Les Belges aux croisades*, tome premier, Bruxelles, 1846.
- VAN HAUDENARD, M., *Histoire de la ville de Chièvres*, Bruxelles, 1923.

- VAN HEMELRYCK, T., *Qu'est-ce que la littérature ... française à la cour des ducs de Bourgogne ?*, dans PARAVICINI, W., éd., *La cour de Bourgogne et l'Europe. Le rayonnement et les limites d'un modèle culturel*, 2013, p.351-359 (Actes du colloque international tenu à Paris les 9, 10 et 11 octobre 2007).
- WEIL, A., *Die Sprache des Gilles de Chin von Gauthier de Tournay (Laut- und Flexionslehre)*, Heidelberg, 1916.
- ZINK, M., *Littérature française du Moyen Age*, Paris, 2018.

3. Articles de revue

- ALQUIER, G., *Les grandes charges du Hainaut*, dans *Revue du Nord*, tome 21, n°81, février 1935, p.5-31.
- ANTOINE, T., *Encore Goufier de Lastours*, dans *Romania*, tome 40 n°159, 1911, p.446-452.
- BAERTEN, J., *Les origines des comtes de Looz et la formation territoriale du comté*, dans *Revue belge de philologie et d'histoire*, tome 43, fasc. 2, Histoire (depuis la fin de l'Antiquité) — Geschiedenis (sedert de Oudheid), 1965, p.459-491.
- BALDWIN, J. W., *Jean Renart et le tournoi de Saint-Trond : une conjonction de l'histoire et de la littérature*, dans *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*, 45^e année, N. 3, 1990, p.565-588.
- BAUMGARTNER, E., *Le choix de la prose*, dans *Cahiers de recherches médiévales*, 5/1998, p.7-13.
- BEDIER, J., *De la formation des chansons de geste*, dans *Romania*, tome 41 n°161, 1912, p.5-31.
- BESCH, E., *Les adaptations en prose des chansons de geste au XVe et au XVIe siècle*, dans *Revue du Seizième siècle*, tome 3 (1915), p.155-181.
- BESSON, F., *Chevalier du Christ : la première croisade et l'invention d'un héros chrétien*, dans *Inter-Lignes*, n°11, Toulouse, 2013, URL : <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-02162771> consulté le 12 mars 2022).
- BESSON, F., *Godefroy de Bouillon, le neuvième preux*, dans *Bien dire et bien apprendre*, n° 31, 2016, p.31-46.
- BLANC, O., *Les stratégies de la parure dans le divertissement chevaleresque*, dans *Communications*, 46, 1987 (*Parure pudeur étiquette*, sous la direction de Olivier Burgelin, Philippe Perrot et Marie-Thérèse Basse), p.49-65.

- BOUZY, O., *L'armement occidental pendant la première croisade*, dans *Cahiers de recherches médiévales*, 1/1996, p.15-44.
- BRIAU, A., *Pour une reconstitution de l'abbatiale Saint-Martin de Tournai. Un aperçu des sources iconographiques du XVI^e au XIX^e siècle*, dans *Annales de l'Histoire et d'Archéologie de l'ULB*, XLI, 2019, p.29-56.
- CAVERNE, S., *Gilles de Chin et le Bouzouc*, dans *Bulletin du Cercle Historique et Généalogique de Berlaimont*, revue n°6, décembre 2006, p.80.
- CERQUIGLINI-TOULET, J., *Leçon. Sentier de rime et voie de prose au Moyen Âge*, dans *Po&sie*, vol. 119, no. 1, 2007, p.123-131.
- DAVIDSON, L.S., *Dreams, History and the Hero in the "Chansons de Geste"*, dans *Sydney Studies in Society and Culture*, Vol. 11 (1994), *The epic in history*, p.125-137.
- DEDEYAN, G., *Un projet de colonisation arménienne dans le royaume latin de Jérusalem sous Amaury Ier (1162-1174)*, dans BALARD, M., DUCCELLIER, A. (Dir.), *Le Partage Du Monde. Échanges Et Colonisation Dans La Méditerranée Médiévale*, Paris, 1988, p.101-140.
- DEFROMONT, F., *Gilles de Chin, Vainqueur du Dragon*, document fourni par la Mairie de Berlaimont.
- DEMETS, L., DUMOLYN, J., *La ville comme Sainte Vierge : un aspect de l'idéologie urbaine en Flandre médiévale (fin du XIV^e siècle - début du XVI^e siècle)*, dans *Décrire la ville*, CEHTL, 9, Paris, 2016.
- DERUELLE, B., *Enjeux politiques et sociaux de la culture chevaleresque au XVI^e siècle : les prologues de chansons de geste imprimées*, dans *Revue historique*, vol. 655, no. 3, 2010, p.551-576.
- DEVAUX, J., *Introduction. L'identité bourguignonne et l'écriture de l'histoire*, dans *Le Moyen Age*, vol. cxii, no. 3-4, 2006, p.467-476.
- DUPONT, A., *La Ducasse d'Ath au rythme des (r)évolutions, 1786-1819*, dans *C@hiers du CRHiDI. Histoire, droit, institutions, société*, Vol. 38 - 2016, URL : <https://popups.uliege.be/1370-2262/index.php?id=254> (consulté le 17 mai 2022).
- DURLIAT, M., *Du texte à l'image: l'exemple du lion*, dans *Bulletin Monumental*, tome 151, n°2, année 1993, p.429.
- FAURE, F., *Les cieux ouverts - les anges et leurs images dans le christianisme médiéval (XI^e-XIII^e siècles)*, dans *Les Cahiers du Centre de Recherches Historiques*, 13 | 1994, <https://doi.org/10.4000/ccrh.2699> (mis en ligne le 27 février 2009, consulté le 8 mars 2022).

- FLORI, J., *Encore l'usage de la lance... La technique du combat chevaleresque vers l'an 1100*, dans *Cahiers de civilisation médiévale*, 31^e année (n°123), Juillet-septembre 1988, p.213-240.
- FLORI, J., *Guerre et chevalerie au moyen âge (à propos d'un ouvrage récent)*, dans *Cahiers de civilisation médiévale*, 41^e année (n°164), Octobre-décembre 1998, p.353-363.
- GAULLIER-BOUGASSAS, C., *Le Chevalier au Cygne à la fin du Moyen Âge*, dans *Cahiers de recherches médiévales*, 12/2005, p.115-146.
- GHIDONI, A., *Chansons de geste ou épopée ? Tendances récentes et nouveaux développements "anthropo-littéraires" dans l'étude de l'épopée romane*, dans *Le Recueil Ouvert* [En ligne], mis à jour le : 15/10/2021, https://www.academia.edu/40940507/_Chansons_de_geste_ou_%C3%A9pop%C3%A9e_Tendances_r%C3%A9centes_et_nouveaux_d%C3%A9veloppements_anthropo_litt%C3%A9raires_dans_l_%C3%A9tude_de_l_%C3%A9pop%C3%A9e_romane_Le_Recueil_Ouvert_En_ligne_2019 (consulté le 16 février 2022).
- GOOSSENS, J., *Types de pèlerinages au Moyen Âge*, dans *Roczniki Humanistyczne (Annales de Lettres et Sciences humaines ; Annals of Arts)*, vol. 53, no 4 (2005), p.207-226.
- GUIETTE, R., *Chanson de geste, chronique et mise en prose*, dans *Cahiers de civilisation médiévale*, 6^e année (n°24), Octobre-décembre 1963, p.423-440.
- HENRY, A., *A propos d'une édition de l' « Histoire de Gille de Chin »*, dans *Revue belge de philologie et d'histoire*, tome 27, fasc. 1-2, 1949, p.303-312.
- HILTMANN, T., *Un État de noblesse et de chevalerie sans pareilles ? Tournois et hérauts d'armes à la cour des ducs de Bourgogne*, dans PARAVICINI, W., éd., *La cour de Bourgogne et l'Europe. Le rayonnement et les limites d'un modèle culturel*, 2013, p.253-288 (Actes du colloque international tenu à Paris les 9, 10 et 11 octobre 2007).
- JANSSENS, P., *De la noblesse médiévale à la noblesse moderne. La création dans les anciens Pays-Bas d'une noblesse dynastique (XVe-début XVII^e siècle)*, dans *BMGN - Low Countries Historical Review*, vol. 123, n°4, 2008, p.490-517.
- LANGLOIS, E., *Camille Liégeois. Gilles de Chin. L'histoire et la légende*, dans *Bibliothèque de l'école des chartes*, tome 65, 1904, p.203-209.
- LE BRUSQUE, G., *Une campagne qui fit long feu : le saint voyage de Philippe le Bon sous la plume des chroniqueurs bourguignons (1453-1464)*, dans *Le Moyen Age*, vol. cxii, no. 3-4, 2006, p.529-544.
- LOUTCHITSKAYA, S., *L'idée de conversion dans les chroniques de la première croisade*, dans *Cahiers de civilisation médiévale*, 45^e année (n°177), Janvier-mars 2002, p.39-53.

- MARCHANDISSE, A., *Jean de Wavrin, un chroniqueur entre Bourgogne et Angleterre, et ses homologues bourguignons face à la guerre des Deux Roses*, dans *Le Moyen Age*, vol. cxii, n°3-4, 2006, p.507-527.
- MOENS, R., *Val de la Vierge. Les origines de Villers-Notre-Dame (1126-1143) et sa Sedes Sapientiae : fruits de la fondation de l'abbaye de Ghislenghien, de la vénération de Notre-Dame de Tongre et de la paix entre Ève de Chièvres et l'évêque Nicolas de Baudour*, dans *Annales du Cercle Royal d'Histoire et d'Archéologie d'Ath et de la Région*, 66 (2018), p.71-108.
- NABER, A., *Les manuscrits d'un bibliophile bourguignon du XVe siècle, Jean de Wavrin*, dans *Revue du Nord*, tome 72, n°284, Janvier-mars 1990, p.23-48.
- NADOT, S., *Tournois et joutes chez les écrivains du Moyen Âge*, dans UNIVERSITY OF WESTERN AUSTRALIA, *Essays in French literature and culture*, n° 46, 2009 (Sport in French and Francophone literature and culture), p. 183-202.
- PETIT, A., *L'activité littéraire au temps des ducs de Bourgogne : les mises en prose sous le mécénat de Philippe le Bon*, dans *Synergie. Inde*, n°2 – 2007, p. 59-65.
- PIERARD, C., *Des manuscrits de l'abbaye de Saint-Ghislain à la Bibliothèque publique de Mons*, dans *Scriptorium*, Tome 19, n°2, 1965, p.281-286.
- QUERUEL, D., *Au carrefour de la chronique et du roman: évocations et dénominations de la ville dans les récits bourguignons de la fin du Moyen Age*, dans *Revue belge de philologie et d'histoire*, tome 78, fasc. 2, 2000 (Histoire medievale. moderne: et contemporaine - Middeleeuwse, modhrnf en hedendaagse geschiedenis) p.393-407.
- SANSTERRE, J.-M., *Vivantes ou comme vivantes : l'animation miraculeuse d'images de la Vierge entre Moyen Âge et époque moderne*, dans *Revue de l'histoire des religions*, vol. 232, no. 2, 2015, p. 155-182.
- SASU, V., *La figure d'Ogier, de la chanson de geste au roman chevaleresque*, dans *Études françaises*, 32(1), 1996, p.49-56.
- SCHMIDT, K., *Le média épistolaire dans les Gesta abbatum Trudonensium*, dans *Cahiers de civilisation médiévale*, vol. 242, no. 2, 2018, p.129-140.
- SPRUTTA, J., *Le culte et l'iconographie de Saint Théodore dans la tradition byzantine*, dans *Series Byzantina*, XIII, p.31–41.
- STANESCO, M., *Le lion du chevalier : de la stratégie romanesque à l'emblème poétique*, dans *Littératures*, n°20, printemps 1989, p.7-13.
- SZKILNIK, M., *Que lisaient les chevaliers du XVe siècle ? Le témoignage du Pas du Perron Fée*, dans *Le Moyen Français*, vol. 69 (2010), P.103-114.

- TONDREAU, L., *La dispersion des manuscrits de l'abbaye de Saint-Ghislain*, dans *Scriptorium*, Tome 24 n°1, 1970, p.64-66.
- VENDRYES, J., *La Lettre tombée du ciel dans les littératures celtiques*, dans *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 93^e année, N. 4, 1949, p.341-346.
- VERCAUTEREN, F., *Gislebert de Mons, auteur des épitaphes des comtes de Hainaut Baudouin IV et Baudouin V*, dans *Bulletin de la Commission royale d'histoire. Académie royale de Belgique*, Tome 125, 1959, p.379-403.
- VERGOTE, A., *Visions et apparitions. Approche psychologique*, dans *Revue théologique de Louvain*, 22^e année, fasc. 2, 1991, p.202-225.
- WINKLER, A., *La « littérature des croisades » existe-t-elle ?*, dans *Le Moyen Age*, vol. cxiv, no. 3-4, 2008, p.603-618.

4. Références internet

- ACADEMIE ROYALE DE BELGIQUE, *Adolphe Mathieu*, sur *Les Trésors de l'Académie*, <https://tresorsdelacademie.be/fr/patrimoine-artistique/buste-d-adolphe-mathieu>.
- AWAP (WALLONIE PATRIMOINE), *Chapelle Sainte-Calixte*, sur *Inventaire du patrimoine immobilier culturel*, http://lampspw.wallonie.be/dgo4/site_ipic/index.php/fiche/index?codeInt=53053-INV-0613-02.
- *Berlaimont (famille de)*, sur *VILLES ET VILLAGES DE LA VALLEE DE LA HAINE. HISTOIRE, GEOGRAPHIE, ECONOMIE ET PATRIMOINE*, <http://www.valleedelahaine.be/wp/berlaimont-famille-de/> (consulté le 10 mars 2022).
- BERNET, A., *La Tarasque vaincue par sainte Marthe à Tarascon a-t-elle existé ?*, sur *Aleteia*, <https://fr.aleteia.org/2021/07/28/la-tarasque-vaincue-par-sainte-marthe-a-tarascon-a-t-elle-existe/> (consulté le 9 avril 2022).
- CENTRE SCOLAIRE DE BERLAYMONT, *La famille de Berlaymont*, dans *Berlaymont 1625*, <https://berlaymont.be/p-o/historique/la-famille-berlaymont/>.
- COLETTE, F., *St Georges et le Dragon à Mons. ELEMENTS D'HISTOIRE POUR INTERPRETER LE FOLKLORE*, <http://ducassedemons.info/doudou2008/FrancoisCollette2008.pdf>.

- CRISTANTE, P.-A., *Le Bouzouc retrouve sa date normale pour défiler dans les rues de Berlaimont*, sur *La Voix Du Nord*, <https://www.lavoixdunord.fr/1178631/article/2022-05-13/le-bouzouc-retrouve-sa-date-normale-pour-defiler-dans-les-rues-de-berlaimont> (consulté le 14 février 2022).
- *Compagnie du Cabaret Wallon*, <http://www.andrewilbaux.be/wp-content/uploads/2011/09/histoire-de-tournai-complet.pdf> (consulté le 26 mars 2022).
- DELCAMBRE, D., *COMMUNE DE RAMEGNIES-CHIN. Matrice cadastrale consultée sur le site Web "Patrimoine majeur de Wallonie" du ministère wallon de l'équipement et des transports*, URL : <https://freepages.rootsweb.com/~delcadan/genealogy/popp/pdf/ramegnies.pdf> (consulté le 18 novembre 2021).
- DEWERT, J., DEPAUW, C., *Moulin de Chin*, URL : <https://www.molenechos.org/verdwenen/molen.php?nummer=5868> (consulté le 2 février 2022).
- *Dossiers Généalogiques du Comité d'Histoire du Haut-Pays*, n°25, 2009, https://www.academia.edu/2548999/_De_cire_et_dhistoire_les_sceaux_de_la_famille_de_Cr%C3%A9quy_XIIe_XVIe_si%C3%A8cles (consulté le 5 octobre 2021).
- *Dragon de Wasmes*, sur *Colfontaine d'Avant. Clin d'œil sur le passé*, <https://7340.be/dragon-de-wasmes/>.
- *Exposition sur le thème des dragons*, sur OUT, <https://www.out.be/fr/evenements/484358/exposition-sur-le-theme-des-dragons/> (consulté le 19 avril 2022).
- FISCHER, R., *Béat (saint)*, dans *Dictionnaire historique de la Suisse (DHS)*, <https://hls-dhs-dss.ch/fr/articles/010213/2004-06-10/>, (consulté le 9 avril 2022).
- FRANÇOIS, C., *St Georges et le Dragon à Mons*, Mons, 2008 (Éléments d'histoire pour interpréter le folklore), sur <http://doudou.be/doudou2008/FrancoisCollette2008.pdf> (consulté le 12 janvier 2022).
- *Gilles de Chin*, dans *Chièvres et son patrimoine*, <https://www.chievresetsonpatrimoine.be/patrimoine-immat%C3%A9riel/personnages-historiques/p%C3%A9riode-m%C3%A9di%C3%A9vale/>.
- GOEURIOT, K., *La légende du Graoully*, sur *Le Lorraine*, <https://www.blelorraine.fr/2020/12/la-legende-du-graoully/> (consulté le 12 décembre 2021).

- *Histoires de dragons... même pas peur !*, sur MUSEE DU DOUDOU, <http://www.museedudoudou.mons.be/events/histoires-de-dragons-meme-pas-peur> (consulté le 19 avril 2022).
- *Histoires de dragons... même pas peur !*, sur MUSEE DU DOUDOU, <http://www.museedudoudou.mons.be/events/histoires-de-dragons-meme-pas-peur> (consulté le 19 avril 2022).
- HOTEL DE VILLE, *Une symphonie architecturale inachevée*, sur Mons.be, <https://www.mons.be/ma-commune/mons-et-son-histoire/patrimoine/patrimoine-civil/hotel-de-ville> (consulté le 10 mai 2022).
- *L'Abbaye de Géronsart : son origine, son histoire*, sur SYNDICAT D'INITIATIVE DE JAMBES, <https://www.sijambes.be/labaye-de-geronsart/> (consulté le 19 janvier 2021).
- *La librairie des ducs de Bourgogne*, sur KBR.be, <https://www.kbr.be/fr/la-belgique-cache-un-tresor-depuis-600-ans/> (consulté le 27 mai 2022).
- LAPOSTOLLE, F., *Berlaimont : Connaissez-vous l'histoire du Bouzouc ?*, sur l'Observateur, <https://www.lobservateur.fr/berlaimont-connaissiez-vous-lhistoire-du-bouzouc/> (consulté le 14 février 2022).
- *Le territoire communal de Mortagne-du-Nord*, sur REGION HAUTS-DE-FRANCE, <https://inventaire.hautsdefrance.fr/dossier/le-territoire-communal-de-mortagne-du-nord/5844a85e-4956-447c-800e-284c588be0fb#historique> (consulté le 17 avril 2022).
- *Le tour de Wasmes*, sur CENTRE CULTUREL DE COLFONTAINE, <https://colfontaine.wixsite.com/patrimoine/post/le-tour-de-wasmes> (consulté le 16 mai 2022).
- LHOIR, M., *Les gargouilles reprendront vie*, sur L'Avenir.net, <https://www.lavenir.net/regions/wallonie-picarde/chievres/2015/08/06/les-gargouilles-reprendront-vie-5P5HJB5NP5GW5FE3ODUWOMQCLU/> (consulté le 10 mai 2022).
- MOYEN, P., *L'évolution des tournois*, dans *Le Cercle Médiéval*, <http://www.lecerclemedieval.be/histoire/evoluTournois.html>.
- MOYEN, P., *Les tournoyeurs : des chevaliers maudits ?*, dans *Le Cercle Médiéval*, <http://www.lecerclemedieval.be/histoire/tournoyeurs.html>.
- PERRON, G., WILBAUX, A., *Histoire de Tournai*, dans *Société Royale d'Histoire et d'Archeologie Royale Compagnie du Cabaret Wallon*, <http://www.andrewilbaux.be/wp-content/uploads/2011/09/histoire-de-tournai-complet.pdf> (consulté le 26 mars 2022).
- POPP, P.C., *Plan parcellaire de la commune de Ramegnies-Chin : avec les mutations*, Bruges, 1864, URL : <https://uurl.kbr.be/1039575> (consulté le 12 juin 2021).

- *Table alphabétique des notices de la Biographie Nationale (BN) et de la Nouvelle Biographie Nationale (NBN). Agrégation des tables contenues dans les tomes XXXVI (BN), XLIV (BN) et 8 (NBN),* <https://www.academieroyale.be/academie/documents/IndexBNetNBN677.pdf> (consulté le 22 mars 2021).
- VERTENEUIL, G., *Le combat de Gilles de Chin et du dragon, un processus d'individuation*, sur https://psychanalyse.com/pdf/LE_COMBAT_DE_GILLES_DE_CHIN_ET_DU_DRAGON_UN_PROCESSUS_D_INDIVIDUATION_17_PAGES_131_KO.pdf.
- *Wasmes - Enia est la Pucelette 2022*, sur *Télémb.be*, <https://www.telemb.be/article/wasmes-enia-est-la-pucelette-2022> (consulté le 2 juin 2022).
- *Wasmes* sur VILLES ET VILLAGES DE LA VALLEE DE LA HAINE. HISTOIRE, GEOGRAPHIE, ECONOMIE ET PATRIMOINE, <http://www.valleedelahaine.be/wp/wasmes/> (consulté le 10 mars 2022).
- *Wasmes- Premiers essayages pour les costumes de la Pucelette!*, sur *Télémb.be*, <https://www.telemb.be/article/wasmes-premiers-essayages-pour-les-costumes-de-la-pucelette> (consulté le 2 juin 2022).
- Lien divers :
 - [Activités d'Athanor | C.G.Jung-AMC Athanor \(athanor-amc.org\)](http://athanor-amc.org)
 - [Art et spiritualité 2020 - Le site de l'Eglise Catholique en Belgique \(cathobel.be\)](http://cathobel.be)
 - [Définitions : légende - Dictionnaire de français Larousse](#)
 - [Entretien avec Laurent Busine, co-commissaire de l'exposition | visitMons - Portail Touristique Officiel de la Région de Mons](#)
 - [Hondzocht | Stad Halle \(https://www.halle.be/denast/hondzocht\).](https://www.halle.be/denast/hondzocht)
 - [La légende de Gilles de Chin - Théâtre de marionnettes en Patois | Facebook](#)
 - [La MCA renfile son costume médiéval - MCATH](#)
 - [La ronde des Gargouilles – ANPEM](#)
 - [Ma pucelette - Théâtre Jardin Passion \(theatrejardinpassion.be\)](http://theatrejardinpassion.be)
 - [MAISON MEDICALE GILLES DE CHIN - Colfontaine](#)
 - [Marie-Claire Desmette - Maison du Conte et de la Parole de Liège \(maisonduconteliège.be\)](http://maisonduconteliège.be)
 - [Résidence Gilles de Chin - 7000 Mons - 363484 | ImmoSpeurder](#)
 - [Tour de Wasmes 2022 – Unité pastorale de Colfontaine \(doyenne-paturages.be\)](http://doyenne-paturages.be)
 - [Wasmes a aussi son dragon, terrassé par Gilles de Chin dans les marais - sudinfo.be](http://sudinfo.be)

5. Brochures

- *800^{me} anniversaire de Notre-Dame de Wasmès, Programme des Solennités*, Wasmès, 1895.
- Brochure *Cortège du Bouzouc organisé par les « amis du Bouzouc » et la municipalité de Berlaimont*, <https://www.berlaimont.fr/wp-content/uploads/2022/05/circuit-et-groupes-bouzouc-2022.pdf> (consulté le 14 février 2022).
- Brochure de l'ASSOCIATION POUR LE RENOUVEAU DE LA PROCESSION (ARP), *Wasmès et sa Pentecôte au fil des ans*, Wasmès, 2011.
- *Notice sur Notre-Dame de Wasmès*, Wasmès, 1933.

Table des matières

<i>Résumé</i>	2
<i>Remerciements</i>	3
<i>Introduction</i>	4
<i>Chapitre 1 : Le personnage historique</i>	8
1.1. La vie de Gilles de Chin	8
1.2. Terre de Chin	8
1.3. Généalogie.....	10
1.4. Sa naissance	11
1.5. Ses titres honorifiques.....	12
1.6. Sa carrière chevaleresque.....	12
1.7. La croisade.....	13
1.8. Retour de croisade	14
1.9. Son décès	14
1.10. Le choix de sa sépulture.....	15
1.10.1. Son inhumation à l'abbaye de Saint-Ghislain	16
1.10.2. Son monument funéraire	16
1.10.3. Ses épitaphes	17
<i>Chapitre 2 : Gilles de Chyn, poème en vers écrit par Gauthier de Tournay</i>	20
2.1. Le manuscrit.....	20
2.2. Œuvre individuelle ou travail collectif ?	22
2.3. La question du genre littéraire	25
2.3.1. Chanson de geste... ..	25
2.3.2. ... ou poème historique ?	27
2.3.3. Poème chevaleresque teinté de courtoisie ?	31
2.4. Contexte d'écriture	32
2.4.1. La société du XIII ^e siècle.....	32
2.4.2. L'ordre de la chevalerie au XII ^e siècle	33
2.5. Analyse du texte	35
2.5.1. Gilles, chevalier tournoyeur	35
2.5.2. Gilles, croisé à la Première Croisade	41
<i>Chapitre 3 : Messire Gilles de Chin, mise en prose sous l'influence bourguignonne</i>	58
3.1. Les manuscrits.....	58
3.2. L'atelier de Jean de Wavrin.....	61
3.3. Les commanditaires	63
3.3.1. Jean de Wavrin.....	63
3.3.2. Jean de Créquy	64
3.3.3. Philippe le Bon.....	64
3.4. Contexte de production	65
3.4.1. Contexte politique et social.....	66
3.4.2. Contexte littéraire	67
3.4.3. La chevalerie au XV ^e siècle.....	68
3.5. Analyse du texte	71
3.5.1. Le prologue	71
3.5.2. Le récit.....	72

Chapitre 4 : Le personnage légendaire (ou pseudo-historique)	88
4.1. L'origine de la légende.....	88
4.1.1. À l'instar d'autres croisés.....	88
4.1.2. La naissance de la légende.....	89
4.1.3. Les prémices de la diffusion de la légende	93
4.2. Gilles de Chin dans les arts à travers les siècles	96
4.2.1. Historiens, chroniqueurs et écrivains.....	97
4.2.2. Poètes, conteurs et écrivains.....	102
4.2.3. Bande dessinée, théâtre et spectacles.....	103
4.2.4. Conférences.....	104
4.2.5. Sculpteurs, forgerons, faïenciers et potiers.....	105
4.3. Quelles traces concrètes témoignent de la légende de Gilles de Chin à l'époque contemporaine ?	106
4.3.1. Wasmès.....	106
4.3.2. Mons	111
4.3.3. Saint-Ghislain	114
4.3.4. Le Hondzocht.....	114
4.3.5. Berlaimont	114
4.4. Gilles de Chin dans la postérité	115
Conclusion	117
Bibliographie	122
1. Sources et éditions de sources.....	122
1.1. Le poème	122
1.2. La prose.....	122
1.3. Autres	122
2. Ouvrages et monographies	124
3. Articles de revue	132
4. Références internet.....	136
5. Brochures	140

UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LOUVAIN

Faculté de philosophie, arts et lettres

Place Blaise Pascal, 1 bte L3.03.11, 1348 Louvain-la-Neuve, Belgique | www.uclouvain.be/fial